

LA BIBLE ET LES RECHERCHES RECENTES

Au moment où allait éclater la seconde Guerre Mondiale (1939), une période particulièrement brillante de l'archéologie palestinienne et orientale se clôturait. Dans toute la Palestine, mais aussi en d'autres régions voisines, sur plusieurs points au moins, les grands chantiers de fouilles qui avaient connu une activité intense durant une dizaine d'années, se fermaient l'un après l'autre, soit par suite du manque de ressources, dû à la crise économique qui, à partir de 1929, éprouva durement en ricochet les grandes Institutions Scientifiques, soit à cause de l'inquiétude générale qui troublait l'horizon politique, soit, en Palestine particulièrement, à cause de la détérioration sans cesse croissante de la sécurité publique, se résolvant en attentats criminels comme ceux dont furent victimes plusieurs officiers du *Survey* et l'archéologue J. L. STARKEY, l'illustre fouilleur de *Tell ed-Duweir* (Lakîsh), assassiné le 11 Janvier 1938 (1).

Le dernier chantier important, encore ouvert à cette époque, était celui de *tell Kheleifeh*, à l'extrémité méridionale de la Palestine, à 3 km. 500 du village d' *'Aqabah*, sur le golfe du même nom. Les fouilles, sous la direction de M. NELSON GLUECK pour le compte des *American Schools of Oriental Research* et de la *Smithsonian Institution*, devaient y continuer, à intervalles réguliers, jusqu'au mois de mai 1940 (2).

(1) W. F. ALBRIGHT, *James Llewellyn Starkey, excavator of Lachish*, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* (BASOR), Nr. 69 (Febr. 1938) 6 s. — L. H. VINCENT, O.P., *A la Mémoire de M.J.L. Starkey*, *Journal of the Palestine Oriental Society* (JPOS), XVII (1937) 305-310. — OLGA TUFNELL, *James Leslie Starkey, An Appreciation*, *Palestine Exploration Quarterly* (PEQ), 1938, 80-83.

(2) Ce site représente, comme on sait, l'ancien port israélite d'*Asiongaber*, identifié par F. FRANK en 1934 (*Aus der Arabah I, Zeitschrift des Deutschen Palästina-*

Le temps d'arrêt que la guerre devait fatalement imposer aux recherches sur place, allait cependant fournir aux savants l'occasion et le temps de mettre en ordre, de revoir et d'étudier les résultats obtenus jusque là et dont la masse menaçait, en s'accumulant, d'engendrer une certaine confusion. Partout du reste se faisait sentir la nécessité de faire en quelque sorte "le point" des connaissances acquises, avant de pouvoir se lancer à la conquête de nouveaux secteurs dont la découverte se trouvait déjà amorcée. On attendait surtout que le fouilleur, ayant dû abandonner la bêche et le pic, prît la plume pour donner un rapport complet de ses trouvailles, qui permît de les coordonner, dans l'espace et le temps, avec l'évolution de la culture générale du monde antique. Ce double travail de *synthèse* et de *documentation* était particulièrement désirable pour la Palestine, où les fouilles des dix dernières années avaient été singulièrement fructueuses. Disons tout de suite que cette tâche a été remplie assez libéralement.

TRAVAUX DE SYNTHÈSE ET DE DOCUMENTATION.

La nécessité d'une *synthèse*, au moins provisoire, se manifestait déjà peu avant la guerre et plusieurs savants l'avaient tentée. Particulièrement significatif à ce sujet, l'échange de vues qui s'établissait entre chercheurs, en des réunions ou

Vereins (ZDPV), 57 (1934) 191-280, — voir aussi: E. SELLIN, *Zur Lage von Ezion-Geber*, dans ZDPV 59 (1936) 123-128; L. KOEHLER, *Zum Ortsnamen Ezion-Geber*, *ib.* 193-195). Les trois campagnes de fouilles, dirigées par GLUECK de 1938 à 1940, y ont révélé quatre habitats successifs, depuis l'époque de Salomon qui fonda la ville et y installa tout un complexe industriel pour l'exploitation des minerais de la région de l'*'Arabah*, jusqu'à la fin du Ve siècle av. J.C., où le site fut définitivement abandonné. Le choix de ce site pour l'installation des fonderies salomonniennes, aussi bien que l'organisation technique de ces dernières, révèlent une grande habileté de la part des architectes et de vastes ressources en main-d'œuvre et en moyens de la part du pouvoir central qui les fit exécuter. L'Archéologie de l'Ancien Orient n'a jusqu'ici

collaborations que, en Amérique, on aime à appeler "symposium". Rappelons seulement ici deux des plus importants.

En avril 1939, l'*American Oriental Society* organisait à Baltimore un *symposium*, entièrement dédié à l'exposé des "Débuts de la Civilisation en Orient": *The Beginnings of Civilization in The Orient, a Symposium at the Meetings of the American Oriental Society, Baltimore, April 13, 1939*, publié dans *Supplement to the Journal of American Oriental Society*, Nr. 4, 1939. L'Égypte (pp. 3-16, H. RANKE), la Mésopotamie (pp. 17-31, E. A. SPEISER), l'Inde (pp. 32-44, W. NORMAN BROWN), l'Extrême-Orient (pp. 45-61, C. W. BISHOP) étaient tour à tour passés en revue par des spécialistes qui tentaient de poser les jalons d'une synthèse embrassant les périodes obscures de l'origine des civilisations orientales. On y relève plus d'un *non liquet*, cependant de bons points de départ pour une étude ultérieure se voyaient bien établis. Le pays biblique n'y tenait qu'une place assez maigre, touché seulement de façon indirecte par sa position entre les cultures de la Mésopotamie et de l'Égypte (3).

révélé rien de comparable à ce petit "Pittsburgh" palestinien. On remarquera que la Bible, qui connaît bien le port d'Asiongaber (*Num.* 33, 35; *Dt.* 2, 8; *I Reg.* 9, 26; 22, 49; *II Chr.* 8, 17; 20, 36), ne parle pas des fonderies, dont la création cependant dut être l'une des plus grandes entreprises du règne de Salomon et l'une de ses plus fructueuses. Des comptes rendus détaillés ont paru dans *BASOR*. Nr. 71 et 72 (1938), 75(1939), 79(1940). Une bonne description dans NELSON GLUECK, *The Other Side of the Jordan*, New Haven, 1940, 93 ss. — Du même: *The excavations of Solomon's Seaport*, dans le *Smithsonian Report for 1941*, 453-478, Washington, 1942. On peut aussi consulter le résumé qu'en donne le R. P. BEA dans *Biblica*, 21(1940), 437-445.

(3) On y notait cependant que la "Seconde Civilisation prédynastique" de la Vallée du Nil présente une connexion étroite avec celle de la Palestine et de la Syrie à cette époque, d'où la tentation, un peu prématurée sans doute, de faire venir du Nord-Est les porteurs de cette culture et de les rendre responsables des aspects spécifiquement sémitiques de la Langue Égyptienne, voire même de l'invention de l'écriture hiéroglyphique, ou tout au moins de l'évolution d'un certain nombre de signes hiéroglyphes vers une valeur purement phonétique, pour constituer une sorte d'alphabet, semblable à celui que développeront les Sémites. Il est vrai que l'accent était mis aussi sur la force de diffusion, inhérente à toute civilisation et opérant par simples

Il tenait au contraire le premier plan dans le *Haverford Symposium on Archaeology and the Bible*, paru peu auparavant à New Haven en 1938. Là aussi des spécialistes réputés s'efforçaient de faire le point de nos connaissances présentes en *Archéologie* comme des tendances nouvelles en *Exégèse*. "L'état actuel de l'archéologie syro-palestinienne" y était traité de main de maître et assez longuement (pp. 1-46) par le Professeur W. F. ALBRIGHT, dont c'est là, comme on sait, un sujet de prédilection (4). Une contribution fort importante aussi, au point de vue de l'origine de l'alphabet, était celle de JOHN FLIGHT qui y retraçait (pp. 111-135) "l'état présent des études au sujet de l'histoire de l'écriture dans le Proche-Orient". Enfin, les mémoires d'ALBRECHT GOETZE sur l'Anatolie et les Hittites (pp. 136-157), de J. MEEK sur la Mésopotamie (pp. 158-187), de JAMES A. MONTGOMERY sur l'Arabie (pp. 188-201) et de JOHN A. WILSON sur l'Égypte (pp. 202-224), offraient plus d'une vue nouvelle, intéressant l'encadrement historique des traditions bibliques.

L'intérêt que le grand public porte à ces sortes de synthèses, est bien illustré par le succès, d'ailleurs mérité, qu'ont

relations de voisinage, sans qu'il soit nécessaire toujours de recourir à des "invasions" ou des "migrations" purement hypothétiques.

(4) Le savant professeur de la *Johns Hopkins University* de Baltimore et directeur de l'*American School of Oriental Research* de Jérusalem, de 1920 à 1929 et de 1933 à 1936, avait déjà esquissé une synthèse de ce genre dans une série de conférences, tenues à l'Université de Virginia en 1931, publiées l'année suivante en un petit livre, dont le texte était suivi de notes particulièrement riches en renseignements et en aperçus de toutes sortes: *The Archaeology of Palestine and the Bible*, New-York, 1932. L'auteur y donnait un aperçu succinct mais très dense de l'histoire de l'archéologie palestinienne, puis une vue d'ensemble de ses propres fouilles à *Tell Beit Mirsim* (qu'il identifie avec Qiryat-Sepher de la Bible), et il appliquait les découvertes récentes à quelques problèmes bibliques (époque des Patriarches, législation mosaïque, période de l'exil et de la restauration). Dans un Supplément à l'*Analytical Concordance to the Bible* de ROBERT YOUNG (New York 1936), il reprenait le même sujet en l'élargissant, sous le titre: *Recent Discoveries in Bible Lands, A Sketch*. Depuis, outre d'innombrables études de détail dont on peut trouver l'indication dans *An Indexed*

eu, ces dernières années, plusieurs ouvrages de ce genre. Nous n'en pouvons citer ici que quelques uns, particulièrement importants au point de vue de l'histoire biblique, replacée dans son cadre oriental. C'est déjà un véritable manuel d'archéologie biblique, sous une forme restreinte, mais embrassant toute l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testaments, que MILLAR BURROWS offrait dans son ouvrage *What mean these Stones? The Significance of Archaeology for Biblical Studies* (New Haven, 1941; réimprimé en 1943). A la lumière des recherches récentes, philologiques, historiques et archéologiques, la vie sociale, privée et religieuse du peuple de Dieu y est passée en revue, et l'on y souligne particulièrement les relations que peuvent et doivent avoir ces données nouvelles sur l'interprétation de la Bible. D'ambition plus modeste, le livre de CHESTER C. MC. COWN, *The Ladder of Progress in Palestine* (New York, 1941), a su retracer d'une façon fort vivante les étapes de la civilisation palestinienne, en donnant un aperçu des principales fouilles de Palestine, choisies à propos pour illustrer les différentes époques de son histoire.

Mais de singulière valeur, pour le bibliste, sera désormais le petit livre, dans lequel le Professeur W. F. ALBRIGHT vient

Bibliography of the Writings of WILLIAM FOXWELL ALBRIGHT, New Haven 1941, le savant professeur a appliqué sa vaste connaissance de l'Orient Antique à deux problèmes capitaux: l'Origine du Monothéisme et la Religion d'Israel, en deux livres qui font époque. Le premier, *From the Stone Age to Christianity. Monotheism and the Historical Process*, Baltimore 1940 (réimprimé en 1941 et 1942; 2e éd. en 1946) a eu un grand retentissement (voir dans *Biblica, Elenchus Bibliographicus*, XXXI [1950] 1*, les recensions qui en furent données, auxquelles on ajoutera particulièrement H. VINCENT, *Revue Biblique* (RB), LIV (1947), 435-440). Une édition allemande vient de paraître à Berne (1949) et a donné lieu à une importante recension de O'CALLAGHAN dans *Orientalia*, 20(1951), 216-236. Une édition en français est en préparation. Le second volume a pour titre: *The Archaeology and the Religion of Israel* (Baltimore, 1942; 2e éd. 1946). Les deux ouvrages, qui se complètent mutuellement, mettent particulièrement en lumière, au moyen des données les plus sûres de l'archéologie et de la philologie, interprétées avec un humanisme profondément philosophique, l'arrière-plan historique du développement religieux en Israël et son caractère unique de phénomène essentiellement capable de soutenir l'investigation de l'histoire.

de résumer toute l'évolution de la civilisation de la Terre Sainte, depuis ses plus lointaines origines jusqu'aux premiers siècles de notre ère. Paru dans la collection populaire *Pelican Books*, l'ouvrage *The Archaeology of Palestine, A Survey of the ancient Peoples and Cultures of the Holy Land* (Middlesex, 1949), est à ce jour, malgré sa présentation modeste sans appareil technique, la meilleure vue d'ensemble sur les résultats de l'archéologie et leurs rapports avec l'histoire de la Palestine et l'exégèse biblique.

D'allure plus systématique et de plus vaste envergure, différents **manuels d'archéologie** venaient aussi intégrer, mais dans les cadres classiques de ce genre d'ouvrages, les résultats les plus assurés des découvertes récentes. Dès 1933, CARL WATZINGER, archéologue palestinien de renom, avait recueilli et analysé, dans son ouvrage *Denkmäler Palästinas, eine Einführung in die Archäologie des Heiligen Landes* (en deux vol., Leipzig 1933 et 1935), tout le matériel archéologique, alors accessible, pouvant avoir quelque valeur pour l'histoire de la Terre-Sainte, depuis les origines jusqu'à la conquête arabe, surtout au point de vue monumental et artistique (habitations, fortifications, villes, architecture religieuse, mobilier de culte, sépultures, arts plastiques). La place faite en ce manuel à la période hellénistique et romaine le rend particulièrement précieux, ce domaine ayant été trop souvent négligé jusqu'ici. Malgré les études publiées depuis, surtout les rapports définitifs de certaines fouilles dont nous parlerons bientôt, l'ouvrage reste encore l'un des meilleurs et des plus utiles à consulter. L'auteur du reste a eu occasion de le mettre au point dans une brève étude, qui fait partie du vaste Manuel d'Archéologie de WALTER OTTO (5).

(5) Bd. I, pp. 797-824. WALTER OTTO, *Handbuch der Archäologie, im Rahmen des Handbuchs der Altertumswissenschaft*, München. Cet ouvrage, qui s'annonce comme la plus vaste synthèse de l'archéologie antique, comprendra 3 volumes de texte

Entre-temps, sous la forme analytique qu'impose l'ordre alphabétique d'un dictionnaire, KURT GALLING, dans son *Biblisches Reallexikon* (dans le *Handbuch zum Alten Testament*, publié par OTTO EISSFELDT), Tübingen 1937, fournissait aux étudiants de la Bible un riche matériel archéologique à utiliser pour l'interprétation et l'illustration des Textes Sacrés. Instrument de travail et de consultation, le *Reallexikon* offre un moyen rapide d'information pour toute la période proprement biblique, c'est-à-dire depuis l'époque des Hyksos jusqu'à celle de l'Empire romain.

Plus classique d'allure et visant à un traitement aussi complet que possible aussi bien des sources littéraires que des données archéologiques, l'ouvrage, malheureusement resté inachevé, de A. G. BARROIS, *Manuel d'Archéologie Biblique* (Paris, 1939), demeurera longtemps encore, pour la partie parue, l'une des meilleures synthèses de nos connaissances du cadre extérieur de la vie privée et sociale au temps biblique. D'allure plus littéraire qu'archéologique se présente le manuel de FRIEDRICH NOETSCHER, *Biblische Altertumskunde* (Die Heilige Schrift des Alten Testaments, Ergänzungband III) Bonn, 1940 (6).

Pour importants que fussent les travaux de synthèse, la tâche de beaucoup la plus nécessaire cependant était de donner une **documentation** aussi complète que possible des fouilles

et 3 d'illustrations, paraissant simultanément en gros fascicules (*Lieferungen*). Jusqu'ici ont paru: *Lieferungen* 1-3 (Band I, 1937-1939); *Lief.* 4 (1ère du Bd. II, 1950); *Lief.* 5 (1ère du Bd. III, 1950). Le premier volume est consacré presque entièrement à l'archéologie de l'Ancien Orient. Depuis la mort de W. OTTO (1 Nov. 1949), REINHARD HERBIG en assure la continuation, avec un grand nombre de collaborateurs.

(6) Bien que consacrés à l'archéologie extra-palestinienne, certains ouvrages d'ensemble seraient encore à rappeler ici, vu l'intérêt que présente, pour la connaissance du milieu historique de la Bible, le matériel qui y est traité. Les débuts mêmes de la civilisation orientale d'après les récentes recherches en **Mésopotamie**, ont été bien mis en lumière dans le petit livre de ANTON MOORGART, *Die Entstehung der*

réalisées depuis la première guerre mondiale. Sans une telle documentation, tout essai de synthèse demeure malaisé et ne peut avoir qu'une valeur provisoire. Or, au moment où la seconde guerre mondiale éclatait, aucune des grandes fouilles palestiniennes n'avait encore publié complètement ses trouvailles. Une grande partie du matériel le plus utile avait sans doute été porté à la connaissance du monde savant, mais se trouvait dispersé en une multitude de publications parfois peu accessibles et manquait de l'élément essentiel que constitue, pour une interprétation exacte, le cadre rigoureux des séquences stratigraphiques d'où il était tiré. A cette déficience ne pouvaient suppléer les aperçus généraux, donnés dans les ouvrages cités plus-haut, ni les études consacrées à l'histoire de l'activité archéologique en Palestine (7).

A ce jour, cette lacune est en grande partie comblée. Le premier grand chantier de fouilles palestiniennes à livrer entièrement ses trouvailles fut celui de **Beth-Shemesh** (*tell*

sumerischen Hochkultur, dans *Der Alte Orient*, Bd. 43 (1945), dont une analyse détaillée a été donnée par DOUGLAS VAN BUREN dans *Orientalis*, 16 (1947), 403-413. Pour tout ce qui regarde la civilisation de l'Ancien Orient, l'ouvrage sans doute le plus complet à ce jour est le monumental *Manuel d'Archéologie Orientale* (Depuis les Origines jusqu'à l'époque d'Alexandre) du DR. G. CONTENAU, Paris 1927-1947, dont le IV^e volume (*Les découvertes archéologiques de 1930 à 1939*) complète heureusement les trois premiers. Très utile aussi et de lecture facile, l'ouvrage de ANDRE PARROT, *Archéologie mésopotamienne*, dont la première partie: *Les Étapes*, a seule paru à ce jour, Paris 1946. Enfin, un instrument de travail des plus précieux au point de vue de l'étude de l'évolution de la civilisation orientale nous est offert dans le livre de VIKTOR CHRISTIAN, *Alttertumskunde des Zweistromlandes*, 2 vol., Leipzig 1940, et dans celui de C. F. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie occidentale*, I Oxford, 1948. Pour ce qui est de l'Égypte, on trouvera facilement toute la documentation désirable dans: *Les Peuples de l'Orient Méditerranéen. II, L'Égypte* par ETIENNE DRIOTON et JACQUES VANDIER, 2^e éd. Paris, 1946.

(7) Particulièrement complet et précis, le travail de L. HENNEQUIN, *Fouilles et Champs de fouilles en Palestine et en Phénicie*, dans le *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. III, col. 318-524. Voir aussi CL. KOPP, *Grabungen und Forschungen im Heiligen Land 1867/1938*, dans *Palästina-Hefte des Deutschen Vereins vom Heiligen Lande* (Heft 21-23), Köln, 1939.

Rumeileh), dont l'exploration s'était faite de 1928 à 1933 sous le patronage du *Haverford College* de Pennsylvania et des *American Schools of Oriental Research* et sous la direction de ELIHU GRANT. Au moment où la guerre éclatait, le cinquième volume de la série complète des comptes rendus achevait, par une étude très minutieuse de la céramique du site fouillé, la publication des résultats obtenus (8). Cet heureux exemple a fait école, et sans vouloir suivre un ordre chronologique ni être complet, nous signalerons ici les principales publications, parues depuis 1939, relatives aux divers chantiers de fouilles, ce qui permettra de compléter quelque peu les indications bibliographiques des ouvrages cités à la note 7.

Dès 1940 le site de **Beth-Shan** (*tell el-Hösn* près du village actuel de *Beisân*) voyait aussi s'achever la publication des résultats des fouilles qui y furent effectuées de 1921 à 1933 pour le compte de l'Université de Pennsylvania, par un dernier volume sur ses quatre temples cananéens et leur matériel cultuel (9). On sait que le principal résultat de ces fouilles a été de jeter une nouvelle lumière sur l'état politique et culturel de la Palestine à l'époque de la domination égypt-

(8) ELIHU GRANT and G. ERNEST WRIGHT, *Ain Shems Excavations (Palestine)*. Part IV (*Pottery*), Haverford, 1938 ; Part V (*Text*), 1939. Le distingué Directeur des fouilles avait publié auparavant: *Beth Shemesh (Palestine)*. Progress of the Haverford Archaeological Expedition (1929). — *Ain Shems Excavations (Palestine)* 1928-1929, 1930-1931; Part I, 1931; Part II, 1932. — *Rumeileh, being Ain Shems Excavations (Palestine)*, Part III, 1934. Le site avait été fouillé déjà par D. MACKENZIE de 1910 à 1912 (relations dans *Palestine Exploration Fund, Annual*, I [1911], II [1912-13]).

(9) G. M. FITZGERALD, *The Four Canaanite Temples of Beth Shan*. Part I, *The Temples and Cult Objects*, Philadelphia, 1940. Part II, *The Pottery*, avait paru en 1930. Les deux parties forment le volume II du rapport complet qui comprend en outre: vol. I, *The Topography and History of Beth-Shan*, by ALAN ROWE, 1930; vol. III, *Beth-Shan Excavations 1921-1923, The Arab and Byzantine Levels*, by GERALD M. FITZGERALD, 1931; vol. IV, *A sixth Century Monastery at Beth-Shan (Scythopolis)*, by G. M. FITZGERALD, 1939 (*Publications of the Palestine Section of the Museum of the University of Pennsylvania*).

tienne sous les XVIIIe et XIXe Dynasties, époque qui intéresse particulièrement l'histoire de la conquête de Canaan par les Hébreux. De plus vaste portée encore avaient été les fouilles de **Megiddo** (*tell Mutesellim*), dont textes profanes et textes sacrés s'accordaient pour proclamer l'importance aux plus brillantes époques de l'histoire de la Palestine. Les fouilles, entreprises d'abord par le *Deutscher Palästina-Verein* et l'*Orient-Gesellschaft*, de 1903 à 1905, sous la direction de G. SCHUMACHER (10), reprises en 1925 par l'Institut Oriental de l'Université de Chicago, ont amplement confirmés les données littéraires. Grâce aux nombreuses publications dont ces dernières fouilles firent le sujet (11), et bien qu'une dernière campagne projetée n'ait pu avoir lieu, on peut aujourd'hui retracer l'évolution de ce site capital, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque perse. Par ses puissantes fortifications, ses palais, ses installations hydrauliques, sa porte monumentale, ses vastes écuries et remises de chars, comme par la richesse et la variété de son mobilier profane et sacré et son matériel épigraphique, Mégiddo tient le premier rang parmi les sites palestiniens fouillés jusqu'à présent.

(10) Le deuxième volume du rapport définitif n'a paru qu'en 1929: CARL WATZINGER, *Tell el-Mutesellim*, II. Band, *Die Funde*, Leipzig. Le premier, édité par C. STEUERNAGEL, comprenait, en 1 vol. de Texte et 1 vol. de Planches, le *Fundbericht* établi par G. SCHUMACHER, Leipzig, 1908.

(11) Le rapport définitif vient de se clore par: *Megiddo II: Seasons of 1935-1939*, by the Megiddo Expedition GORDON LOUD, Field Director, 2 vol. Chicago, 1948 (*The University of Chicago Oriental Institute Publications*, vol. LXII). Dans la même collection avaient paru déjà: vol. XLII (1939), *Megiddo I, Seasons 1925-34*, by S. LAMON & GEOFFREY M. SHIPTON; vol. LII (1939), GORDON LOUD, *The Megiddo Ivories*; vol. XXXII (1935), ROBERT S. LAMON, *The Megiddo Water System*; vol. XXVI (1935), HERBERT G. MAY, *Material remains of the Megiddo Cult*; vol. XXXIII (1938), *Megiddo Tombs*, by P. L. O. GUY. La céramique a fait l'objet d'études spéciales: ROBERT M. ENGBERG & GEOFFREY M. SHIPTON, *Notes on the Chalcolitic and Early Bronze Age pottery of Megiddo*, Chicago, 1949; G. M. SHIPTON, *Notes on the Megiddo pottery of strata VI-XXI*, *ib.*, 1939.

Non moins important du point de vue de l'histoire biblique, le site de **Samarie**, l'antique capitale du royaume d'Israël, aujourd'hui *Sebastiyeh*, qui avait été exploré déjà par l'Université de Harvard, de 1908 à 1910 (12), fut de nouveau fouillé par la *Joint Expedition* (Université de Harvard-Palestine Exploration Fund - Université Hébraïque - British School) de 1931 à 1935. Au lot impressionnant d'objets en ivoire provenant du palais d'Achab, publié dès 1938 (13), vient s'ajouter maintenant la description des divers édifices (Acropole, Forum, Théâtre, Stade, Temples, etc.) des époques israélite et hellénistique (14). Le site est loin encore d'avoir livré tous ses secrets (15).

Sans avoir fourni un butin aussi riche ni aussi impressionnant, les fouilles de *Tell Beit Mirsim*, identifié avec assez de probabilité avec la ville biblique de **Débîr : Qiryath-Sepher**, ont pourtant apporté une contribution, que l'on peut dire décisive, à l'archéologie palestinienne, grâce à la méthode rigoureuse qui y a présidé et qui a permis d'établir une séquence stratigraphique de la céramique depuis l'époque de l'Ancien

(12) Cfr. G.-A. REISNER et C. S. FISHER, *Harvard Excavations at Samaria 1908-1910*, 2 vol. Cambridge, Mass., 1924.

(13) J. W. CROWFOOT & GRACE M. CROWFOOT, *Early Ivories from Samaria* (Samaria-Sebaste Reports of the Work of the Joint Expedition in 1931-1933 and of the British Expedition in 1935, Nr. 1).

(14) J. W. CROWFOOT, KATHLEEN M. KENYON, E. L. SUKENIK, *The Buildings at Samaria* (Samaria-Sebaste Reports... Nr. 2), London 1942.

(15) Puisque nous en sommes à la capitale du Nord, signalons que celle du royaume de Juda vient de voir une nouvelle publication sur les fouilles faites à l'**Ophel** de 1923-1924. RAYMOND WEILL, *La Cité de David*. Compte-rendu des Fouilles exécutées à Jérusalem sur le site de la ville primitive. Campagne de 1923-1924. Paris, 1947. On sait qu'entre-temps d'autres fouilles y ont été effectuées qui furent publiées dans le *Palestine Exploration Fund Annual*, IV-V (1923-1927). On espère, du reste, voir bientôt paraître un ouvrage du R. P. H. VINCENT qui intégrera toutes les données archéologiques permettant de reconstituer la vraie physionomie de la *Jérusalem antique*. Voir, en attendant, son article *Jérusalem* dans le *Dict. B., Suppl. IV* (1948), col. 897-966.

Bronze jusqu'au VI^e siècle av. J. C. C'est en effet la céramique qui fait l'objet principal de la publication définitive, dont le dernier volume a paru en 1943 (16). Celui-ci est particulièrement bienvenu, car il embrasse la période israélite de la ville, durant laquelle florissaient d'importantes guildes de tisserands et de teinturiers, ce qui jette un jour nouveau sur la vie sociale au temps de la Royauté. Les fouilles, menées de 1926 à 1932 (quatre campagnes) pour le compte de l'*American School* de Jérusalem et du *Pittsburgh-Xenia Theological Seminary*, sous la direction de W.-F. ALBRIGHT et de M.-G. KYLE (†1933), reprendront sans doute un jour.

L'une des fouilles les plus célèbres d'avant-guerre fut incontestablement celle que la *Welcome-Martson Archaeological Expedition to the Near East* entreprit sur le site de l'antique **Lakîsh** (*Tell ed-Duweir*) et que dirigea J. L. STARKEY. Cette célébrité est due, comme on sait, à l'étonnante trouvaille de tout un lot d'ostraca, portant la correspondance du poste militaire établi dans la porte-forteresse de la ville, et datant des derniers jours de la monarchie judéenne. Publiées sans retard, en un volume qui ouvre la série du rapport définitif sur les fouilles (17), les *Lettres de Lakîsh* ont donné lieu depuis à un nombre considérable d'études (18). A cette publication est venu s'ajouter durant la guerre le compte-rendu des fouilles dans le fossé de la ville, où se trouvait un temple cananéen,

(16) *Annual of the American Schools of Oriental Research*, vol. XXI-XXII (1943). Les rapports précédents: vol. XII (1932); vol. XIII (1933); vol. XVII (1938).

(17) The Welcome-Marston Archaeological Research Expedition to the Near East, vol. I. *Lachish I (Tell Ed-Duweir) The Lachish Letters*, by HARRY TORCZYNER (aujourd'hui TUR SINAI), Oxford 1938.

(18) Il ne peut être question d'en dresser une bibliographie, même restreinte à la période ici visée. Signalons seulement, parce qu'il fait le point des études précédentes, l'article de W. F. ALBRIGHT, *The Lachish Letters after five years*, dans *BASOR*, Nr. 82 (April 1941), 18-24, ainsi que celui de B. CHAPIRA, *Les Lettres de Lakis*, dans *Revue des Etudes Sémitiques*, 1945, 105-173. Se reporter pour le reste à *Biblica, Elenchus Bibliogr.*

plusieurs fois remanié au cours de sa longue histoire et dont la destruction définitive semble bien coïncider avec l'arrivée des Hébreux de Josué (19). Un troisième volume, qui sera consacré à la stratification des ruines de la ville et à la description de ses monuments, est annoncé (20).

Si les fouilles de Tell ed-Duweir ont fait faire un grand pas vers la solution de la date de la Conquête de Canaan et partant de celle de l'Exode, il n'en est pas de même de celles de 'Ay (*Et-Tell*), où, en trois campagnes de recherches (de 1933 à 1935), JUDITH MARQUET-KRAUSE retrouva une puissante enceinte cananéenne, avec palais et temple, mais datant des environs de l'an 2000 av. J.C., sans occupation ultérieure, sinon une installation temporaire durant peut-être la période des Juges (21). La mort prématurée (en 1936) de la vaillante exploratrice a empêché la publication d'un rapport définitif. On devra se contenter du Journal de fouilles qui vient seulement d'être publié, avec un sous-titre un peu prétentieux (22). Quelque lumière sur le problème de la conquête de Josué pourra sans doute être projetée quand W. F. ALBRIGHT se décidera à publier les résultats de ses fouilles à Béthel (*Beitin*) en 1934 (23).

Nous terminerons cette brève revue documentaire, en signalant l'admirable publication qui vient de nous livrer tout

(19) The Welcome-Martson..., vol. II, *Lachish II* (Tell Ed-Duweir), *The Fosse Temple*, by OLGA TUFNELL, C. H. INGE and L. HARDING, London, 1941.

(20) OLGA TUFNELL, *Excavations at Tell ed-Duweir*, dans *Palest. Explor. Quarterly*, 1950, 65-80; B. S. J. ISSERLIN and OLGA TUFNELL, *The City Deposits at Tell Ed-Duweir: A Summary of the Stratification*, *ib.*, 81-91.

(21) Sur l'interprétation historique de ce résultat inattendu des fouilles de *Et-Tell* et son inférence au récit de *Jos. 7-8*, l'étude du P. VINCENT, dans *RB*, XLVI (1937), 231, nous paraît toujours solidement fondée et rendant pleinement justice aussi bien aux données archéologiques qu'à la valeur du récit biblique.

(22) Mme JUDITH MARQUET-KRAUSE, *Les Fouilles de 'Ay (Et-Tell) 1933-1935. La Résurrection d'une grande Cité biblique (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Bibliothèque Archéologique et Historique, XLV)*, 2 vol., Paris 1949.

(23) Plusieurs comptes rendus provisoires ont paru dans *BASOR*, Nrs. 55, 56, 57.

le matériel, étudié maintenant avec autant de soin qu'il fut recueilli, des fouilles de *Tell en-Nasbeh*, l'ancienne **Mispah** de la Bible, organisées et dirigées de 1926 à 1935 par W. D. BADE, pour le compte du *Palestine Institute of Pacific School of Religion* et des *American Schools of Oriental Research* (24). Le site, fouillé à peu près complètement a offert l'une des meilleures illustrations de l'époque des Deux Royaumes, particulièrement au point de vue de l'architecture militaire (enceinte et porte fortifiée), mais aussi au point de vue des conditions sociales et religieuses qui prévalaient en ce lieu de jonction entre le Nord et le Sud (25).

(24) Le distingué Directeur étant décédé en mars 1936, C. C. McCOWN, assisté de plusieurs collaborateurs, dont principalement J. C. WAMPLER pour la céramique, a assuré la publication: *Tell En-Nasbeh, excavated under the direction of the late WILLIAM FREDERIC BADE, I Archaeological and Historical Results; II The Pottery*. 2 vol. Berkeley and New Haven, 1947.

(25) Pour ne pas demeurer par trop incomplet, notons encore quelques publications importantes relatives à des fouilles d'avant la deuxième guerre mondiale. Le compte rendu des fouilles de l'Institut Biblique Pontifical à *Teleilat Ghassûl* (sept campagnes de 1929 à 1938) s'est enrichi d'un second volume: *Teleilat Ghassûl II, Compte Rendu des Fouilles... 1932-1936*, par ROBERT KOEPEL, S.J., (avec plusieurs collaborateurs), Rome 1940. L'ensemble des trouvailles a été correctement replacé dans l'ère **chalcolithique** (4000-3000 av. J.C.), contrairement à *Teleilat Ghassûl I* (A. MALLON, 1934). Dans le même domaine de la culture chalcolithique (seconde phase), on a maintenant le rapport de E. L. SUKENIK sur les fouilles exécutées à 'Affûleh en 1937. Cfr. E. L. SUKENIK, *Archaeological Investigations at 'Affûla*, dans *The Journal of the Palestine Oriental Society*, XXV (1948), 1-79, (republié en volume sous le même titre, Jérusalem, 1948). De cette époque préhistorique, si nous passons à l'ère chrétienne, qui s'attacha à retrouver et à honorer les sites sacrés de la Palestine biblique, on sait que notre *Studium* avait fouillé les ruines de *Râs Siyâgha*, près du mont **Nebo**. Les résultats des trois campagnes de fouilles (1933-1937) sont maintenant entièrement publiés en trois volumes qui constituent le No 1 des *Publications* du *Studium*: SYLVESTER J. SALLER, O.F.M., *The Memorial of Moses on Mount Nebo. Part I: The Text; Part II: The Plates*, 2 vol., Jerusalem, 1941; HILARY SCHNEIDER, O.F.M., *The Memorial... Part III. The Pottery*, Jerusalem 1950. Ces fouilles donnèrent aussi lieu à une exploration de la région et particulièrement du *Khirbet el-Mekhayyet*, site de l'ancienne ville de Nebo. Les fruits de ces recherches sont désormais consignés en un gros volume (No 7 des *Publications*): *The Town of Nebo (Khirbet El-Mekhayyat) with a brief survey of other ancient Christian Monuments in Transjordan*, by FR. SYLVESTER J. SALLER, O.F.M., and FR. BELLARMINO BAGATTI, O.F.M., Jerusalem, 1949.

A TRAVERS LES MUSEES ET LES ARCHIVES.

L'interruption forcée des travaux sur les sites archéologiques et l'arrêt qui en résultait dans ce que l'on pourrait appeler "le ravitaillement en denrées fraîches", ont induit les chercheurs à se rabattre sur "les stocks de réserves" que constituent les Musées et les Archives, où tant de documents viennent s'accumuler et risquent de trouver un second ensevelissement, à peine échappés à celui des ruines. Il y a donc là tout un domaine qui mérite d'être exploré (26). Cette ex-

Dans le même domaine de l'archéologie byzantine en Palestine, on attend avec impatience la publication de l'œuvre de la *Colt Archaeological Expedition* dans le sud palestinien (de 1933 à 1938). La première partie vient de paraître et contient les papyri grecs et latins trouvés en 1937 à 'Audjâ el-Hafîr : cfr. *Excavations at Nessana*, vol. 2: *Literary Papyri*, by LIONEL CASSON and ERNEST L. HETTICH, Princeton, 1950. Espérons que le résultat des fouilles de Sbeïtâ, site chrétien byzantin si important, ne se fera plus trop attendre.

(26) Signalons à ce propos que, durant la guerre, la Direction du Musée Archéologique de Palestine a édité plusieurs livrets très pratiques et fort utiles, donnant une description raisonnée de ses trésors: J. H. ILIFFE, *A Short Guide to the Exhibition illustrating the Stone and Bronze Ages in Palestine*, Jerusalem, 2e édit. révisée, 1949. Ce petit livre de 38 pages de texte avec 13 planches d'illustrations donne un bref aperçu de l'évolution de la civilisation palestinienne aux hautes époques, telle qu'elle ressort des découvertes faites ici. Le Musée a édité aussi trois fascicules (lithographiés) sous le titre: *Gallery Book*, qui donnent une brève description des objets exposés. Le troisième fascicule (*Iron Age*) est particulièrement important car il embrasse la période israélite. On y trouve notamment la transcription avec traduction des trois principales Lettres de Lakish et des nombreux sceaux ou estampilles que possèdent le Musée. De plus, le *Department of Antiquities* a publié plusieurs petits Guides des principaux sites fouillés: G. M. SHIPTON, *Guide to Megiddo*, s.d.; G. LANKESTER HARDING, *Guide to Lachish, Tell ed-Duweir*, 1943; IMMANUEL BEN-DOR, *Guide to Beisan*, 1943; R. W. HAMILTON, *Guide to Samaria-Sebaste*, 1944; C. N. JOHNS, *Guide to the Citadel of Jerusalem*, 1944; N. MAKHOULY and C. N. JOHNS, *Guide to Acre*, 2e éd. 1946; R. W. HAMILTON, *The Church of the Nativity Bethlehem, A Guide*, 1947; D. C. BARAMKI, *Guide to the Umayyad Palace at Khirbet al Ma'jar*, 1947. Ces Guides, précieux pour une visite intelligente des sites traités, le sont encore pour qui veut avoir sous la main un bref aperçu sur les fouilles et leurs principaux résultats. Rappelons encore que, dans son monumental ouvrage sur les Scarabées conservés au Musée de Jérusalem (*A Catalogue of Egyptian Scarabs*, Le Caire, 1936), ALAN ROWE a donné une liste exhaustive de tous les indices monumentaux et autres qui

ploration peut se révéler très fructueuse, et sans frais considérables, comme le montreront quelques exemples, analysés ici à cause de leur importance au point de vue qui nous intéresse.

Peu de temps avant la guerre, était entré aux Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles tout un lot de petites figurines en argile simplement séchée, représentant des prisonniers, et portant des inscriptions en caractères hiéroglyphiques (Pl. I). Acquisées par J. CAPART à Paris, en l'été 1938, ces figurines proviennent très probablement des fouilles exécutées en 1921-1922 à *Saqqârah*, près de la pyramide de Teti. Un lot semblable en effet, conservé au Musée du Caire et étudié par G. POSENER (27), avait été découvert alors en cet endroit par FIRTH. A l'examen des inscriptions, il fut aussitôt évident que l'on avait affaire à des "textes de proscription" qui, au Moyen-Empire, avaient pour but, combinés avec certains rites magiques (brisement du vase ou de la statuette portant l'inscription et leur ensevelissement dans de petits cercueils), d'assurer la paix extérieure ou intérieure par le recours à l'arme redoutable de la "malédiction" religieuse, proférée contre princes, grands ou pays dont la fidélité pouvait paraître suspecte. On connaissait déjà toute une série de ces textes, mais inscrits sur vases, dont les fragments se trouvaient au Musée

illustrent les relations de l'Égypte avec la Palestine et la Syrie, disposés chronologiquement et avec des indications bibliographiques appropriées. Ce précieux instrument de travail n'est guère surpassé, surtout au point de vue biblique, que par l'admirable relevé des *Inscriptions Égyptiennes*, que B. VAN DE WALLE a donné (en 1943) dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. IV, col. 417-482. Le Musée de Jérusalem a fait aussi l'objet d'un article, bien documenté et soigneusement illustré, de JEAN PERROT, dans *Syria*, XXV (1946-1948), 268-300.

(27) *Nouvelles listes de proscriptions (Aechtungstexte) datant du Moyen Empire*, dans *Chronique d'Égypte*, XIV, Nr. 27 (Janv. 1939), 39-46. Voir aussi un article du même auteur dans *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, I (1939), 316-317.

de Berlin. Publiés par K. SETHE (28), ces textes avaient suscité un grand intérêt, car ils faisaient connaître le nom de nombreux pays, peuples ou princes que le Pouvoir Central avait à surveiller de près: *Nehesu* de Kush, 'Aamu d'Asie, *Timihu* de Lybie et Egyptiens rebelles. La catégorie des Asiatiques comprenait 31 princes qui se partageaient 15 principautés et 21 peuples. Les nouveaux textes de Bruxelles embrassent un territoire encore plus vaste et plus détaillé. G. POSENER a publié, en 1940 (29), la partie qui concerne les Pays d'Asie et qui intéresse donc particulièrement l'histoire de la Palestine. Les territoires "proscrits" sont au nombre de 63, ce qui indiquerait que, entre les deux séries de textes, l'influence égyptienne s'était considérablement étendue. En fait, il semble bien que les textes de Bruxelles soient postérieurs d'un siècle environ à ceux de Berlin, que l'on s'accorde généralement à dater de la fin du XXe siècle. On en placerait volontiers la rédaction durant le règne d'*Amen-em-hat III* (1839-1792 av. J.C.). A ce moment, il semble qu'une évolution notable soit en voie de s'opérer dans l'organisation politique des régions syro-palestiniennes. L'organisation tribale, qui se révélait, dans les textes de Berlin, par la présence simultanée

(28) *Die Achtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge altägyptischen Tongefässcherben des Mittleren Reiches* (Abhandl. der preuss. Akad. der Wiss., philo.-hist. Klasse, nr. 5), Berlin 1926. Sur cette série, voir, entre autres, W. F. ALBRIGHT, *The Egyptian Empire in Asia in the twenty-first Century B.C.*, dans *Journ. of Palest. Orient. Society*, VIII (1928), 223-256.

(29) G. POSENER, *Princes et Pays d'Asie et de Nubie*, Textes hiéroglyphiques sur des Figurines d'envoûtement du Moyen Empire, suivis de Remarques paléographiques sur les textes similaires de Berlin par B. VAN DE WALLE, Bruxelles, 1940. Cette publication a suscité plusieurs études importantes dont celles du P. H. VINCENT, dans *Vivre et Penser*, 1942, (RB, L), 188-212; de A. ALT, dans *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, 64 (1941), 21-39; 65 (1942), 20-34; de W. F. ALBRIGHT, dans *BASOR*, Nr. 81 (Febr. 1941), 16-21; Nr. 83 (Oct. 1941), 30-36; de R. DUSSAUD, dans *Syria*, XXI (1940), 170-182, etc. L'étude la plus complète et la plus détaillée a été donnée par B. MAISLER, dans la *Revue de l'Histoire Juive en Egypte*, I (1947), 33-68. On peut en trouver un bref résumé dans *Verbum Domini*, 26 (1948), 310-12.

de plusieurs chefs (deux, trois, et même quatre) pour une même principauté, est ici en régression et cède devant une tendance unitaire prononcée. Des noms identifiés, il ressort que l'influence égyptienne s'étendait alors sur toute la Palestine occidentale, aussi haut que le fleuve Eleuthère (*Nahr el-Kebîr*, au nord de Tripoli), et vers l'est s'était solidement établie dans la région de Damas (appelée ici *Apum*, cfr. Hôbah, *Gen.* 14, 15 ?), dans le *Haurân* et en Galaad. Outre les villes de la côte phénicienne: Byblos (*Kubni*), Ullaza, Irqata (*'Irqatum*, cfr. 'Arqî, *Gen.* 10, 17), Tyr (*Suruy*, hébreu Sôr), les textes nomment un nombre assez considérable de villes ou territoires palestiniens, particulièrement de la région de la plaine d'Acre et de la vallée supérieure du Jourdain. Jérusalem (*Urusalim*), Ascalon (*Asqalânu*), Sichem (*Sakmâmj*), Apheq (*Apiqum*), sont nommés dans la région méridionale et centrale; au nord de la chaîne du Carmel, 'Akkô (*'Akkâ*), Akshaph (*Jos.* 11, 1; 12, 20. 'Aksâpa), Mishâl (*Jos.* 19, 26), Shamkhûna (*Shamu-ânu*, Shimrôn de *Jos.* 11, 1; 12, 20?); dans la vallée du Jourdain, on a: Rehôb (*Arhabum*, sans doute la *Rhb* des Lettres de *tell el-'Amârnah*, auj. *tell es-Sârem* près de *Beisân*, bien que *Jos.* 19, 30 mentionne aussi une *Rehôb* dans la région d'Acre, qui pourrait convenir), Pella (*Pihilum*, auj. *Tabqat Fâhil*), Hasôr (*Khazûra*, *Jos.* 11, 1 ss.), Laïsh (*Rawisa*, cfr. *Judc.* 18, 29), 'Iyôn (*'Ayyânu*, cfr. *I Reg.* 15, 20?). Il est particulièrement remarquable de trouver indiquées les villes trans-jordanes de Bostra (*Busrânu*), 'Ashtarôth (*'Astartum*, cfr. *Gen.* 14, 5), Hêlam (*Helâmu*, cfr. *II Sm.* 10, 16), et la région de Damas (*Apum*) avec la Beqâ'ah (*Baq'atum*, vallée entre le Liban et l'Antiliban) et le mont Hermon (*Saryanu*, cfr. Siryôn de *Deut.* 3,9; *Ps.* 29,6). Parmi les peuplades mentionnées, on notera les *Shutû* inférieurs et supérieurs (à comparer avec *Num.* 24, 17, où les Moabites sont dits "fils de Shuth", vocalisé *Sheth* par TM), et les *Kushu* (à comparer avec les

Kûshan d'*Habac.* 3,7: pré-Madianites?). Les noms des princes appartiennent, comme dans les textes de Berlin, à l'onomastique ouest-sémitique. Le pays est entièrement sémitisé. L'intérêt de ces textes consiste surtout en ce qu'ils nous font connaître l'état de la Palestine à l'époque même où y arrivent les Patriarches Hébreux.

C'est encore l'époque patriarcale qui, ces dernières années, a été particulièrement illustrée par les découvertes faites dans les archives de Mâri, de Nuzu, de Ninive, etc. Il ne peut être question ici de tracer un tableau complet des données nouvelles qui aideront désormais l'historien à replacer la vie des Patriarches dans son cadre historique. Le travail du reste a déjà été magistralement réalisé en une série d'articles, dans lesquels le P. R. DE VAUX a traité tout le matériel nouveau, pouvant jeter quelque lumière sur les origines, l'époque et le milieu social des Patriarches (30). La difficulté principale est toujours celle qui résulte de l'incertitude de la chronologie biblique en particulier, et de la chronologie orientale en général. Cette dernière a connu cependant une véritable révolution, surtout par la publication, en 1942, d'une grande liste royale trouvée à *Khorsabad* (Dûr-Sharrukin ou "Palais de Sargon", près de Ninive), durant les fouilles de GORDON LOUD de 1930 à 1935 (31). Cette nouvelle liste, confrontée avec celles que l'on possédait déjà, mais à l'état fragmentaire, et contrôlée par les synchronismes établis par divers documents, permet désormais de dater, à une vingtaine d'années près, le règne de Shamsi-Adad I, roi d'Assyrie, que les documents, ceux de Mâri surtout, nous montrent avoir été contemporain de Ham-

(30) R. DE VAUX, *Les Patriarches Hébreux et les Découvertes Modernes*, dans *Revue Biblique*, LIII (1946), 321-348; LV (1948), 321-347; LVI (1949), 5-36.

(31) Sur ces fouilles, voir A. PARROT, *Archéologie Mésopotamienne*, pp. 424-431, avec bibliogr., p. 438. Trouvée durant la campagne de 1932-1933, la Liste royale a été publiée partiellement par A. POEBEL, *The Assyrian List of Khorsabad*, dans *Journal of Near Eastern Studies* (JNES), I (1942), 247-306; 460-492; II (1943), 56-90.

murabi de Babylone. Du coup, il a fallu rajeunir considérablement les dates attribuées jusqu'ici à la Ière Dynastie Babylonienne, ce que postulait déjà depuis quelque temps l'Archéologie du Proche-Orient. Par le fait, le règne du grand administrateur et législateur Hammurabi, que l'on plaçait au XXI^e siècle ou au XX^e, a dû être ramené au XVIII^e. Actuellement la date la plus haute pour ce règne serait 1792-1750, la plus basse, 1728-1686. Cette dernière paraît la plus probable (32). Ce rajeunissement influe naturellement sur la chronologie de la période antérieure à Hammurabi. C'est ainsi que les mouvements ethniques, qui aboutirent à la fondation de la Ière Dynastie de Babylone vers 1830 et ruinèrent la puissance politique des Sumériens (III^e Dynastie d'Ur), se situent à la fin du XX^e et au commencement du XIX^e siècles. Or c'est dans ces mouvements que se placerait fort bien la migration des Téhahites.

Comme on le sait, les fouilles de **Mâri** (33), par la découverte, dans le palais royal, des archives administratives et diplomatiques du royaume (plus de 20.000 tablettes), ont fait

(32) L'ensemble de la chronologie orientale a été récemment traité par P. VAN DER MEER, *The Ancient Chronology of Western Asia and Egypt* (Documenta et Monumenta Orientis Antiqui, vol. II), Leiden, 1947. Pour ce qui concerne la datation du règne de Hammurabi, voir, d'une part, SIDNEY SMITH, *Middle Minoan I-II and Babylonian Chronology*, dans *American Journal of Archaeology* (AJA), 49 (1945), 1-24, qui maintient sa datation antérieure de 1792-1750; d'autre part, W. F. ALBRIGHT, dans *BASOR*, 88 (Dec. 1942), 28-36; 99 (Oct. 1945), 9-18; F. M. BOEHL, *King Hammurabi of Babylon in the Setting of His Time* (about 1700 B.C.), dans *Medeelingen der Koninkl. Nederland. Akademie von Wetenschappen, afd. Letterkunde*, IX, 10, pp. 341-370. Le rajeunissement de la Chronologie mésopotamienne influe aussi sur la Chronologie égyptienne, particulièrement sur celle du Moyen Empire et de la période Hyksos, cfr. ALBRIGHT, l.c.; M. B. ROWTON, *Mesopotamian Chronology and the 'Era of Menophres'*, dans *Iraq*, VIII (1947) 94-110.

(33) Aujourd'hui *Tell Harîri*, à 11 km. au N.-N.-O. d'*Abu Kemal*. Sur ces fouilles, cfr. A. PARROT, *op. c.*, pp. 495-513 et bibliogr., p. 521. Les Archives de Mâri sont publiées en autographie dans la collection *Textes Cunéiformes du Louvre*, et en transcription avec traduction et notes dans la série *Archives Royales de Mari*; trois volumes ont paru dans chacune de ces deux publications. Voir aussi *Studia Mariana* (sic!) dans *Docum. et Monumenta Orientis Antiqui*, vol. IV, Leiden, 1950.

faire un bond prodigieux à notre connaissance de cette époque. Les rapports des Hauts-Fonctionnaires nous révèlent que, tout le long du Moyen-Euphrate, une forte pression se fait alors continuellement sentir de la part de tribus nomades ou semi-nomades, telles que les *Shutû*, les *Benê-Yamina*, les *Benê-Semal*, ainsi que de la part des bandes pillardes de *Hapiru*. Dans ce mouvement général de tribus instables, trouvent leur place naturelle les migrations d'Abraham et de Jacob, cette dernière surtout qui apparaît bien comme constituant un mouvement important de plusieurs clans apparentés, dont la puissance se manifeste assez dans le fait que Esaü, malgré ses 400 hommes armés, préfère composer avec Jacob (*Gen. 33*), comme l'avait fait, avant lui, Laban (*ib. 31*) et comme chercheront à le faire bientôt les Sichemites (*ib. 34*). Mais il est un point encore qu'il importe de noter et qui ressort des documents trouvés à Mâri. La migration des Patriarches Hébreux s'est développée dans un monde que l'on peut dire en quelque sorte unifié, sinon du point de vue politique, — Babylone n'a pas encore imposé son hégémonie —, du moins sur le plan culturel et, jusqu'à un certain degré, sur le plan ethnique. Dans les royaumes grands ou petits, qui se sont divisés les dépouilles des Sumériens, en Akkad, en Assyrie, en Haute Mésopotamie et en Syrie septentrionale, non seulement la classe dirigeante est "amorrhite", mais encore la civilisation présente les mêmes traits généraux. Elle repose sur une législation déjà codifiée et solidement établie. On soupçonnait bien que le fameux Code de Hammurabi avait eu des précédents; on en a maintenant la preuve depuis que F. R. STEELE a découvert au Musée de l'Université de Philadelphie le **Code de Lipit-Ishtar**, 5^e roi amorrhite de la cité d'Isin vers 1865 av. J.C. (34).

(34) FRANCIS R. STEELE, *The Code of Lipit Ishtar*, dans *AJA*, LII (1948) 425-450. Cfr. les notes philologiques de A. FALKENSTEIN et historico-juridiques de M. SAN NICOLO, dans *Orientalia* 19 (1950) 103-118.

Bien que amorrite, Lipit-Ishtar a légiféré en sumérien, mais voici que les fouilles exécutées à *Tell Harmal*, au territoire de l'antique Eshnunna, viennent de révéler un Code encore plus ancien, rédigé en accadien et datant du règne de **Bilalama** d'Eshnunna, contemporain de Shu-ili-shu, deuxième roi d'Isin vers 1908 av. J.C. (35). On peut tenir pour assuré que les autres cités, où régnaient des dynastes amorrites, ont eu aussi leur code de lois, basées sur un fond commun, ce qui donna à Hammurabi le désir d'harmonisation et d'unification qu'il réalisa par la publication, vers 1690, du Code qui porte son nom. Ces dernières découvertes ont une grande importance pour l'exégèse de la Législation mosaïque et l'histoire de l'âge patriarcal. De la comparaison entre ces divers codes et le *Code de l'Alliance*, par exemple, il appert que le Législateur hébreu se réfère à des coutumes plus anciennes que la législation hammurabienne, et qui lui viennent indubitablement de la tradition patriarcale. Cette dernière en fait révèle de plus en plus des points de contact avec la civilisation de l'Age de Mâri (36).

“Les Cananéens étaient alors dans le pays” (*Gen.* 12, 6). On sait que la désignation de la Palestine sous le nom de Canaan n'apparaissait pas avant l'époque de *Tell el-Amâr-nah*, mais un document récemment découvert, nous permet de remonter un peu plus haut. Il s'agit d'une stèle d'Aménophis II (c. 1440 av. J.C.), trouvée à *Mit Rahîneh*, site de l'antique

(35) *Tell Harmal* est identifié avec *Shaduppum*, cfr. *Sumer*, V (1949) 35 s. A GOETZE, *The Laws of Eshnunna discovered at Tell Harmal*, dans *Sumer*, IV (1948) 63-102; *The Akkadian Law Code from Harmal*, *Journal of Cuneiform Studies*, 2 (1948). Voir aussi F. M. TH. DE LIAGRE BOEHL, *Het akkadische wetboek van Bilalama koning van Esjnunna*, dans *Jaarbericht*, N° 11 (1949-1950) *Ex Oriente Lux*, p. 95-105. Traduction en néerlandais. A. POHL, *Die Gesetze von Eshnunna*, dans *Orientalia*, N.S. 18 (1949) 126-129 et Planches X-XX., avec l'analyse de M. SAN NICOLO, *ib.*, 258-262.

(36) Voir à ce sujet l'article suggestif de A. GOETZE, *Mesopotamian Laws and the Historian*, dans *Journal of the American Oriental Society*, 69 (1949) 115-120.

Memphis. Dressée primitivement dans une chapelle du temple d'Amon à *Perw-nefer*, localité près de Memphis, cette stèle célèbre les exploits du pharaon Aménophis II durant deux campagnes qu'il dirigea en Syrie et en Palestine (37). Dans la première, datée de l'an VII, l'armée égyptienne parcourt la Syrie Centrale et Septentrionale, ramenant à l'obéissance les principautés du cours de l'Oronte, jusqu'à la région de la plaine d'Antioche. Parmi les prisonniers, ramenés en Egypte, on note, à côté de 550 *maryani* (aristocratie guerrière qui constitue surtout le corps de charrerie dans les armées d'alors), la présence de 640 *Kina'nu* ou Cananéens, dont la mention, entre les *maryani* et les fils de princes, semble bien marquer leur importance sociale. Peut-être les Cananéens formaient-ils une sorte de grosse bourgeoisie commerciale. Dans une seconde campagne militaire, deux ans plus tard, l'armée égyptienne opère en Palestine centrale, où la rébellion paraît avoir pris de grandes proportions, si l'on en juge par le nombre des prisonniers. Le centre des opérations est la région d'Apheq et de Sôkô, d'où partent les expéditions punitives vers l'Ouest jusqu'à la plaine d'Acre, et vers l'Est jusqu'à la vallée qui conduit vers Beisân. Le butin est incroyablement énorme: 217 princes du *Retenu*; 179 frères de princes; 3.600 *Hapiru* ('*prw*); 15.200 nomades (*Shâsu*); 36.300 *Khurru*; 15.060 prisonniers du *Nukhashshé* avec 30.652 de leurs parents ou alliés, avec tous leurs biens, petit troupeau et gros bétail; 60 chars d'argent et d'or; 1.032 chars en bois, plaqués, 13.050

(37) DR. AHMAD M. BADAWI, *Die neue historische Stele des Amenophis II*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XLII (1943) 1-23. L'interprétation du texte a donné lieu à plusieurs discussions d'ordre philologique et géographique, dans la même publication, XLIV (1947) 57; 62 s.; 99 s.; 107-120; XLVIII (1948) 47-54, et dans le *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XXX, Session 1947-48 (1949) 117-148. Signalements, pour son intérêt par rapport à Jos. 5-6 (apparition du "chef de l'armée de Yahweh" et *herem* appliqué à Jéricho), l'article de VLADIMIR VOKENTIEV, *La traversée de l'Oronte. La Chasse et la veillée du Pharaon Aménophis II, d'après la grande stèle de Mit-Rahineh*, dans le même vol. du *Bulletin*, p. 251-307.

chevaux. Il est intéressant de noter quelle importance ont prise déjà les **Hapiru**, dont l'activité anti-égyptienne va se manifester si fortement au siècle suivant, à l'époque de Tell el-'Amârnah. Il est curieux de pouvoir, en quelque sorte, suivre les déplacements de ces bandes guerrières. Rencontrés, dans les textes vers la fin de la IIIe Dynastie d'Ur, ils n'apparaissent plus en Basse Mésopotamie à partir du règne de Hammurabi, mais alors on les trouve très actifs dans le royaume de Mâri, sur le Moyen Euphrate, puis en Haute Mésopotamie, dans la région de Nuzu (*Kerkuk*) où ils semblent avoir été contenus, car ils y apparaissent surtout en des conditions misérables de semi-esclavage. Le gros de ces troupes s'est reversé vers la Syrie septentrionale, où leur puissance s'accroît au point qu'ils s'établissent en des villes ou quartiers urbains et forment des armées de mercenaires au service des princes locaux. Ils atteignent maintenant la Palestine et leur défaite sous Aménophis II n'arrêtera par leur progrès. Ils ne disparaîtront de la scène qu'avec l'arrivée des Hébreux de Josué. On ne les trouvera plus dès lors qu'en Egypte parmi les corvéables du pharaon.

Une nouvelle mention des Hapiru s'est révélée récemment dans un texte qui serait de peu antérieur au règne d'Aménophis II, selon W. F. ALBRIGHT (38), mais qui devrait être reporté vers 1375, sous Aménophis III, selon l'éditeur. C'est une statue, découverte par L. WOOLLEY dans ses fouilles de *Tell Atshânah*, en 1939, et publiée par SIDNEY SMITH en 1949 (39). L'antique ville d'*Alalakh*, capitale du royaume de *Mukishkhé*, que recouvrent les ruines de *Tell Atshânah*, situé près de *Djisir el-Hadîd*, sur la route d'Alep à Antioche, semble

(38) *BASOR*, Nr. 113 (April 1950) 14-20.

(39) SIDNEY SMITH, *The Statue of Idrimi*. Occasional Publications of the British Institute of Archaeology in Ankara, London 1949. Voir recensions *RB*, LVII (1950) 474-76; *Syria*, XXVII (1950) 157-160; *BASOR*, 1.c.

avoir eu, dans l'antiquité, une importance considérable, comme lieu où se rencontraient les courants de civilisation Égyptienne, Hittite, Hurrite, Accadienne et Cananéenne. L'inscription de la statue porte 104 lignes de texte, en langue accadienne. C'est une autobiographie d'un roi d'Alalakh, **Idrimi**, qui après sept années d'exil, put reconquérir son royaume, le défendre victorieusement de ses voisins, faire de fructueuses razzias au pays des Hittites, conclure alliance avec le puissant roi des Hurrites, embellir et fortifier sa capitale, etc., et finalement transmettre à son fils un royaume prospère. Plusieurs passages de ce remarquable document méritent l'attention du bibliste. Son père ayant été assassiné, Idrimi raconte comment il a dû s'enfuir en hâte chez les nomades du désert, les *Sutû*, puis en Canaan (*Kin'ani*): "Le lendemain je partis de là (*de chez les Sutû*) et me rendis au pays de Canaan. Dans le pays de Canaan se trouve une ville du nom d'Ammiya. A Ammiya demeuraient des gens (litt. *des fils*) d'Alep, des gens du pays de Mukishkhé, et des gens du pays d'Amou. Ils me reconnurent...". Il est intéressant de noter l'expression "terre de Canaan" et surtout la mention du pays d'Amou que ALBRIGHT (40) a ingénieusement rapproché du texte de *Num.* 22, 4: "Balac... envoya des messagers à Balaam, fils de Béor, à Péthor, qui est sur le Fleuve, dans le pays des fils d'Amw (vocalisé 'Ammô: *son peuple*, dans TM), pour l'appeler...". On voit la concordance entre les expressions. Le pays d'Amou se situe très bien, d'après les textes, en cette région de la boucle de l'Euphrate (*le Fleuve*) où se trouvait *Pitru* (Pethor), au confluent du *Sadjûr*. De plus, le devin Balaam était d'un pays sans doute renommé pour ce genre de profession, en tout cas il avait de qui tenir, car Idrimi continue: "Je demeurai parmi les Apiru pendant sept ans. J'interprétais le vol des oiseaux, je scrutai les entrailles des agneaux...".

(40) *BASOR*, Nr. 118 (April 1950), p.15, note 13.

Avec le texte d'Idrimi, nous sommes arrivés à l'époque que l'histoire de la Palestine désigne sous le nom d'époque de **Tell el-'Amârnah**. Depuis la publication, en 1907-1915, des fameuses Lettres, un accroissement considérable s'est réalisé dans nos connaissances historiques et philologiques, ce qui demande une revision de leur interprétation. Plusieurs travaux ont paru à ce sujet, durant et après la dernière guerre, qu'il serait trop long d'indiquer ici et dont on trouvera facilement les références dans l'*Elencus Bibliographicus de Biblica* (41). Mais il convient de noter au moins que même la dernière collection de ces Lettres, celle de S. A. B. MERCER (42), se trouve déjà incomplète depuis la publication de huit nouveaux fragments, découverts durant la campagne de fouilles à Tell el-'Amârnah en 1932-33. La plus intéressante de ces nouvelles lettres est un message du Pharaon au prince d'Ascalon, Itiya, auquel, avec les formules habituelles, est annoncée l'arrivée d'un commissaire royal (43). La période que recouvre la correspondance diplomatique d'El-'Amârnah se terminait par l'effacement presque total de l'hégémonie égyptienne en Palestine. Ce fut la tâche première de la XIXe Dynastie de la restaurer. Seti I (c. 1315-1295 av. J.C.) s'y employa de son mieux. Une stèle de ce monarque, découverte à Beth-Shan en 1921 et demeurée jusqu'ici indéchiffrable, vient de livrer son secret (44).

(41) Méritent cependant une mention spéciale les travaux de W. F. ALBRIGHT au sujet des tablettes palestiniennes, dans *BASOR*, Nrs. 86, 87, 89, 92. Voir aussi: J. DE KONING, *Studiën over de El-Amarna brieven en het Oude-Testament, in zonderheit uit historisch oogpunt*, Delft, 1940.

(42) *The Tell el-Amarna Tablets*, 2 vol., Toronto, 1939.

(43) CYRUS H. GORDON, *The New Amarna Tablets*, dans *Orientalia*, N.S. 16 (1947) 1-21, avec autographies.

(44) B. GRDSELOFF, *Une Stèle scythopolitaine du Roi Séthos Ier*, dans *Etudes Egyptiennes*, 2d fascicule, Le Caire, 1949. Cfr. *RB*, LVII (1950) 482-84. Voir aussi du même auteur un article où il traite d'Edôm d'après les sources égyptiennes, dans *Revue de l'Histoire Juive en Egypte*, I (1947) 69-99. Il y est fait état des inscriptions

On y apprend que les " 'Apiru de la Montagne de Yarmût ", dans la région de Beth-Shan, étaient en révolte et que le Pharaon dut envoyer des troupes avec un corps de charrerie au *Djahy*, qui désigne ici la Palestine, pour mâter la rébellion.

Les Lettres de l'époque d'El-'Amârnah étaient pour la plus grande part rédigées en accadien, parfois avec des gloses cananéennes. L'influence babylonienne se manifestait ainsi clairement par la diffusion de la langue et de l'écriture cunéiforme. Quelques siècles plus tard, à partir du VIII^e, la langue internationale n'est plus l'accadien mais l'araméen, comme on le voit par *II Reg.* 18, 26. Une preuve intéressante vient d'en être fournie par la découverte, à Saqqârah en 1942, d'un **papyrus araméen**, en écriture "carrée" (45). Il s'agit d'un appel au secours qu'un roitelet de Palestine, nommé Adôn, adresse au Pharaon (Necho probablement), pour qu'il le délivre de la menace que fait peser sur son territoire l'arrivée de l'armée du roi de Babylone. Il est assez probable que ce roi Adôn régnait à Ascalon, prédécesseur ou successeur de cet Aga', roi d'Ascalon, dont deux fils partageront la captivité du roi Joyakin de Juda à Babylone (46). La situation est bien

d'Amârah - ouest (liste de villes conquises par Ramsès II). A ce propos notons que le fouilleur d'Amârah a cru pouvoir proposer une identification qui, si elle s'avère exacte, aurait une grande portée pour la date de la conquête de Jéricho par Josué. Le nom de Jéricho se trouverait parmi ceux que contient la liste des villes asiatiques. Cfr. W. F. FAIRMAN, *Preliminary Report on the Excavations at 'Amârah West*, Anglo-Egyptian Sudan, 1938-1939, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 25 (1939) 134-144 (voir p. 141 et Pl. XIV, 4).

(45) A. DUPONT-SOMMER, *Un papyrus araméen d'époque Saïte découvert à Saqqarah*, dans *Semitica* I (1948) 43-68. Cet important document a fait l'objet de plusieurs études: H. L. GINSBERG, *BASOR*, Nr. 111 (1948) 24-27; JOHN BRIGHT, *Biblical Archaeologist*, XII (1949) 46-52; A. BEA, *Biblica* 30 (1949) 514-516.

(46) E. F. WEIDNER, *Jojachin, König von Juda*, in *babylonischen Keilschrifttexten*, dans *Mélanges Syriens offerts à Monsieur R. Dussaud*, II (1939) 923-935. Cfr. A. BEA, *Biblica* 23 (1942) 78-82. Ces documents éclairent de façon singulière toute l'époque de Jérémie. Voir à ce sujet une bonne synthèse dans *Palestine Exploration Quarterly*, 1950, 1-15 (D. WINTON THOMAS, *The Age of Jeremiah in the Light of recent Archaeological Discovery*). Voir aussi A. MALAMAT, *ib.*, 1951, 81-87.

celle qui résulte de *II Reg.* 24,7 et de *Jér.* 47, 5-7. Ce document est actuellement le plus ancien témoignage que nous ayons de l'emploi de l'araméen comme langue diplomatique (47). On peut supposer que la correspondance que les rois de Jérusalem de cette époque entretenaient parfois avec le Pharaon (*Jér.* 26, 22), était également rédigée en cette langue et sous cette forme.

Le papyrus Adôn est antérieur d'au moins 150 ans aux fameux papyri d'Eléphantine, qui restent toujours une source inégalée pour l'histoire des Juifs en Egypte à l'époque perse. Contemporains au contraire de ces derniers sont les huit papyri ou fragments trouvés récemment (1944) à *Tunah el-Gebel*, la nécropole de l'ancienne Hermupolis (*el-Ashmûnein*, à 286 km. au sud du Caire). Il semble bien que là aussi vivait une colonie judéo-araméenne dont le culte était des plus mélangés, si l'on en juge par les noms divins invoqués dans les contrats: *Nebo, Bethel, Malkat Shamin* (Reine du Ciel, cfr. *Jér.* 44, 17), ou insérés dans les noms propres: *Bethelnathan, Nebunathan, Bethelshuzab, etc.* (48). Enfin, ne quittons pas ce domaine des papyri égyptiens sans signaler la découverte (en 1946) à *Nag Hammâdi*, en Haute-Egypte, de toute une bibliothèque gnostique, dont l'étude servira grandement à démêler l'histoire du gnosticisme. Elle aura aussi son importance pour l'histoire du judaïsme au début de l'ère chrétienne,

(47) La diffusion de la langue araméenne a été bien mise en lumière, par RAYMOND A. BOWMAN dans une étude importante: *Arameans, Aramaic and the Bible*, dans *JNES*, VII (1948) 65-90. L'auteur fait cette remarque pertinente: "Il serait grandement nécessaire de corriger l'opinion, tenue communément, qu'un aramaïsme dans la Bible est une preuve d'origine exilique ou post-exilique." Rien n'illustre mieux la prédominance acquise par l'araméen, que de voir deux fonctionnaires assyriens, au temps d'Assurbanipal, correspondre entre eux en cette langue. Cfr. A. DUPONT-SOMMER, *L'ostracon araméen d'Assour*, dans *Syria*, XXIV (1944-45) 24-61.

(48) MURAD KAMIL, *Papyri araméens découverts à Hermopoulis-ouest*, dans *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 28 (1947) 252-57; S. GABRA, *Lettres araméennes trouvées à Tuna el-Gebel, ib.*, 161-62. Cfr. A. BEA, dans *Biblica*, 29 (1948) 307-308.

grâce aux nombreux Apocryphes que nous a révélés cette curieuse bibliothèque (49).

INTER ARMA...

...non *silent Musae*. Événement assez inattendu, la Palestine qui, jusqu'à la guerre, avait connu tant d'années de troubles, même sanglants, devait jouir, durant toute la période du second conflit mondial, d'une enviable tranquillité. Sans doute, avec les équipes dispersées et les Institutions scientifiques, ou fermées ou mises en veilleuse, il ne pouvait être question d'entreprendre des fouilles ou des recherches de grande envergure. Cependant, en continuant leur activité normale, l'American School, l'Université Hébraïque et surtout le Service des Antiquités eurent plus d'une occasion de poursuivre les recherches, simplement en restant attentifs aux découvertes occasionnelles, que travaux civils ou militaires ne manquent jamais, en un pays comme la Palestine, de faire apparaître. C'est ainsi que, en 1940, l'élargissement d'une route auprès de l'école américaine amenait la découverte de la base d'une tour, puis d'une section de muraille et d'une autre tour, que l'on mettait aussitôt en relation avec le fameux "troisième mur" (50). Cette question de la topographie des enceintes de Jérusalem au temps du Christ, qui avait déjà fait couler pas mal d'encre avant la guerre, rebondissait à nouveau, sans en

(49) JEAN DERESSE, *Une bibliothèque gnostique copte sur papyrus*, dans *Bibliotheca Orientalis*, 6 (1949) 102-104. On trouvera dans *Biblica, Elenchus Bibliographicus*, 31 (1950) Nr. 417 et 32 (1951) Nr. 732, une ample bibliographie et l'indication des 48 manuscrits retrouvés, donnant le texte de 44 ouvrages distincts.

(50) CLARENCE STANLEY FISHER, *The Third Wall of Jerusalem*, dans *BASOR*, Nr. 83 (Oct. 1941) 4-7; M. SOLOMIAC, *The Northwest Line of the Third Wall of Jerusalem*, *ib.*, Nr. 89 (1943) 18-21; SUKENIK-MAYER, *A new section of the Third Wall of Jerusalem*, dans *PEQ*, 1944, p. 145-151.

recevoir cependant une solution définitive (51). C'est aussi un travail de voirie qui, en 1942, remettait au jour, dans la vallée du Tyropéon, une ancienne rue pavée et un mur antique, d'allure hérodienne, courant d'est en ouest et appartenant probablement à l'enceinte d'Aelia Capitolina, au IV^e s.

C'est particulièrement dans le domaine des **tombeaux**, creusés dans le roc, que les trouvailles accidentelles, fruit de travaux agricoles ou routiers, sont fréquentes en Palestine. Il serait trop long et fastidieux de dresser ici une liste de toutes les trouvailles faites durant la guerre. On en trouvera le détail dans le bulletin annuel de fouilles que le Service des Antiquités continuait alors de publier (52). Toutes les époques de l'histoire palestinienne y sont représentées. Particulièrement intéressantes les trouvailles faites, en 1942, dans une nécropole chalcolithique à *Benei Beraq*, à quelques km. à l'est de Tel Aviv (53). On y note la présence d'ossuaires de terre cuite, en forme d'habitation, et de poteries de la seconde phase du Chalcolithique, tel qu'il s'était déjà révélé à *Khirbet Khudeirah*, site lui aussi de la plaine de Saron où seulement jusqu'ici de tels ossuaires ont été mis au jour. Comme leur forme semble bien se référer au genre d'habitations énéolithiques des Balkans, il y a là un petit problème qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire du peuplement de la Palestine à cette époque reculée (IV^e millénaire). Dans la même région, un peu au sud de Jaffa, à *Dhaharet el-Humraiya*, au ouadi *Rubin*, un autre cimetière de l'époque du Moyen-Bronze, fut

(51) Voir à ce sujet l'article du R. P. VINCENT, *Encore la troisième enceinte de Jérusalem*, dans *RB*, LIV (1947) 90-126, où sont discutées toutes les données nouvelles. On fera bien aussi de tenir compte de l'étude, extrêmement serrée, du P. ABEL, *Topographie du siège de Jérusalem en 70*, *RB*, LVI (1949) 238-258.

(52) *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* (QDAP), X (1944) 195-209; XI (1945) 113-120; XII (1946) 103-107; XIII (1948) 166-172. Voir aussi *PEQ*, 1946, p. 92-102; 1949, p. 81-101.

(53) J. ORY, *A Chalcolithic Necropolis at Benei Beraq*, *QDAP*, XII (1946) 43-57.

exploré en 1942 par J. ORY qui avait déjà examiné en 1940 une tombe de la même époque dans le site voisin d'*el-Djizr*. Ces tombes ont fourni d'assez nombreux spécimens de la céramique du Moyen-Bronze et, surtout, celle d'*el-Djizr* a livré de 60 à 70 fragments de plaques en ivoire, ainsi que des bijoux et des armes de luxe (54).

En 1940, E. L. SUKENIK, pour le compte de l'Université Hébraïque, menait une quatrième campagne de fouilles sur le *Tell Djérisheh*, un peu au sud du *Nahr el-'Audja* (Yarqôn). Ce site, qui pourrait fort bien représenter **Gat Rimmon** de *Jos.* 19, 45, possédait au Moyen-Bronze une enceinte puissante formée d'un grand glacis en couches alternées de terre battue et de blocs frustes, soutenues et liaisonnées par des pans de grandes briques cuites au soleil. A la partie supérieure du glacis s'élevait un mur vertical en briques sur une hauteur de sept rangées. *Tell Djérisheh* a fourni ainsi, pour la première fois, l'occasion d'étudier de près ce genre de fortification qui triomphe au temps de l'invasion des Hyksos et qui apparaît d'une technique plus compliquée que l'on ne se figurait (55).

La période du Fer I et II est aussi représentée par quelques tombes dont nous signalerons seulement celles de *Tell er-Reqeish*, au sud de Gaza, à cause de cette particularité que l'on y a découvert 24 jarres contenant des débris humains calcinés. De telles urnes funéraires étaient aussi en usage à Carthage, fondation cananéo-phénicienne (56).

Outre ces diverses trouvailles accidentelles, l'activité archéologique en Palestine, durant la guerre, put s'exercer encore en des recherches plus importantes. Nous avons déjà

(54) J. ORY, *A Bronze-Age Cemetery at Dhahrat el Humraiya*, *QDAP*, XIII (1948) 75-89. Sur la tombe d'*el-Djizr*, cfr. *QDAP*, XII (1946) 31-42.

(55) Un rapport complet des fouilles de ce site n'a pas encore paru. Cfr. *QDAP*, X (1944) 198 s. — Une cinquième campagne est en cours (juillet 1951).

(56) *QDAP*, X (1944) 205.

signalé la campagne finale de fouilles à *Tell Kheleifeh* (Asiongaber) et celle de *Tell Djérisheh*. Le DR. GLUECK, alors directeur de l'*American School*, put aussi mener à bonne fin son exploration méthodique du pays de **Galaad** et compléter ainsi sa vaste entreprise d'exploration de toute la Transjordanie. Il vient d'en publier les résultats dans un double volume, magnifiquement illustré, qui avec les précédents, parus avant la guerre, offre une base indispensable et précieuse à toute recherche ultérieure en ces régions, encore peu touchées par la bêche du fouilleur (57).

On sait l'essor extraordinaire que les recherches préhistoriques avait pris en Palestine, avant la guerre, et les résultats inespérés qui en avaient été obtenus et font que la Palestine tient aujourd'hui une place de premier rang dans la Préhistoire (58). L'exploration particulièrement des grottes du ouadi *Mughârah*, au flanc occidental de la chaîne du Carmel, avait livré un abondant matériel préhistorique et permis l'établissement d'une stratigraphie assurée. D'autres grottes de la même région, au ouadi *Fellah*, furent explorées durant la guerre par M. STEKELIS, qui en avait examiné aussi plusieurs autres dans la région de *Ramleh*, ainsi que toute une aire de dolmens et de cromlechs dans la vallée du Jourdain, aux abords d'*ed-Damiyeh* (59).

(57) NELSON GLUECK, *Explorations in Eastern Palestine*, dans *Annual of the American Schools of Oriental Research*, XIV (1933-34); XV (1934-35); XVIII-XIX (1937-39); XXV-XXVIII (1945-49), New Haven, 1934-1951.

(58) Deux études synthétiques en ont été données, qui demeurent, jusqu'à présent, les meilleures: RENE NEUVILLE, *Le Préhistorique de Palestine*, dans *RB*, XLIII (1934) 237-259; R. DE VAUX, *La Préhistoire de la Syrie et de la Palestine d'après les recherches récentes*, *ib.* LIII (1946) 99-124.

(59) M. STEKELIS, *Preliminary Report on soundings in prehistoric caves in Palestine*, *BASOR*, Nr. 86 (1942) 2-10. La datation des dépôts, particulièrement ceux de la grotte d'*Abu-Usba'*, a donné lieu à discussions, cfr. *ib.*, Nr. 86, p. 10-14; Nr. 89 (1943) 22-25.

Notre *Studium Biblicum*, bien que le couvent de la Flagellation ait été réquisitionné par l'autorité militaire et transformé en prison(!), n'est pas resté absent de cette activité archéologique. Le P. BELLARMIN BAGATTI, interné au couvent d'Emmaüs-Qubeibeh, sut profiter de ce séjour forcé en ces lieux pour mener à bien toute une série de recherches qui ont produit des résultats fort appréciables. Entre autres, on notera les traces d'habitations qui vont de la période hellénistique à la période byzantine, ce qui établit l'existence du village au temps de Notre-Seigneur, et tout un complexe d'installations agricoles du temps des Croisades (60). Tandis que le P. BAGATTI étudiait les ruines de Qubeibeh et de ses alentours, son collègue le P. SYLVESTER SALLER, demeuré libre, s'occupait d'un autre sanctuaire de la Custodie de Terre-Sainte, l'église et le monastère de Saint Jean-Baptiste à 'Aïn Kârim. Là aussi, durant la campagne de fouilles de 1941/42, des éléments archéologiques, revenus au jour, montrent l'antiquité et la continuité d'installations profanes et sacrées déjà notables à l'époque romaine (poterie hérodiennne, sculptures romaines) et à l'époque byzantine (chapelles et mosaïques). La tradition qui regarde 'Aïn Kârim comme la patrie du Précurseur s'en trouve heureusement illustrée (61).

C'est également à un site intéressant l'archéologie chrétienne à l'époque des Croisades, que le R. P. R. DE VAUX, directeur de l'École Biblique et Archéologique Française, a consacré une campagne de fouilles en 1944, durant laquelle il a dégagé tout un complexe de ruines attenantes à la belle église médiévale d'Abu Ghôsh. Les principaux résultats en ont

(60) P. BELLARMINO BAGATTI, O.F.M., *I Monumenti di Emmaus el-Qubeibeh e dei Dintorni*. Risultato degli scavi e sopralluoghi negli anni 1873, 1887-90, 1900-2, 1940-44 (*Pub. Stud. Bibl. Franc.*, Nr. 4), Jérusalem, 1947.

(61) FR. SYLVESTER J. SALLER, O.F.M., *Discoveries at St. John's 'Ein Kârim 1941-1942* (*Publ. Stud. Bibl. Franc.*, Nr. 3), Jérusalem, 1946.

été, outre la restitution d'un beau réservoir romain sur lequel l'église est bâtie, le dégagement d'un caravansérail arabe, antérieur aux Croisades, utilisé aussi par les Hospitaliers qui construisirent l'église, puis restauré durant la période des Mamloukes (62).

Puisque nous en sommes à une période tardive, il convient aussi de signaler que l'histoire du judaïsme palestinien à l'époque chrétienne a reçu un précieux appoint des fouilles exécutées dans les catacombes et sur le *tell* de *Sheikh Abreik*, non loin d'Acre (63).

Avec les fouilles de *Khirbet el-Kerak*, à la pointe méridionale du Lac de Génésareth, nous revenons aux périodes les plus antiques. Le khirbeh actuel représente le site antique de **Beth-Yerah**. Depuis décembre 1944, la *Jewish Palestine Exploration Society* y a entrepris des fouilles qui ont révélé que le site fut occupé dès les temps préhistoriques (Chalcolithique supérieur). Après cette première installation, une ville apparaît dès l'Ancien Bronze I, avec une enceinte en briques crues, renforcée d'un emboîtement déclive. A l'Ancien Bronze III (c. 2700-2400 av. J.C.), la ville semble avoir pris de l'importance, comme le montre sa magnifique enceinte en pierres basaltiques qu'appuie un imposant glacis en terre battue. Située sur la grande voie commerciale qui unit le Haurân à la Galilée et par celle-ci à la côte phénicienne et à l'Égypte, Beth-Yerah était dès cette haute époque un lieu de rencontre des civilisations mésopotamienne et égyptienne (64).

(62) R. DE VAUX, O.P., A.-M. STEVE, O.P., *Fouilles à Qaryet el-'Enab Abu Gôsh, Palestine* (Ecole Biblique et Archéologique Française, Etudes Archéologiques), Paris, 1950.

(63) B. MAISLER, *Beth She'arim: Report on the Excavations during 1936-1940. Vol. I: Catacombes I-IV*, Jérusalem, 1944. Le site représente la Bèsara de Josèphe et fut le siège du Sanhédrin vers 150 ap. J.C.

(64) Des rapports préliminaires ont paru en hébreu moderne dans le *Bulletin of the Jewish Palestine Exploration Society*, XI (1945) 77-84; XIII (1947) 53-64. Cfr.

REPRISE GENERALE DE L'ACTIVITE ARCHEOLOGIQUE.

Elle n'a pas suivi immédiatement la cessation des hostilités, comme bien on pense, mais peu à peu cependant les chantiers de fouilles se sont rouverts en Mésopotamie, en Turquie et en Egypte. Nous parlerons peu de ces régions. En Mésopotamie, signalons particulièrement les fouilles d' 'Aqar Qûf, l'antique *Kurigalzu*, qui pour la première fois nous révèlent l'architecture et l'art des Cassites; puis celles de *Harmal* qui ont livré les tablettes du code de Bilalama dont nous avons parlé plus haut (65). En Turquie, règne une intense activité archéologique qui s'exerce surtout dans le domaine hittite. L'une des découvertes les plus importantes est certainement celle des **inscriptions bilingues** de *Kara Tépé*, en Cilicie, c'est-à-dire trois inscriptions phéniciennes, plus ou moins abrégées d'un même texte, et deux inscriptions en hiéroglyphes hittites qui semblent correspondre aux premières (Pl. II). On comprend de suite tout l'intérêt que présente cette découverte pour le déchiffrement des hiéroglyphes hittites, spécialement au point de vue du vocabulaire, si peu connu encore. Les textes phéniciens ont déjà donné lieu à de nombreux travaux. Ils datent du VIII^e siècle av. J.C. et célèbrent l'éloge du roi des

QDAP, XIII (1947-48) 168 s.; PEQ, 1948, 83 s. Aux dernières nouvelles (*The Jerusalem Post*, 29 juin 1951, p. 2), on apprend que P. BAR ADON, qui continue les fouilles, vient de découvrir de la poterie du *Moyen Bronze*, y compris de la céramique hyksos.

(65) Les fouilles de 'Aqar Qûf datent de la guerre; rapports officiels dans *Iraq*, Suppléments 1944 et 1945. Celles de *Harmal*, sous la direction de TAHA BAQIR, ont commencé en 1945 et sont décrites dans la nouvelle revue *Sumer*, publiée par le Service des Antiquités de l'Iraq depuis 1945. Les deux premières campagnes, *Sumer* II (1946). La revue *Orientalia* permet par ses bulletins détaillés et illustrés, de suivre d'assez près les recherches archéologiques en Iraq, Turquie et Egypte. Pour ce dernier pays, on aura désormais le précieux instrument d'information que constitue la *Bibliographie Egyptologique Annuelle* de M. l'abbé JOZEF M. JANSSEN, qui ne se contente pas seulement d'indiquer les travaux publiés, mais en donne une analyse détaillée. Deux fascicules ont paru à ce jour, Leiden 1948 et 1949.

Danouniens, *Azitawadda*, qui "règne sur le pays de la Plaine d'Adana". La langue est un pur phénicien, présentant certaines particularités morphologiques dont, en particulier, l'emploi d'un participe causatif *yqtl*, qui a disparu de la langue cananéo-phénicienne mais a laissé peut-être des traces jusque dans les textes hébraïques. Notons encore que l'inscription est rédigée en une prose poétique bien balancée dont la caractéristique principale est l'usage du parallélisme (66).

Quant à la Syrie et la Palestine, elles ont connu après la guerre des jours difficiles qui n'ont pas été favorables à la reprise des travaux archéologiques. Ce furent d'abord, en Syrie et au Liban, les troubles, qui mirent fin au Mandat français sur ces pays, puis, en Palestine, la révolte juive contre le Mandat anglais, suivie de la guerre judéo-arabe qui aboutit à la division de la Palestine en *Etat d'Israël* et en *Royaume Hashémite de Jordanie*. Les territoires syro-libanais ont connu depuis lors peu d'activité archéologique. Cependant M. DUNAND a rouvert le chantier de Byblos et C. F. SCHAEFFER celui de *Râs Shamrah-Ugarit*. Ce dernier site vient même de livrer un document du plus haut intérêt. Il s'agit d'une tablette portant un **ABC** ugaritien, d'où il semble résulter que l'alphabet cunéiforme d'Ugarit a été formé sur le modèle de

(66) Sur les fouilles de *Karatépé*, voir un bon aperçu dans *Revue Hittite et Asiatique*, IX (1948-49), Fasc. 50, p. 1-35. Excellente orientation générale dans *Bibliotheca Orientalis*, VII (1950) 129-150. Sur les textes phéniciens, citons, parmi les études récentes, celles de O'CALLAGHAN dans *Orientalia*, 18 (1949) 173-205 et dans *Catholic Biblical Quarterly*, XI (1949) 233-248; de DUPONT-SOMMER, dans *Revue d'Assyriologie*, XLII (1948) 161-188 et dans *Oriens*, 2 (1949) 121-126; de J. OBERMANN, dans *Supplement Nr. 9 au Journ. of Amer. Orient. Soc.*, 64 (1948) Nr. 3; de A. M. HONEYMAN, dans *Pal. Explor. Quarterly*, 1949, p. 21-39. Du point de vue de leur signification historique, voir A. ALT dans *Forschungen und Fortschritte*, 24 (1948) 121-124 et dans *Die Welt des Orients*, 4 (1949) 272-287. Sur la particularité morphologique signalée dans le texte, voir J. OBERMANN, *The Divine Name YHWH in the Light of recent Discoveries*, dans *Journ. of Bibl. Liter.*, LXVIII (1949) 301-323, et du même, *Phoenician YQTL 'NK*, dans *Journ. of Near East. Stud.*, IX (1950) 94-100.

l'alphabet dit "phénicien", car il en suit l'ordre des lettres, se contentant d'intercaler les valeurs qui lui sont propres et d'ajouter à la fin trois graphies supplémentaires (Pl. III). Il est visible aussi que, à Ugarit, la langue distinguait encore certains phonèmes qui ont disparu de l'alphabet cananéohébreu (67). Rappelons à ce propos que, durant la guerre, dans les environs du mont Thabor, fut trouvée une lame de bronze portant une brève inscription en caractères cunéiformes d'Ugarit, mais offrant cette particularité d'être écrite de gauche à droite, contrairement à l'usage à très peu près général dans les inscriptions de Râs Shamrah (68).

(67) La tablette est reproduite avec autographie de C. SCHAEFFER par C. H. GORDON, *The Ugaritic ABC*, dans *Orientalia*, 19 (1950) 374-76. Voir sur ce sujet, W. F. ALBRIGHT dans *BASOR*, Nr. 118, 12-14; Nr. 119, 23-24. Les questions qui touchent au problème de l'origine de l'alphabet ne sont pas pour autant résolues par la découverte de cet ABC, comme le montre E. A. SPEISER dans *BASOR*, Nr. 121 (Febr. 1951) 17-21. Elles ne le seront certainement pas dans le sens que veut leur imprimer, avec une phantaisie déconcertante, H. TUR-SINAI (alias TORCZYNER) dans *Jewish Quarterly Review*, XLI (1950) 296-301. La question des inscriptions proto-sinaïtiques, qui est un des éléments du problème, vient de faire un progrès substantiel par l'essai de déchiffrement, non peut-être de tout point satisfaisant mais certainement en bonne voie, que W. F. ALBRIGHT en a donné dans *BASOR*, Nr. 110 (April 1948) 6-22, après avoir été les étudier sur les lieux-mêmes avec l'Expédition Africaine de l'Université de Californie. Durant cette exploration, la péninsule du Sinaï fut visitée, non sans fruits pour l'histoire d'une région qui tient une si grande place dans les récits de l'Exode; voir *BASOR*, Nr. 109 (Febr. 1948) 5-20. Par contre, il faut bien avouer que l'on ne saurait se montrer aussi confiant dans le succès du déchiffrement des inscriptions pseudo-hiéroglyphiques de Byblos, tenté par E. DHORME, dans *Syria*, XXV (1946-1948) 1-35.

(68) L'inscription a été publiée par S. YEIVIN dans *Kedem* II (1945) 32-41. Pour l'écriture, comparer l'inscription de Beth Shemesh dans *BASOR*, Nr. 52 (Des. 1933) 5-6; Nr. 53 (Febr. 1934) 18-19. Voir, A. HERDNER, *A-t-il existé une variété palestinienne de l'écriture cunéiforme alphabétique?* dans *Syria*, XXV (1946-48) 165-68. La Palestine a fourni aussi plusieurs inscriptions en **proto-sinaïtique**; la dernière en date est celle d'*Es-Sârem* (ancienne Rehob) au sud de *Beisân*, publié dans *Kedem*, II, p. 15 (Pl. III). Ajoutons que l'étudiant, qui veut s'initier à la langue et à la littérature d'Ugarit, a désormais deux précieux instruments de travail, dus tous deux à C. H. GORDON dont le *Ugaritic Handbook* comprend une Grammaire, les Textes en transcription et un Glossaire (*Analecta Orientalia*, Nr. 25, Rome, Institut Bibl. Pontifical, 1947) et qui a donné une traduction en anglais de tous les textes connus, dans *Ugaritic Literature* (Rome, 1949).

Malgré les tristes événements dont la Palestine a été le théâtre et qui lui ont fait perdre, avec son unité politique, jusqu'à son nom plusieurs fois millénaire, l'activité archéologique y a connu, depuis la fin du second conflit mondial, un renouveau prometteur. Nous en donnerons ici un aperçu, forcément encore succinct, en suivant non l'ordre chronologique des recherches ou des découvertes, mais leur répartition dans le cadre de l'histoire du pays.

La **Préhistoire** continue a susciter l'intérêt des chercheurs. Les trouvailles en ce domaine abondent, surtout dans le nouvel Etat d'Israël, où le public, par les associations des "Amis des Antiquités", collabore activement avec les sociétés officielles d'Archéologie (*Service des Antiquités, Israel Exploration Society, Université Hébraïque*). Comme ces trouvailles sont ordinairement accidentelles et faites souvent à la superficie ou à peu de profondeur, elles ont surtout l'intérêt de prouver la diffusion de telle ou telle culture préhistorique, en attendant que des fouilles systématiques dans les sites ainsi repérés permettent d'en retracer l'évolution (69).

La plus ancienne industrie lithique de Palestine, le *tayacien*, a été de nouveau reconnue dans la grotte d'*Umm Qatâfah*, au sud de Bethléem, par RENE NEUVILLE, qui en a étudié les dépôts. Une certaine chronologie relative de cette industrie en Palestine pourra sans doute s'établir d'après ces nouvelles fouilles. C'est, par ailleurs, l'*acheuléen supérieur* qui s'est révélé à 'Evron, à 7 km. d'Acre, où l'on avait déjà relevé, en 1945, des fossiles de dents et d'os d'Eléphant et

(69) On peut suivre facilement le développement de ces recherches et trouvailles dans le *Bulletin of the Israel* (auparavant: *Jewish Palestine*) *Exploration Society* (en hébreu avec des sommaires en anglais), dans 'Allôn (bulletin du Service des Antiquités, en hébreu) et dans *Israel Exploration Journal* (en anglais et en français selon les auteurs). De bons résumés de l'activité archéologique en Israël ont paru dans *PEQ*, 1950, p. 92-101 (B. S. J. ISSERLIN), *Syria*, XXVI (1949) 155-158; XXVII (1950) 188-196 (J. PERROT), *Americ. Journ. of Archaeol.* 55 (1951) 83-89 (ANN PERKINS, editor).

des "coup-de-poing" amygdaloïdes. M. STEKELIS, qui a fouillé le site pour le compte de l'Université Hébraïque, en 1949, y a fait une belle récolte de hachettes ovales, piriformes et discoïdes, d'un travail très soigné, s'apparentant nettement à l'industrie *acheuléo-micoquienne* (industrie à bifaces du *Paléolithique Inférieur* (70)).

Dans ce domaine de la préhistoire, les résultats les plus importants de ces dernières années ont été obtenus par les fouilles de *Tell Fâr'ah* dont nous parlerons plus loin et par celles de *Sha'ar ha-Golan*. Ce dernier site, qui se trouve sur la rive droite du *Yarmûk*, un peu avant son embouchure dans le Jourdain, a révélé l'existence en cet endroit du plus ancien village agricole peut-être de Palestine. D'après le fouilleur, M. STEKELIS, la culture de *Sha'ar ha-Golan*, qu'il a baptisée *yarmoukienne*, devrait se placer au *Néolithique*, juste après celle de la grotte d'*Abu Usba'* dont nous avons déjà parlé et qui, elle, suivrait aussitôt le *Mésolithique*. On sait que l'existence même d'un vrai Néolithique palestinien et même proche-oriental est encore contestée. L'outillage lithique du site yarmoukien comprend des haches et hachettes dont le tranchant est souvent poli, des armatures de faucilles à denticulation unilatérale ou bilatérale, une série abondante et variée de lames de couteau avec retouche perpendiculaire, des pics-erminettes, des pointes de flèches, des burins et grattoirs, des perçoirs, etc. Cet outillage est associé à des mortiers, des pilons et des vases en basalte, des pendentifs en calcaire, des galets perforés ou portant des incisions verticales ou horizontales, des fusaioles et des poids de tisserand. Particulièrement remarquable est la présence d'une céramique grossière, qui paraît bien n'en être pas à ses débuts. Faite à la main et cuite sans doute à feu libre, elle présente déjà une bonne variété

(70) *PEQ.* 1950, p. 94; *Allôn*, 2 (1950) 29 s.

de formes et, outre un lustrage à la main mouillée à l'intérieur et à l'extérieur, certains motifs décoratifs: incisions en arêtes de poisson, disposées en triangle sur la panse du pot ou en cercle sur l'épaule. Enfin, un certain nombre de galets de rivière ont servi à représenter des figures d'hommes ou de femmes, ces dernières stéatopyges, ainsi que d'autres symboles se référant sans doute à quelque culte de fertilité. En somme l'établissement de Sha'ar ha-Golan se révèle comme une agglomération d'agriculteurs, de chasseurs, de potiers et de vanniers, auxquels le tissage était déjà connu et qui manifestaient un certain sens artistique. Tout bien considéré, il semble que la culture de *Teleilat Ghassûl* (niveaux inférieurs) ne soit pas loin dans le temps comme elle ne l'est pas dans l'espace. Il n'y aurait donc pas, à notre avis, nécessité de créer un nouveau terme pour désigner cette culture, ni surtout d'en reculer la date jusqu'au "Néolithique" vers l'an 7.000 av. J.C. (71).

La culture chalcolithique ou énéolithique de Palestine, à laquelle on a donné le nom de **ghassoulienne**, semble avoir connu un large développement. Pratiquement on la retrouve dans toute la Palestine et en certains points de la Transjordanie, dans le Hauran, à *Dera'a* par exemple, et l'on en relève des traces jusqu'en Syrie du Nord et en Egypte (72). On y a distingué plusieurs phases successives, selon une classification peut-être trop rigoureuse dans le temps et l'espace. Les fouilles du P. R. DE VAUX à **Tell el-Fâr'ah** viennent justement

(71) M. STENKELIS, *A new Neolithic Industry: The Yarmukian of Palestine*, dans *Israel Expl. Journal*, I (1950-51) 1-19. La station "néolithique" découverte à *Abu Ghôsh* et explorée en 1950 par R. NEUVILLE et J. PERROT s'annonce comme devant apporter des éléments nouveaux sur le sujet.

(72) Père JEAN NASRALLAH, *Une station Ghassoulienne du Hauran*, dans *RB*, LV (1948) 81-103. Sur le préhistorique de cette région, voir R. P. A. BEAULIEU, *La première civilisation du Djébel Druze*, dans *Syria*, XXIV (1944-45) 232-250; aussi MAURICE PERVES, *La préhistoire de la Syrie et du Liban*, *ib.*, XXV (1946-48) 109-129. Sur les importantes découvertes de *Qsâr 'Aqil* voir *Biblica*, 29 (1948) 272-78 et *Journ. of Near East. Stud.*, X (1951) 113-122.

d'apporter quelques éléments d'appréciation à ce sujet. Ce *tell* occupe une position extrêmement favorable à une installation humaine permanente. Situé à une douzaine de kilomètres en ligne droite au Nord-Est de Naplouse, il commande le ouadi *Fâr'ah*, qui constitue la grande voie naturelle de communication entre la montagne centrale de Palestine et la vallée moyenne du Jourdain. De plus, il est assis sur une plate-forme rocheuse, bordée sur deux côtés par des vallées; enfin, deux sources voisines, aux eaux abondantes et pérennes, l'*'Aïn ed-Dleib* et l'*'Aïn Fâr'ah*, lui assurent des conditions privilégiées d'existence. L'École Archéologique Française de Jérusalem y a déjà dirigé trois campagnes de fouilles, depuis juin 1946, et une quatrième est en cours (73).

Neuf niveaux ont été reconnus, depuis l'*Enéolithique moyen* qui repose sur le roc jusqu'au *Fer II*, qui vit l'abandon définitif du *tell*. De plus, lors de la deuxième campagne de fouilles (août-octobre 1947), la Nécropole de la ville antique a été explorée et a livré une étonnante collection de poteries intactes, appartenant à l'*Enéolithique supérieur*. Grâce aux divers sondages opérés sur le *tell* et à l'exploration de la Nécropole voisine, on obtient un ensemble impressionnant de données qui permettront désormais de se faire une idée claire de l'évolution de la culture énéolithique dans les phases qui précèdent immédiatement l'ère de l'*Ancien Bronze*. Deux résultats importants sont déjà acquis, qu'il est utile de signaler: la culture ghassoulienne dans sa phase postérieure, que l'on a appelée "culture de la Plaine d'Esdrelon" et qui est caractérisée par l'usage de la céramique grise-lustrée, n'est pas à restreindre à la région septentrionale de la Palestine, puisqu'elle se révèle en pleine montagne centrale. De plus, l'Ené-

(73) Seuls les résultats des deux premières campagnes ont été publiés en deux *Rapports Préliminaires*, parus dans *RB*, LIV (1947) 394-433; 573-589; LV (1948) 544-580; LVI (1949) 102-138.

olithique supérieur de *Tell el-Fâr'ah* révèle, dans sa céramique, des formes qui dans les sites du Sud palestinien se retrouvent en contexte de l'Ancien Bronze. Il en ressort qu'il y aurait à coordonner plus étroitement qu'on ne l'a fait, les séquences culturelles de cette période, et plutôt que de successions bien tranchées c'est d'impact et de chevauchement des cultures qu'il faudrait parler. Cela doit valoir aussi pour d'autres phases de culture que celles de l'Enéolithique final.

Les mêmes fouilles de *Tell el-Fâr'ah* illustrent aussi l'Age du Bronze, qui marque l'entrée de la Palestine dans l'Histoire. Au niveau de l'Enéolithique supérieur appartenaient déjà plusieurs ensembles d'habitations fort simples: chambres rectangulaires, avec sol en terre battue ou petit dallage, murs à deux parements de moellons et remplissage de petites pierres. Dans une habitation, près du seuil, était enfouie une jarre contenant les ossements d'un nouveau-né. Immédiatement au-dessus de ce niveau commencent les constructions plus vastes et plus imposantes de l'Ancien Bronze I. L'usage de la brique pour les superstructures se généralise. D'assez amples installations attestent le progrès de l'architecture. La présence de la céramique à *couverte veinée* prouve que cette forme décorative n'était pas réservée aux sites du Nord, comme on le soutient parfois. L'agglomération urbaine de l'Ancien Bronze I fut détruite par un incendie qui en a scellé les débris sous un épais lit de cendres, ce qui assure partout la stratigraphie. La ville fut rebâtie presque aussitôt et munie d'un rempart, construit en briques crues sur un socle de pierres. On notera la présence de poteries à décoration serpentine et à impressions de cachets plats. La ville subit ensuite une éclipse d'environ mille ans. L'occupation ne reprend qu'au Moyen Bronze (vers 1700) et seulement sur une aire restreinte. Dans la région Ouest du tell, qui en est l'Acropole, le rempart fut reconstruit. Une porte à tenaille s'y ouvrait protégée par un ouvrage avancé.

Une tombe, creusée dans les ruines d'un bâtiment de l'*Ancien Bronze* a livré une céramique et des armes (ceinture en tôle de bronze, poignard à pommeau, hache à douille ovale) qui se datent aisément à la période dite des hyksos (XVIII^e s. av. J.C.). Les fouilles ne sont pas encore suffisamment poussées, ni leurs résultats connus, pour que l'on puisse décrire ici l'occupation au *Récent Bronze* et au *Fer I et II*. D'après des renseignements personnels, la période du Fer est marquée par un puissant ouvrage et un grand bâtiment qui a les allures d'un palais. Il y aurait aussi des traces d'un lieu de culte devant la porte de la ville et l'attestation d'un sacrifice de fondation. Vers 800 av. J.C., au plus tard, la ville fut abandonnée de nouveau et cet abandon dura jusqu'à l'époque romaine. L'identification de *Tell el-Fâr'ah* avec **Tirsah**, proposée par ALBRIGHT (74), si elle n'est pas directement confirmée par les fouilles, nous paraît en avoir reçu cependant quelque probabilité.

L'époque du **Moyen Bronze II** fut marquée en Palestine par une grande prospérité et un accroissement considérable d'installations urbaines et agricoles, que les fouilles d'avant guerre ont mis amplement en lumière. Sans parler de nombreuses tombes, appartenant à cette période et révélant parfois un riche ameublement funéraire, qui ont été retrouvées ces dernières années, surtout dans la région de Jaffa et de Gaza, il convient de signaler, pour son intérêt tout spécial, la découverte d'un petit **temple cananéen** à *Nahariya*, à 8 kilomètres au Nord d'Acre (Pl. IV). Ce temple se trouvait sur un petit *tell*, haut de trois mètres à peine au-dessus de la plaine et d'environ quarante mètres de diamètre. Il en est du reste la seule construction. Le site, fouillé en 1947 par I. BEN-DOR, a fourni une céramique homogène qui se classe entièrement

(74) *Journ. of Palest. Or. Soc.*, XI (1931) 241-42.

au *Moyen Bronze II*. La construction est orientée d'est en ouest et comprend une grande salle rectangulaire, flanquée de deux plus petites à l'ouest et à l'est. Ces dernières appartiennent à un remaniement postérieur. Le temple primitif ne comprenait d'abord que la salle centrale, longue intérieurement de 10 m. 70 et large de 6 m. 20, à laquelle on avait accès du dehors par une porte principale, ouverte dans le mur méridional, et une autre plus petite dans l'angle Nord. Mais peut-être que même avant cet état, le temple en a connu un autre, celui d'une simple clôture à ciel ouvert avec une entrée de plein pied à l'Ouest. Le caractère sacré de cet édifice est amplement attesté par la présence de nombreux fragments de brûle-parfum, offrant plusieurs types différents, de figurines humaines ou animales en terre cuite, d'une figurine en argent d'Astarté et surtout d'un grand nombre de petits vases et bols votifs. La figurine d'Astarté et les colombes en argile sembleraient indiquer que le temple devait être consacré à la déesse cananéenne de la fertilité et de la fécondité. La présence d'une source à proximité du rivage de la mer aura pu être à l'origine de ce culte en cet endroit (culte d'*Ashirat yam*, "Astarté de la mer" des textes de *Râs Shamrah?*). Ce lieu de culte présente cet intérêt qu'il offre un exemple de ce que les Patriarches Hébreux pouvaient rencontrer sur leur chemin quand ils s'arrêtaient près de quelque "*maqôm*" cananéen, sis en dehors des villes (75).

Ne quittons pas l'époque des Hyksos sans signaler la découverte à 'Ammân d'un groupe de tombes datant de cette période, ce qui prouverait que N. GLUECK, dans les conclusions qu'il a tirées de son exploration de la Transjordanie, s'est trop avancé quand il a prétendu que le territoire au sud du *Yabbôq* n'a pas connu d'installation sédentaire durant la période qui

(75) I. BEN-DOR, *A Middle Bronze-Age Temple at Nahariya*, dans *QDAP*, XIV (1950) 1-43.

va du XIXe au XIIIe siècles. Les tombes d' 'Ammân datent des environs de l'an 1600 (76).

La brillante civilisation de Canaan durant l'âge du *Bronze Moyen* et une partie du *Récent Bronze* est en pleine décadence à la fin de cette dernière période. Le pays est appauvri, par suite des exactions de l'administration égyptienne, des guerres civiles et étrangères et finalement de l'invasion. Mais une ère nouvelle va s'ouvrir bientôt par l'installation de nouveaux arrivants. Depuis quelque temps déjà la Palestine est ouverte aux influences de la civilisation occidentale (mycénienne), et l'installation des Philistins sur la côte, après le déferlement des "peuples de la mer", activera les échanges avec le monde égéen. Dans la région montagneuse, à peu près en même temps, les Hébreux consolident leurs conquêtes, peu à peu s'organisent et finiront par donner au pays la plus grande homogénéité politique qu'il ait jamais connue.

Cette période, qui intéresse directement l'étude de la Bible et embrasse toute l'époque du **Fer** (1200-350), vient d'être heureusement illustrée par les fouilles, entreprises, depuis 1948, par la *Jewish Palestine Exploration Society* (maintenant *Israel Exploration Society*) près de l'embouchure du Yarqôn (*Nahr el-'Audja*), au **Tell Qasileh**, connu aussi sous le nom de *El-Khirbeh*. Le choix de ce site fut déterminé par la trouvaille accidentelle de deux tessons portant chacun une inscription hébraïque en caractères du IXe-VIIIe s. av. J.C. (**Pl. V**). La première se lit: *Au Roi 1100 d'huile*, et est signée "Ahiyahu"; la seconde: "Or d'Ophîr pour Beth-Horon S[icles] 30". Les fouilles, dirigées par B. MAISLER, de l'Université Hébraïque, ont permis d'établir l'évolution stra-

(76) G. LANKESTER HARDING, *Recent Discoveries in Transjordan*, dans *PEQ*, 1948, p. 118 s. La même constatation ressort aussi des trouvailles faites au ouadi *Abu en-Naml* (près du Nébo) et qu'a publiées notre *Studium* dans l'ouvrage cité à la note 25: *The Town of Nebo...*, p. 24-29.

tigraphique de l'important centre commercial que semble avoir constitué la ville, ensevelie dans le sable de *Tell Qasileh* (77). Depuis le roc jusqu'à la surface, douze niveaux ont pu être reconnus, le plus ancien commençant à la période du *Fer Ancien IIa* (période Philistine, XIIe et XIe s. av. J.C.) et le dernier finissant avec la période arabe (mamelouke, XIIIe-XVe siècles ap. J.C.). Le plus ancien niveau, XII, est pauvre en constructions (murs en briques crues, enceinte en terre pisée), mais les nombreux silos, les meules, les armatures de faucilles, la poterie, etc., indiquent que l'activité principale des habitants était alors d'ordre agricole. L'absence complète de céramique du *Bronze Récent* et même de la première phase du *Fer Ancien* fait reporter la fondation de la ville aux environs de 1150 av. J.C. Le niveau XI, séparé du précédent par une couche de cendres, a révélé au contraire d'importantes constructions, en particulier celles de deux fours munis d'une canalisation d'aérage, avec creusets en argile, ayant servi à fondre le minerai de cuivre. Une grande salle ou cour pavée conserve encore plusieurs piliers de brique, reposant sur fondation de pierre et ayant servi de soutien au toit, comme on en a plus d'un exemple à l'époque israélite. La poterie dite "philistine" est abondante. Le niveau X (pré-israélite, fin du XIe et début du Xe siècles) a révélé d'impressionnants bâtiments en brique et en pierre, ainsi que de puissantes fortifications. La ville semble avoir connu alors sa plus grande prospérité grâce à ses relations commerciales avec le monde chyprio-phénicien, comme l'atteste l'abondante céramique d'importation ou d'imitation, grâce aussi au développement qu'avaient pris les industries de tissage, de teinturerie et de fonte des métaux.

(77) B. MAISLER, *The Excavations at Tell Qasile*, dans *Isr. Expl. Journal*, I (1950-51) 61-76 (à continuer); également cfr. *Bul. J. Pal. Soc.*, XV (1949) 8-18 et *Allôn*, 2 p. 27-29. Excellent compte-rendu dans *Syria*, 1.c. (supra n. 69). B. MAISLER vient d'en donner un résumé dans *Biblic. Archaeol.* XIV (1951) 43-49.

La ville pré-israélite disparut dans une conflagration violente, qui en recouvrit les traces d'une épaisse couche de cendres. C'est le moment où le site est occupé par les Israélites (niveaux IX et VIII, période salomonienne et omrienne, Xe-IXe s.). La ville perd de son étendue et est protégée par une enceinte à casemates, type de fortification du Xe et du IXe s., reconnu déjà en d'autres sites israélites (*Tell el-Fûl*, *Beit Mirsim*, etc.). La construction la plus considérable est, au sommet du Tell, un puissant édifice à étage, qui semble avoir servi à abriter les services de l'administration (poterie fine, armes et sceaux), et qui peut se comparer à un bâtiment de même destination dans la Mégiddo salomonienne (*Mégiddo IVb*). Deux autres grandes demeures ont livré un nombre considérable de poids de tisserand, d'objets en terre cuite, en pierre ou en métal, dont une petite Astarté du type "pilier". Le niveau VII (*Fer Moyen II*, dynastie de Jéhu, VIIIe s.) est assez pauvre en constructions. Il a fourni de la poterie lustrée au tour, des tessons de "céramique de Samarie", des importations chypriotes et un seul vase lustré rouge avec, en réserve sur la panse, la silhouette d'un cheval au galop. C'est à ce niveau qu'appartiennent les deux ostraca cités plus haut.

La ville israélite fut détruite sans doute lors de la chute du royaume de Samarie. Elle se relève à l'époque perse (niveau VI, Ve-IVe s.) autour d'un vaste bâtiment administratif à cour centrale. De là vient probablement le sceau d'un fonctionnaire perse (?), trouvé à la surface du sol et qui représente un homme barbu tenant en main un oiseau, avec l'inscription circulaire: "A 'Asaniyahu, serviteur (*'ebed*) du Roi". La ville perse fut de courte durée, semble-t-il, et il y a peu de traces d'une occupation à la période hellénistique (niveau V). Il faut attendre la période hérodienne (niveau IV, début de l'époque romaine, Ier s. av. J.C.) pour que le site retrouve quelque vie notable, avec une grande construction qui rappelle

certaines édifices publics de la Samarie hérodiennne. Cette construction, ruinée au premier siècle de notre ère, fut remplacée au troisième (niveau III, *Romain récent*) par une immense bâtisse aux fondations profondes, couvrant plus de 400 mètres carrés et comprenant un vaste complexe de grandes salles oblongues avec des rangées de gros piliers, ce qui fait naturellement penser à un marché public. Au temps byzantin (niveau II, IV^e-VI^e s. ap. J.C.), les habitants y puisèrent largement pour leurs propres constructions, dont un bain. La période arabe (niveau I) n'a rien livré de bien important.

La longue occupation du site de *Tell Qasileh*, sa grande prospérité au temps des Philistins, des Israélites et des Perses, sa position, dominant un territoire bien irrigué, et son port naturel, formé par l'estuaire du Yarqôn, indiquent assez son importance. On ne sait pas encore quel nom il portait dans sa longue histoire, mais le fouilleur pense qu'il s'agit de l'endroit, indiqué par *II Chr.* 2, 16 et *Esdr.* 3, 7, où les bois du Liban, expédiés par mer en radeaux, arrivaient pour la construction du Temple aux temps de Salomon et de Zorobabel.

Les Phéniciens, qui commerçaient volontiers avec les rois de Juda et d'Israël et se faisaient leurs courtiers intéressés, conservaient une enclave assez importante dans le territoire palestinien, au nord du mont Carmel. Ils avaient un établissement florissant à *Ez-Zib*, l'antique **Akzîb**, où deux cimetières, récemment explorés par le Service des Antiquités, ont fait connaître plusieurs tombes, creusées dans le roc en forme de puits profonds, auxquels on accède par un escalier également taillé dans le roc. La poterie recueillie permet de les dater du VIII^e-VII^e siècles av.J.C. On note particulièrement des figurines de femmes, ainsi que des pierres portant des inscriptions phéniciennes. L'une mentionne "Amah le forgeron"; une autre,

“Amihud”. Ces inscriptions phéniciennes sont les premières qui aient été trouvées en Palestine (78).

A peu près de la même époque, VIII^e-VII^e siècles av. J.C., sont les tombes que LANKESTER HARDING, directeur du Service des Antiquités de Transjordanie, a explorées dans la région d’*Ammân*. Celle de *Sahab* est particulièrement remarquable par le nombre de poteries intactes qu’elle a livré (161 pièces identifiables) et par le fait qu’elle paraît avoir été un ossuaire plutôt qu’une sépulture, ce qui est nouveau dans les usages funéraires, connus jusqu’ici, de l’Age du Fer (79). Une autre tombe, à *Meqabelein*, a aussi livré une collection intéressante de poteries, dont plusieurs types nouveaux. De plus les objets de bronze, d’argent ou de fer sont assez abondants. A noter particulièrement un sceau en calcédoine, dont la gravure représente un personnage barbu, debout, revêtu d’une longue robe, les cheveux rituellement arrangés, la main droite levée en geste d’adoration. Devant lui on distingue une clôture basse, au-dessus de laquelle émergent trois poteaux élevés, dont l’un est sculpté. Un autre sceau cylindrique représente un homme tenant de chaque main levée une cuisse d’antilope, devant un emblème indéfinissable auprès duquel gît un globe. Enfin, outre de petits vases en verre peint et décoré ou en imitation d’albâtre, signalons deux figurines de cavaliers en terre cuite, en couleurs (80).

Si les tombes précédentes demeurent anonymes et sont d’une datation précise impossible, il n’en est pas de même de celle d’*Ammân*, où fut trouvé le sceau (monté en un anneau d’argent) de “**Adoni Ner**, serviteur d’*Ammi Nadab*” (Pl.V).

(78) C. N. JOHNS, *Discoveries in Palestine since 1939*, dans *PEQ*, 1948, p. 88 s.

(79) G. LANKESTER HARDING, *An Iron-Age Tomb at Sahab*, dans *QDAP*, XIII (1947-1948) 92-102.

(80) G. L. HARDING, *An Iron-Age Tomb at Meqabelein*, dans *QDAP*, XIV (1950) 44-48.

Cet 'Ammi Nadab n'est autre que le roi des Ammonites du temps d'Assurbanipal, vers 650 av. J.C. On connaissait déjà un autre de ses "serviteurs", *Adoni Pelet*, dont le sceau fut découvert à 'Ammân, il y a plus de 60 ans. La tombe d'Adoni Ner était richement meublée, comme on pouvait l'attendre de la part d'un haut-fonctionnaire (81).

D' 'Ammân aussi viennent deux statues et fragments dont l'une, au personnage coiffé à l'égyptienne, porte des restes d'inscription. Il serait intéressant de les soumettre à une étude détaillée, si, comme le pense G. L. HARDING qui les a publiées, ces statues remontent au IXe s. av. J.C. (82).

La guerre avait interrompu les travaux, entrepris, depuis 1934, par le Service des Antiquités de Palestine à l'intérieur et autour de la Citadelle de Jérusalem. Ils ont été complétés depuis et l'ensemble des résultats vient d'en être publié (83). Dans son état présent, la citadelle de Jérusalem est principalement un ouvrage mamelouke du XIVe siècle ap. J.C., ayant ses répondants dans les citadelles du Caire et de Damas, mais son plan dérive du château que les Croisés édifièrent en cet endroit sous le nom de "Château des Pisans", plus connu sous le nom de "Tour de David". Mais l'origine en est bien plus lointaine, puisque là s'élevait la grande tour *Phasaël* qui, avec la tour *Hippicus* et la tour *Mariamne*, constituait un puissant ensemble de défense sur l'enceinte de la ville au temps d'Hérode. Et cet ensemble grandiose est venu s'insérer dans les ouvrages plus anciens qui protégeaient la ville haute depuis une époque qu'il est difficile de préciser, en passant par les constructions hasmonéennes. Dans l'évolution architecturale

(81) PEQ, 1948, p. 119, art. c. à la note 76, supra. Cfr. J. H. HOSPERS, *Einige Pas Gevonden Zegels uit 'Amman*, dans *Jaarbericht*, Nr. 11, *Ex Oriente Lux* (1949-50) 79 s.

(82) *Illustrated London News*, 216 (1950) 266-67. Cfr. *Biblica*, 31 (1950) 272.

(83) C. N. JOHNS, *The Citadel, Jerusalem*, dans *QDAP*, XIV (1950) 121-190, où l'on trouvera les références aux travaux antérieurs. Voir la note du P. VINCENT dans *RB*, LVIII (1951) 312.

de cette portion des fortifications de Jérusalem, on notera la conclusion du fouilleur, que même la muraille qui paraît la plus ancienne ne doit pas remonter au-delà de l'époque macabéenne. Il faudrait donc renoncer à l'idée que l'on s'est faite de la Jérusalem pré-exilique, embrassant dans ses murs le quartier, déjà cependant attesté, de la colline occidentale. Cette conclusion ne sera pas admise sans difficulté.

C'est en pleine **histoire évangélique** que nous introduisent les fouilles récemment (janvier 1950) inaugurées par l'*American School* de Jérusalem sur le site de la **Jéricho** du temps d'Hérode. Au débouché du ouadi *el-Qelt* dans la plaine, se trouvent deux petits monticules qui portent le nom de *Tulûl Abu el-'Alâyiq*, l'un sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche, à quelque distance, car il en est séparé par le lit étroit du ouadi *Shaqq ed-Dabi'*. Les deux tells avaient déjà reçu la visite de fouilleurs, SIR CHARLES WARREN en 1868 et ERNST SELLIN en 1911, qui y avaient ouvert des tranchées peu profondes. L'exploration actuelle, qui après deux campagnes est loin d'être terminée, a déjà révélé des constructions intéressantes et a permis d'en établir la stratigraphie. Seule la première campagne, dirigée par JAMES L. KELSO, a fait l'objet d'une relation quelque peu détaillée (84). C'est le tell, sis sur la rive droite du ouadi *el-Qelt* qui offre, à présent, la plus importante découverte. Au niveau le plus bas, rejoignant le sol de la plaine, s'élevait une tour carrée d'environ 20 m. de côtés, ronde à l'intérieur, et divisée en neuf chambres. Elle comportait un étage supérieur, reposant sur des poutres engagées dans les murs à la hauteur de 4 m. 40 à partir du sol et la traversant d'est en ouest. Les murailles de cette forteresse sont construites en grandes pierres, grossièrement ouvrées alternant avec des rangées de pierres

(84) JAMES L. KELSO, *The First Campaign of Excavation in New Testament Jericho*, dans *BASOR*, Nr. 120 (Dec. 1950) 11-22, et dans *Bibl. Arch.* XIV (1951) 34-43.

frustes. Les angles sont renforcés de blocs cyclopéens, carrés ou rectangulaires. Le grand œuvre de pierre devait être surmonté d'une superstructure en briques cuites au soleil. Cette tour massive, qui n'a pas de répondeur dans l'architecture militaire de Palestine, remonte sans aucun doute possible, à l'époque hellénistique. Ce doit être l'une des deux tours *Threx* et *Tauros* que Pompée est dit avoir détruites en 63 av. J.C. Rien ne s'oppose à la tenir pour "la forteresse qui est à Jéricho" dont la construction est attribuée à Bacchidès (*I Macc.* 9, 50). Sur les ruines de la forteresse hellénistique, fut élevé un édifice dont il ne reste plus que des débris et quelques pans de murs, mais dont la maçonnerie présente le dressage caractéristique des constructions d'Hérode-le-Grand. Cet édifice hérodien semble avoir été détruit par le feu, et l'on pense naturellement au texte de Flavius Josèphe (*Bell. Jud.* I, 21, 4; II, 4, 2; *Ant.* XVII, 10, 6) qui nous raconte la révolte d'un certain Simon, qui, après la mort de son ancien protecteur, aurait incendié le palais et d'autres édifices d'Hérode-le-Grand. Le même historien affirme qu'Archélaüs (4 av. J.C. - 6 ap. J.C.) reconstruisit splendidement le palais ainsi détruit (*Ant.* XVII, 13, 1). Cette notice est du plus haut intérêt pour dater l'extraordinaire ensemble architectural, unique en Palestine, qui succéda à la construction hérodiennne. Cet ensemble comprend d'abord, sur le sommet du tell, un édifice, dont le plan ne peut plus être établi, mais dont la technique générale est caractéristique des constructions romaines en *opus reticulatum* et *opus quadratum*. Dans la masse de la maçonnerie sont insérés de petites pierres pyramidales, à base carrée, tournée à un angle de 45° et primitivement recouverte d'un crépit de plâtre (Pl. VI). Libérée de cet enduit, la construction prend l'aspect d'un filet (*reticulum*). Les angles extérieurs de l'édifice et les jambages des portes étaient en pierres, taillées et disposées en forme de grandes

briques (*opus quadratum*). Dans les débris, on a recueilli, outre des pans entiers de murailles et de plâtrage peint, des panneaux en terre cuite, des conduits de ventilation, des tuiles de toiture, etc. Cet édifice, qui devait constituer le centre de la vie civile de Jéricho, est resté en usage jusqu'au IIIe siècle de notre ère. Mais la plus remarquable construction restée *in situ* est sans contredit la splendide façade, de même architecture, qui domine le cours du ouadi et est reliée à l'édifice du tell par un grand escalier large de 4 m. 45 et long de plus de 50 m., porté sur des arches reposant sur piliers massifs. La grande façade qui a été explorée sur 150 m., comprend au centre une exèdre en forme d'hémicycle de théâtre, avec des gradins, qui portaient encore des vases à fleurs, et un étroit escalier qui le coupe en son milieu. De chaque côté de l'exèdre, la façade est ornée de 25 niches semi-circulaires se terminant en conque marine et alternant avec des niches rectangulaires à plafond droit. Au-devant de toute la façade court un canal large de 1 m. 57 et profond de 1 m. 37. Aux deux extrémités de la façade et sur son alignement, deux constructions symétriques s'ouvrant sur arcades semblent avoir servi de pergola. Entre ces dernières constructions et la façade s'amorcent deux grands murs qui descendent droit vers le ouadi et qui présentent, à la face interne, la même facture d'*opus reticulatum* que la façade et l'édifice supérieur. Un troisième, parallèle à la façade, fermait, 37 m. plus bas, cette espèce d'enclos qui devait être un jardin de plaisance. Au-delà du ouadi, sur sa rive gauche, faisant face à la section orientale de la grande façade, un autre complexe, en *opus reticulatum* aussi, est venu au jour, mais n'a pas encore été suffisamment dégagé. Le second tell n'a pas non plus été exploré à fond. On y a reconnu des constructions romaines du IIe-IIIe siècles, cependant certains éléments découverts pourraient bien indiquer une

occupation hellénistique (la deuxième des deux tours signalées plus-haut ?).

Avec une érudition aussi ingénieuse que probante, JAMES L. KELSO attribue la construction de ce remarquable ensemble architectural à Archélaüs "qui régnait en Judée" (*Mt.* 2, 22). Quoi qu'il en soit, Jésus et ses disciples ont longé plus d'une fois ce splendide édifice, ces jardins en paliers et les nombreuses villas de la *gentry* de Jérusalem qui venait y passer agréablement la saison hivernale, mais Jésus s'arrêtait plus volontiers parmi les mesures en terre battue, où, dans la direction de la Jéricho actuelle, distante seulement d'un kilomètre et demi, le menu peuple se pressait autour de Lui pour l'acclamer (85).

En même temps que se poursuivait l'excavation de *T. Abu el-'Alâyiq*, les fouilleurs explorèrent le *Khirbet en-Neteleh*, site à 3 km. à l'est de Jéricho, regardé comme le **Gilgal** de Josué. Ils y mirent au jour une église qui a subi bien des remaniements du IV^e au IX^e siècles de notre ère. Le troisième remaniement, VII^e-VIII^e s., comportait une chapelle avec narthex et avait un pavement en mosaïques, contenant deux inscriptions dont le caractère énigmatique a mis en émoi les épigraphes (86).

Tout ce qui touche à l'histoire biblique en général et à l'histoire évangélique en particulier suscite toujours l'intérêt du grand public, qui demande parfois à l'archéologue plus qu'il ne peut lui offrir. Mais il arrive aussi que tel archéologue,

(85) La seconde campagne de fouilles, dirigée par F. V. WINNETT, durant l'hiver 1950-1951, a dégagé une vaste bâtisse derrière le tell principal.

(86) JAMES L. KELSO, *Excavations at Khirbet en-Nitla near Jericho*, dans *BASOR*, Nr. 121 (Febr. 1951) 6-8. Dans un *Addendum* à son article sur Galgala, paru dans le *Mémorial J. Chaine* (Bibliothèque de la Faculté Catholique de Lyon, Vol. 5) Lyon 1950, p. 29-34 et 398, le P. ABEL, O.P., pense que les inscriptions sont latines et y retrouve le nom d'un abbé *Letus*, qui, selon le *Commematorium de Casis Dei*, daté des environs de 808, "gouvernait le monastère de Sainte-Marie de Consita dans le Wadi el Qelt".

cédant inconsciemment à la louable tentation de prouver que "la Bible a dit vrai" ou moins innocemment désirant "lancer" ses découvertes, met l'archéologie en fausse posture, et risque lui-même, surtout s'il y a récédive, de se discréditer. Un exemple en est la découverte sensationnelle d'inscriptions et de croix tracées rien moins que par les Disciples de Jésus, nous dit-on, se lamentant sur la récente crucifixion de leur Maître! Dans une tombe, près de Talpioth, sur la route de Jérusalem à Bethléem, furent découverts en 1945 une dizaine d'ossuaires dont trois portent une inscription en caractères hébraïques et deux en caractères grecs, donnant des noms propres: en hébreu, *Siméon*, *Barsaba*, *Miriam* fille de Siméon, *Mathathias*; en grec, *Ièsous Iou...*, *Ièsous Alôth*. De plus, sur les quatre faces d'un ossuaire se note une croix à branches à peu près égales, tracée sans soin au charbon; un autre ossuaire a aussi une petite croix incisée au fronton de son couvercle et une autre similaire en haut de l'un des petits côtés. E. L. SUKENIK, professeur à l'Université Hébraïque, qui fut chargé d'explorer la tombe, a bâti, sur ces faibles indices, toute une série de conclusions qui forment le fond de la "découverte sensationnelle" dont nous parlions à l'instant (87). Outre les lamentations sur Jésus (*iou*: malheur, hélas!; *alôth*: lamentation, lamentable!) et son supplice (les croix: "Il a été crucifié!"), le savant archéologue veut avoir retrouvé la sépulture même de cette famille juive des Barsabbas dont plusieurs membres

(87) E. L. SUKENIK, *The earliest Records of Christianity*, dans *Amer. Journ. of Archaeol.*, LI (1947) 351-365. Une mise au point, un peu confuse, publiée "avec l'assentiment de M. E. L. Sukenik", avait paru dans *Syria*, XXIV (1944-45) 28 s. On sait que le professeur de l'Université Hébraïque s'est fait une spécialité de l'étude des ossuaires juifs, dont il prépare un *Corpus*, pour la publication duquel il fit récemment un voyage en Amérique, sans succès, semble-t-il, malgré le bruit fait autour des ossuaires de Talpioth. Cela nous remet en mémoire une autre découverte du même genre, avec le même "battage" propagandiste et semblable "mise au point", durant un voyage du professeur en Allemagne, en 1930-31. Il s'agissait alors du tombeau de "Jésus fils de Joseph".

sont connus par les Actes des Apôtres (*Act.* 1, 23 (Joseph); 15, 22 (Jude)). On aurait donc là le plus ancien témoignage aussi bien sur la Chrétienté naissante que sur Jésus lui-même et sa mort en croix! En fait rien ne prouve même que la tombe ait jamais été utilisée par des chrétiens. Les petites croix incisées sont des simples marques d'ajustage du couvercle à la cuve; quant aux grandes, elles indiquaient probablement que l'ossuaire n'était plus utilisable. Le nom de *Ièsous* n'a rien d'extraordinaire, permettant une identification précise. Quant aux prétendues lamentations, il s'agit très probablement de noms propres (88). En somme, beaucoup de bruit pour rien.

A l'époque romaine aussi appartiennent plusieurs tombeaux, explorés ces dernières années à *el-Makr* près d'Acre, à *Hedera* au nord du *Nahr el-'Audja*, à *Romeimeh* près de Jérusalem, etc. Particulièrement intéressant est celui découvert à *Nathaniya* et exploré par J. ORY, qui y a trouvé de splendides têtes de lions, tenant des anneaux en leurs gueules et provenant de sarcophages en bois. A *Beisan*, on a trouvé une inscription funéraire latine: *Hygia sorori b(ene) m(e)r(enti)/sit tibi ter/ra levis* (89). Il convient encore de signaler le magnifique caveau de famille romaine découvert au *Djébel Djôfeh* à 'Ammân, étudié et décrit par G. LANKESTER HARDING (90). Il est à dater de la fin du IIIe siècle ap. J.C. et contenait un abondant mobilier funéraire, entre autre des bijoux en or, en electrum, en argent, des gemmes et des perles, etc. A noter une gemme en cornaline à inscription gnostique.

La domination romaine sur les ruines de la Jérusalem juive vient d'être de nouveau illustrée par la découverte d'une instal-

(88) Le P. B. BAGATTI s'en est occupé brièvement dans *Rivista di Archeologia Cristiana*, XXVI (1950) 117-120.

(89) *PEQ*, 1950, p. 98; 'Allôn, 2, p. 13 s., 24 s.

(90) G. LANKESTER HARDING, *A Roman Family Vault on Jebel Jofeh, 'Amman*, dans *QDAP*, XIV (1949-50) 81-94.

lation de la Xe Légion sur une petite colline dans les faubourgs occidentaux de la ville, à **Sheikh Bader** (auj. *Giv'at Ram*). Avant 70 ap. J.C., il y avait là une petite agglomération qui avait creusé ses caves et ses citernes dans la roche crayeuse. M. AVI-YONAH, qui a exploré la colline, y a reconnu cinq niveaux d'occupation. Après la prise de Jérusalem en 70, la Xe Légion y eut son camp qui comprenait une briquetterie, avec citernes et caves pour déposer l'argile, fours à briques, dépôts de tuiles, etc. Le camp se transforma en village coquet et propre, si l'on en juge par le réseau compliqué de ses canalisations en terre cuite. Ce village dura jusqu'au moment où la Légion fut transférée à Elath sur le golfe d' 'Aqabah. Au VI^e siècle, une église et un monastère s'élevèrent sur la colline. L'église mesurait 17 m. 50 de longueur sur 14 de largeur, le sol était recouvert de mosaïques. Une des pièces du monastère, qui ont toutes, elles aussi, un beau pavement de mosaïque à motifs floraux et géométriques, formait une petite chapelle avec abside; une inscription semble bien indiquer qu'elle était dédiée à Saint Georges. Après destruction, probablement en 532 ou en 614, il y eut une modeste restauration (91).

Si l'église de *Sheikh Bader* fut détruite en 532, on attribuera cet acte de vandalisme à la révolte des Samaritains, dont de tels méfaits ont laissé tant de traces dans les monuments chrétiens du VI^e siècle. La révolte eut sa contrepartie dans le châtement qui s'abattit sur les rebelles et leurs propres sanctuaires. Témoin en est la **synagogue samaritaine** (la première à entrer dans le tableau de chasse de l'archéologie palestinienne), découverte en 1948 à *Salbit*, l'antique *Sha'albîm* de *Jos.* 19, 40; *Jud.* 1, 35; *I Reg.* 4, 9. Ce village est situé sur un tertre, dominant la vallée d'Ayyalon, à environ 3 km. $\frac{1}{2}$ d' *Amwâs*, l'Emmaüs-Nicopolis, où justement les Samaritains

(91) M. AVI-YONAH, *Excavation de Sheikh Bader*, dans *Bull. Jewish Pal. Expl. Soc.*, XV (1949) 19-24; *Allôn*, 1.c., p. 24.

ont laissé des preuves de leurs déprédations. La synagogue consistait en un édifice rectangulaire de 15 m. 40 de longueur et 8 m. de largeur, sur fondations soignées de pierres bien dressées. Elle était orientée vers le Nord-Est, qui est la direction du Mont Garizim. L'exploration, conduite par E. L. SUKENIK, y a relevé deux niveaux de pavement de mosaïque. Le plus bas, donc le plus ancien, a gardé plusieurs panneaux intacts, décorés de dessins géométriques. Au centre se trouvait un grand médaillon d'un mètre et demi de diamètre, en partie détérioré. Sous deux lignes fragmentaires d'une inscription grecque, on remarque le dessin d'un chandelier à sept branches et la silhouette stylisée d'une montagne, sans doute le Garizim. Au bord du plus grand panneau, court en lettres samaritaines le texte d'*Ex.* 15, 18: *Yahweh règnera à jamais et toujours (Pl. VI)*. Les éléments archéologiques, revenus au jour, paraissent bien indiquer que la synagogue fut construite au IV^e siècle ap. J.C. et détruite au VI^e (92).

Une grande construction qui paraît bien être aussi une **synagogue juive** a été déblayée dans le niveau romano-byzantin de *Khirbet Kerak*, durant la campagne de fouilles de 1950, dirigée sur ce site de l'ancienne Beth-Yerah, par P. L. O. GUY pour le compte du Services des Antiquités d'Israël. Cette synagogue, qui possédait un pavement de mosaïque à dessins floraux et animaliers (oiseaux, lions affrontés, homme tenant un cheval, arbre simplifié d'où pendent deux *éthrogs*), se termine au sud par une abside, dont l'ampleur étonne un peu. Datant de l'époque byzantine, elle est comprise dans un immense rectangle muré de 60 m. de côtés,

(92) E. L. SUKENIK, *The Samaritan Synagogue at Salbit*, Preliminary Report, dans *The Hebrew University/Jerusalem. Museum of Jewish Antiquities, Bulletin I* (Dec. 1949) 25-30, qui contient aussi une revue de l'état présent des études concernant les Synagogues, par le même auteur (p. 7-23).

remontant à l'époque romaine et qui donne l'impression d'un temple (*temenos*) ou d'une *basilica* civile avec péristyle (93).

Avec la **Palestine chrétienne** fleurirent les sanctuaires qui marquaient pour la piété les lieux où se localisaient les faits, les plus minimes souvent, de l'Évangile. La "tradition" n'était pas toujours unanime et pouvait varier d'un siècle à l'autre. L'archéologie, guidée par les textes anciens, si elle ne peut pas généralement décider, à elle seule, de l'authenticité d'un sanctuaire, a parfois la bonne fortune de retrouver les monuments qui sont les témoins de la piété antique. C'est ainsi que depuis longtemps on recherchait le lieu qu'une tradition littéraire indiquait comme ayant gardé le souvenir de la retraite de saint Jean-Baptiste au désert de Juda. Les textes menaient dans la région d'Hébron. L'emplacement semble bien acquis désormais, grâce aux recherches de C. KOPP à 'Ain el-Ma'moudiyeh, "la source du baptême", un peu au sud-ouest de *Taffûh* (le Beth Tappouah de Jos. 15, 53). D'après les fouilles qui y a exécutées l'École Biblique et Archéologique Française, s'élevait là une petite chapelle, avec abside inscrite, mesurant hors-murs 8 m. 45 sur 4 m. 90. Juste devant l'abside, se trouve un bassin circulaire (1 m. 80 de diamètre) avec une margelle en belles pierres polies, au-dessous de laquelle la cuve, profonde de 1 m. 30, a entièrement conservé son enduit primitif. On y descend par quatre marches abruptes, accolées à la face Est de la cuve. Entre cet escalier et la paroi Nord, une petite cavité en forme de cupule servait à parfaire la vidange de la cuve. L'eau était amenée par un tunnel qui débouche sur le mur Sud de la chapelle et qui conduit, par une courbe vers l'Est, à une grotte artificielle (3 m. sur 2 m. 15), terminée en forme d'abside où l'eau sourd du rocher. On est donc certainement en présence d'une chapelle baptismale, de forme tout à fait originale en Palestine. Non loin de la cha-

(93) *Amer. Journ. of Archaeol.*, 55 (1951) 83-85.

pelle devait s'élever une installation monastique, comme l'indique un linteau décoré, portant une invocation au Christ, en faveur de "Démétrius et de sa Communauté". De plus, sur un éperon qui domine le ouadi et sa source au Sud et porte le nom de *Khirbet ed-Deir*, s'élève une construction, presque carrée, en bel appareil, dont l'entrée était ingénieusement conçue pour dérouter l'assaillant. L'étude de cet édifice avec les indices archéologiques recueillis prouvent qu'il s'agit d'un fortin de l'époque byzantine, et plus précisément du règne de Justinien I (527-565). Comme tout l'ensemble des constructions de 'Ain el-Ma'moudiyeh et de *Khirbet ed-Deir* présente une grande homogénéité, c'est donc à cette époque que remonte la tradition qui regardait ce lieu comme ayant été sanctifié par la présence du Précurseur (94).

L'archéologue n'est pas toujours guidé par les textes et il peut rencontrer parfois un monument dont la signification historique lui échappe. Ainsi en est-il d'une **grotte**, trouvée en mars 1950 dans la propriété des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, un peu à l'Ouest du village d'*El-'Azariyeh* (**Béthanie**) à environ 400 m. du tombeau traditionnel de Lazare. C'est une petite grotte, creusée dans la roche calcaire, de forme à peu près ovale et mesurant 5 m. 40 de largeur sur 4 m. de profondeur, haute de 3 m. à l'entrée et seulement de 2 m. 20 au fond. On y accède par un large escalier taillé dans le roc à l'extérieur et qui se continue aujourd'hui à l'intérieur par trois marches construites en pierres grossières, mais autrefois se continuait par un escalier de quatre marches taillées dans le rocher et tenant toute la largeur de la grotte. Toute la grotte, aussi bien le sol que les parois et le plafond, a reçu deux enduits, à des dates distinctes. Sur l'enduit supérieur se voit un nombre considérable de graf-

(94) DR. CLEMENS KOPP, A.-M. STEVE, *Le Désert de Saint Jean près d'Hébron*, dans *RB*, LIII (1946) 547-575.

fites, de dessins et de peintures, qui constituent tout l'intérêt de la grotte. Les RR. PP. BENOIT et BOISMARD, O.P., qui ont étudié minutieusement, avec une patience admirable, tous ces restes épigraphiques, viennent de publier les résultats de leurs travaux (95). A part deux noms latins, un graffiti syriaque et un cryptogramme, graffiti et inscriptions sont en grec. L'abondance des noms propres, incisés dans l'enduit, est extraordinairement variée. Outre les deux noms écrits en latin, *Florus* et *Glyceria*, on notera des noms transcrits de l'arabe, *Abidella* (*Abdallah*), ou de l'araméen, *Makäi* (*Maqqai*), *Barabba*. Plusieurs petites inscriptions portent des invocations, comme *Kyrie eleison*, "Seigneur souviens-toi de ton serviteur", etc. L'une des plus curieuses invoque le "Dieu des chrétiens", formule tout à fait insolite, si l'auteur en est chrétien. La plus intéressante de toutes est celle qui mentionne le miracle de la résurrection de Lazare: "Seigneur Dieu qui as ressuscité Lazare d'entre les morts, souviens-toi de ton serviteur Asklépios et de Chionion ta servante". Il est bien regrettable que la longue inscription, peinte en rouge sur le fond de la grotte, soit si détériorée qu'on n'a pu rien en tirer de cohérent. Elle aurait sans doute permis de déterminer le sens de ce lieu si vénéré. Il reste que cette grotte, primitivement une citerne d'après les fouilleurs, fut à un moment, probablement au Ve siècle, muée en lieu de pèlerinage et visitée par les pèlerins qui se rendaient au tombeau de Lazare. Quoiqu'il en soit du souvenir que l'on y vénérât, cette grotte avec ses graffiti, ses invocations, ses emblèmes chrétiens, demeure un précieux monument de la piété des temps passés.

La **tombe de Lazare**, que les visiteurs de la grotte précédente allaient vénérer, fut très tôt un centre de dévotion, comme l'attestent les ruines des édifices chrétiens qui l'avo-

(95) P. BENOIT, A.-M. BOISMARD, *Un ancien Sanctuaire Chrétien à Béthanie*, dans *RB*, LVIII (1951) 200-251.

sinent. Ce sont ces ruines, en grande partie acquises par la Custodie de Terre Sainte, que notre *Studium* a été chargé de dégager et d'étudier. Des fouilles y ont commencé en Octobre 1949, sous la direction du P. SALLER, qui en a donné une brève relation (96). Le monument le plus intéressant est l'antique église, qui s'élevait à l'est du Tombeau, et qui a connu au moins trois phases de construction. De l'édifice de la première phase ont pu être étudiées les fondations, les colonnes et les mosaïques. Les fondations du mur du chevet droit, dans lequel s'inscrit l'abside, sont impressionnantes par leur beau matériau et par le travail grandiose qu'elles ont exigé pour rejoindre la roche. Le pavement de mosaïque, purement à dessins géométriques, est un des plus beaux que les édifices chrétiens de Palestine aient révélés. Cette première église date très vraisemblablement du IV^e siècle et se trouve ainsi contemporaine des sanctuaires du S. Sépulcre, de l'Eléona et de la Nativité, avec lesquels elle offre plus d'un trait commun. Détruite sans doute par un tremblement de terre, elle fut reconstruite selon un même plan: trois neufs avec l'abside centrale flanquée de deux sacristies, trois portes à l'ouest donnant sur le portique qui la reliait à la tombe. Mais des piliers remplacèrent les colonnes, pour soutenir une coupole centrale, et de plus, l'ensemble fut reporté plus à l'est d'environ 13 m., ce qui laissait l'antique abside enterrée sous le pavement, à peu près au milieu du nouvel édifice. Le sol de mosaïque était moins riche que l'ancien. Cet édifice, dont des restes étaient demeurés visibles jusqu'à nos jours, doit dater de la première moitié du VI^e siècle. Il fut restauré et libéré des constructions arabes qui le déparailaient, quand en 1143 les Sœurs Bénédictines s'établirent sur les lieux et construisirent à côté leur imposant monastère. La dernière campagne de fouilles s'achève

(96) P. SILVESTRO SALLER, *Il ritrovamento dell'antica Chiesa di S. Lazzaro a Betania*, dans *La Terra Santa*, XXV (1950) 225-232.

en ce moment. Dans la paix amicale et la chaude lumière de Béthnie, les ruines du vénérable sanctuaire semblent revivre et s'appêter à reprendre, après des siècles de silence et d'oubli, leur hymne de foi et d'espérance en Celui qui s'est proclamé, là même, "la Résurrection et la Vie". Et n'est-ce pas l'un des privilèges consolants de l'Archéologie, qui a parfois un aspect si aride et si décevant, que de pouvoir ressusciter le passé et faire entendre à nouveau son message? (97).

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE (Pl. VII-VIII).

On ne s'étonnera pas de nous voir consacrer un paragraphe spécial à ce que les uns ont appelé "une découverte phénoménale, la plus grande dans le domaine des manuscrits au temps moderne" et que d'autres sont tentés de regarder comme "une vulgaire mystification, ne présentant aucune valeur scientifique". Il s'est guère de Revues, voire de Journaux, qui n'aient consacré quelques pages à cette découverte sensationnelle. Sans attendre même la publication intégrale d'aucun des textes découverts, mais sur simple vue de photographies fragmentaires, chacun, spécialiste ou non, s'est

(97) Au printemps de cette année ont commencé les fouilles de **Dibân**, site de l'antique cité de Mésa, le roi moabite, dont la stèle est célèbre. Elles sont dirigées par F. V. WINNETT, qui avec une grande courtoisie a bien voulu recevoir notre école et nous montrer les nouveaux fragments de la fameuse stèle, qu'il a eu la bonne fortune d'y découvrir.

Dans cette revue de l'activité archéologique en Palestine, nous n'avons pas inclus l'archéologie arabe, cependant on tient à signaler que les fouilles, entreprises depuis 1936 par le Service des Antiquités de Palestine, sous la direction de D. C. BARAMKI, à **Khirbet Mefdjer**, près de Jéricho, se sont terminées par quatre nouvelles campagnes, de 1944 à 1948. En douze campagnes de fouilles, le savant archéologue a dégagé les restes de ce qui fut l'un des plus beaux palais ommayyades de nos contrées, bâti vraisemblablement sous le règne du Calife *Hisham ibn 'Abd el-Malik* (724-743), et détruit par un tremblement de terre, probablement celui de 747. Voir le *Guide* cité supra, note 26.

lancé à la "curée" (98). Il n'est point étonnant qu'une certaine confusion en soit résultée et que plus d'un jugement hâtif, plus d'une conclusion hasardée, aient été avancés.

Sans vouloir reprendre toute l'histoire de la découverte, nous indiquerons les *principaux faits* désormais bien attestés. Et tout d'abord les circonstances de l'**apparition des manuscrits**. Au printemps de 1947, quelques Bédouins de la tribu des *Ta'amireh* venaient offrir à un marchand musulman de Bethléem un vieux rouleau manuscrit et en demandaient 20 Livres Palestiniennes. Ce marchand s'étant récusé, les Bédouins s'adressèrent à un autre, un syrien orthodoxe, qui en parla à l'un de ses amis, antiquaire à Jérusalem. C'est ainsi que le Métropolitain syrien-jacobite du Couvent Saint-Marc de Jérusalem, Mgr. ATHANASIOS Y. SAMUEL, eut connaissance de l'existence de manuscrits antiques que l'on croyait syriaques. Par l'entremise de l'un de ses corréligionnaires, Mar ANTOUN KIRAZ, le Métropolitain acheta quelques rouleaux, ceux qui lui parurent en meilleur état. Il les montra à plusieurs personnes, entre autres, en Juillet 1947, au P. J. VAN DER PLOEG, de l'Ecole Biblique et Archéologique Française, qui, à une brève inspection, reconnut dans l'un des manuscrits le livre d'Isaïe, mais ne crut point à sa haute antiquité (99). Par un médecin juif, le Dr BRAUN, le Métropolitain entra alors en relation avec l'Université Hébraïque, mais bientôt les troubles qui devenaient chaque jour plus violents dans le pays, empêchèrent tout contact.

(98) Il ne peut être question ici de dresser une bibliographie, même succincte, de tous les travaux parus sur ce sujet. Qu'il nous suffise de renvoyer, d'une part, à *Biblica, Elenchus Bibliographicus*, 31 (1950) Nr. 789 et s., et d'autre part à l'étude, récente et bien documentée, de J. VAN DER PLOEG, O.P., *De in 1947 in de woestijn van Juda gevonden oude handschriften in het kader van gelijktijdige schriftelijke documents*, dans *Jaarbericht*, Nr. 11 (1949-1950) *Ex Oriente Lux*, 41-71 avec pl. VII-XVIII.

(99) *BASOR*, Nr. 113 (Febr. 1949) 113, n. 39; *Biblical Archaeologist*, XII (May 1949) 28, et la mise au point de J. VAN DER PLOEG, *art. cit.*, p. 45, n. 18.

Le 25 Novembre 1947, M. le Professeur SUKENIK reçut la visite d'un antiquaire qui lui montra un rouleau antique, déclarant le tenir d'un collègue de Bethléem. Ce dernier, disait-il, l'avait acheté à des Bédouins, qui prétendaient l'avoir trouvé dans une grotte, près du rivage N.-O. de la Mer Morte. Le Professeur, qui avait aussitôt reconnu la haute antiquité de l'écriture, rencontra le marchand de Bethléem et lui acheta divers rouleaux et fragments, ainsi que deux jarres intactes dans lesquelles, lui affirmait-on, les manuscrits étaient contenus au moment de la découverte. Au mois de Novembre, ayant eu connaissance de l'existence d'anciens manuscrits en possession du Métropolitain syrien, que l'on disait avoir été trouvés dans un monastère du désert de Juda, il résolut de les voir et, si moyen, de les acheter. Il réussit seulement à obtenir de Mar ANTOUN KIRAZ de pouvoir examiner trois rouleaux, dont il copia plusieurs passages, y ayant reconnu aussitôt le texte du livre d'Isaïe et d'un autre livre qui lui parût être une sorte de Règle de Discipline d'une Secte inconnue. Le Professeur, ayant rendu les manuscrits le 6 Février 1947, s'était convaincu que les rouleaux des Syriens faisaient partie du lot que lui-même avait acquis. S'étant assuré d'appuis financiers, il essaya de les acheter, mais à la fin de Février il fut averti que le Métropolitain n'entendait plus, pour le moment, se défaire de ses manuscrits (100).

C'est que, entre-temps, le 19 Février 1948, le Métropolitain avait fait montrer les manuscrits à l'École Américaine de Jérusalem, où l'un des professeurs, JOHN C. TREVER, les avait photographiés en toute hâte. Peu après, en Septembre, sur le conseil de l'École Américaine, le Métropolitain gagnait la Syrie, puis l'Amérique afin de mettre en sûreté les précieux

(100) E. L. SUKENIK a raconté en détail toutes les péripéties de ses tractations avec les marchands et Mar ANTOUN, dans *Megillôth Genuzôth. Deuxième rapport*, Jérusalem 1950 (en hébreu moderne), p. 12-15.

manuscrits, dont il savait maintenant toute la valeur, et d'en tirer le plus grand profit possible. En Avril, la presse avait annoncé au monde entier la sensationnelle découverte. L'Université Hébraïque lançait bientôt une sorte de manifeste, mettant Musées, Institutions, Collectionneurs, en garde contre l'achat éventuel d'antiquités appartenant de droit à la Palestine (*lege: Israël*)! Le *veto* semble avoir produit ses effets, au moins jusqu'à présent (101).

La première tâche qui s'imposait était de retrouver la grotte, où les manuscrits, désormais fameux, avaient été prétendument trouvés. Un officier belge, observateur de l'O.N.U. en Palestine, le Lt. (maintenant Capt.) PHILIPPE LIPPENS, s'y employa de son mieux et la grotte fut identifiée le 28 Janvier 1949. Du 15 Février au 5 Mars, la grotte fut méthodiquement explorée par G. LANKESTER HARDING, Directeur du Service des Antiquités de Jordanie, et le P. R. DE VAUX, Directeur de l'Ecole Biblique et Archéologique Française (102), Creusée dans la falaise rocheuse qui se dresse à l'Ouest de la Mer Morte, à 2 km. du rivage, la grotte se situe à 12 km. au Sud de Jéricho, à 1 km. au Nord du *Khirbet Qumrân*. La source de 'Ain Feshkhah, dont le nom est souvent accolé aux Manuscrits, se trouve à 4 m. au midi de la grotte. Celle-ci s'ouvre sur le flanc Nord d'une petite ravine qui taille la falaisie d'Ouest en Est. On y entre par une étroite ouverture au ras du sol, agrandie par les fouilleurs clandestins; elle possède aussi une sorte de fenêtre par laquelle le bédouin qui la découvrit

(101) Voir dans *Biblic. Archaeolog.* XI, Nr. 3 (Sept. 1948) 46-57, l'article de JOHN C. TREVER, et XII, Nr. 2 (May 1949) 26-31, le récit attribué au Métropolitain. Une note, remise à la Presse le 26 avril 1948, par M. SUKENIK, parut le lendemain dans *The Palestine Post*, quotidien de langue anglaise à Jérusalem (aujourd'hui *Jerusalem Post*). Le communiqué de mise en garde a été publié aussi dans le même journal.

(102) Rapport préliminaire, par le P. R. DE VAUX dans *RB*, LVI (1949) 234-237; 586-609, et dans *La Vie Intellectuelle* (1949) 583-595. Voir aussi *BASOR*, Nr. 114 (April 1949) 5-9; *Bibl. Archaeolog.* XII (1949) 32-33; 54-56.

le premier, y avait pénétré. A l'intérieur, elle présente la forme d'un couloir étroit, orienté du Nord au Sud et long de 8 m., de largeur et de hauteur irrégulières. La surface de la grotte avait été bouleversée par les pillards qui y étaient entrés bien avant l'arrivée de l'exploration officielle. La grotte en effet semble bien avoir été visitée clandestinement plusieurs fois, en 1947 et 1948. Les explorateurs officiels durent se contenter de recueillir les restes. Ils le firent avec une patience et un soin dignes de toute louange. Sans être spectaculaire, leur récolte a pourtant apporté des éléments nouveaux et même décisifs, comme on le verra plus loin. Elle comprend les débris d'au moins 50 jarres, avec leurs couvercles, de nombreux morceaux de linges et environ 600 fragments manuscrits, parfois minuscules, et une quarantaine de parcelles de papyrus. De plus des tessons romains (d'une marmite, d'une cruchette et d'une ou de deux lampes) semblent attester que la grotte fut visitée à l'époque correspondante. Enfin la découverte et l'exploration de la grotte ont démontré que l'histoire racontée par les Bédouins et les marchands n'avait pas été inventée de toutes pièces, et c'est là un grand point d'acquis, dont on ne peut pas ne pas tenir compte. La nature du dépôt reste encore un problème: simple cachette? ou "guénîzah", c'est-à-dire lieu où l'on déposait les manuscrits de la Bible, impropres au service liturgique, et autres documents que l'on voulait soustraire à tout danger de profanation. Le Professeur SUKENIK, qui tient pour cette dernière attribution, n'exclut pas, maintenant la possibilité que la grotte ait pu aussi, à un moment, servir de cachette (103).

Les manuscrits avaient été placés dans des jarres, après avoir été enveloppés dans des linges qui, selon le Pr. SUKENIK, ne sont autres que les "châles pour livres" dont parlent les

(103) *Op. cit.*, p. 20s. La même opinion était déjà défendue dans le *Premier Rapport*, paru en septembre 1948, *Megill, Genuz.* I, p. 10 s.

textes talmudiques à propos des rouleaux sacrés à placer dans la "guênîzah" (104). Le même savant avait acheté deux de ces jarres intactes, qu'il n'a publiées qu'après la découverte des tessons, faite dans la grotte (105). L'une des jarres mesure 65,7 cm. de haut et 25 cm. de diamètre maximum; elle est de forme cylindrique, avec col droit, épaule étroite, sans anse, avec base en disque mince, concave. Les marques du tour sont visibles sur la panse, recouverte de traînées blanches. Son couvercle, en forme de bol, de 18,6 cm. de dimension, est à base discoïde, épaisse, élargie, creusée d'un sillon et à face plate. Ce genre de jarre est en tout semblable à celles qui ont pu être restaurées avec les fragments trouvés dans la grotte (106). Le Musée de Jérusalem en a déjà reconstitué ainsi plus d'une dizaine. L'autre jarre est de même facture générale, mais beaucoup plus petite; elle mesure 47,5 cm. de haut, 26,5 cm. de diamètre maximum; son cylindre est moins régulier, sa courbe prenant assez haut son départ vers la base. Cette dernière est de forme arrondie, s'élargissant un peu à la face. L'épaule est ronde et large, elle porte quatre petites anses; le col est plus haut que dans la jarre précédente, avec un léger évasement. Le couvercle (17,5 cm. de diamètre) est à préhension en forme de disque mince, creusé d'un sillon à la face. Des fragments appartenant à cette deuxième forme de jarre ont été aussi recueillis dans la grotte. C'est donc un nouveau fait bien établi, que les jarres achetées au marchand de Bethléem par M. SUKENIK, viennent de la grotte aux manuscrits. Un autre fait qui ne peut être mis raisonnablement en doute, est que, malgré leur forme insolite, ces jarres sont caractéristiques de l'époque hellénistique. Tous les céramographes compétents n'éprouvent aucune hésitation sur ce

(104) Voir les textes cités, *Megillôth Genuzôth*, II, p. 21.

(105) *Ib.*, p. 17-18, fig. 2 et pl. I

(106) *RB*, LVI (1949) 587-91; LVII (1950) 616.

point. Leur verdict a reçu une éclatante confirmation par la publication de deux jarres analogues, conservées au musée de Turin. Trouvées en 1905, à *Deir el-Medînah* près de la Vallée des Rois, auprès d'un temple ptolémaïque, elles contenaient un nombre considérable de papyri (9 grecs, 41 démotiques et 3 bilingues) enroulés dans des étoffes. Leur date est assurée entre 171 et 104 av. J.C. Chacune de ces deux jarres porte trois anses verticales, attachées à la carène de l'épaule et à la lèvre du col. Les couvercles sont en forme de gobelet ou d'écuelle, et se plaçaient sur l'ouverture de la jarre la base en bas. Aucun doute ne peut exister sur la similitude morphologique et technique de ces vases et de ceux de la grotte: leur facture à tous est typiquement hellénistique (107).

On avait cru d'abord que les jarres avaient été scellées et que les linges avaient été enduits de bitume. Mais la matière gluante qui, selon les dires des Bédouins (communication faite par ANTOUN KIRAZ à M. SUKENIK en janvier 1948), exhalait une mauvaise odeur et fut cause que ces derniers arrachèrent les rouleaux de leur gaine d'étoffe, s'est révélée à l'examen n'être autre chose que le cuir en décomposition (108). On notera de nouveau la concordance parfaite entre les affirmations des Bédouins et les faits, postérieurement contrôlés par la fouille HARDING - DE VAUX.

Il est impossible de savoir combien de rouleaux furent originellement déposés dans la grotte, ni le **nombre de manuscrits**, trouvés par les Bédouins. Se basant sur le nombre de jarres (au moins une cinquantaine), que la grotte a dû contenir, et sur leur capacité moyenne, tenant compte aussi du volume approximatif des rouleaux entourés de leurs linges. le P. DE VAUX a calculé que "le dépôt contenait, ou pouvait contenir, cent cinquante rouleaux de dimensions respectables.

(107) J. T. MILIK, dans *Biblica*, 31 (1950) 504-508 et Tab. III.

(108) *BASOR*, Nr. 115 (Oct. 1949) 14.

Ce chiffre paraît être un minimum" (109). La fouille de la grotte semble bien avoir prouvé que celle-ci fut déjà visitée à l'époque romaine, vers 200 ap.J.C., et certains textes anciens, récemment étudiés, feraient penser que la grotte aux manuscrits fut de nouveau pillée à une époque plus tardive, aux VIIIe-IXe siècles (110). On ignore naturellement si les Bédouins et les pillards de 1947-48 ont livré entièrement leur butin, et il faut en dire autant des marchands qui furent impliqués dans l'affaire. Déjà le Service des Antiquités de Jordanie a pu récupérer quelques fragments importants, restés aux mains des Bédouins et est sur la trace de quelques autres. Pour le moment, voici ce que l'on connaît des manuscrits retrouvés (111):

1. Un court fragment de la *Genèse*. Trouvé dans la grotte.
2. Quatre fragments du *Lévitique*, en écriture antique, dite "phénicienne", détachés d'un rouleau en peau et appartenant à *Lev.* 19, 31-34 ; 20, 20-23 ; 21, 24-22, 3 ; 22, 4-5. Trouvés dans la grotte.
3. Plusieurs fragments, dont certains assez longs, du *Deutéronome*. Trouvés dans la grotte.
4. Deux courts fragments du livre des *Juges*. Trouvés dans la grotte.
5. Deux rouleaux d'*Isaïe*. L'un, le rouleau A, a été publié en reproduction photographique, page par page, et avec transcription (112). Il mesure une fois déployé, 7 m. 34 de

(109) *RB*, 1.c., p. 593.

(110) R. DE VAUX, *À propos des Manuscrits de la Mer Morte*, dans *RB*, LVII (1950) 417-429, où l'on trouvera les indications bibliographiques nécessaires et la traduction des textes utiles.

(111) Nous suivons l'ordre de la liste établie par E. L. SUKENIK, *Megill. Genuz.* II, p. 22, avec un léger changement, et en ajoutant des indications sur la provenance, l'état et le contenu des documents.

(112) *The Dead Sea Scrolls of St. Mark's Monastery*, volume I: *The Isaiah Manuscript and the Habakkuk Commentary*, edited for the Trustees by MILLAR BURROWS, with the assistance of JOHN C. TREVER and WILLIAM H. BROWNLEE, pub-

long; sa hauteur moyenne est de 26 cm. Il est formé de 17 pièces de cuir, cousues et parfois recousues. Il comprend 44 colonnes d'une écriture très lisible, ayant de 29 à 32 lignes. Il contient le texte intégral d'*Isaïe*, substantiellement conforme au texte massorétique actuel. Le second, rouleau **B**, en possession de l'Université Hébraïque, n'est pas encore entièrement déroulé. Quelques colonnes en ont été photographiées et l'on a pu identifier plusieurs chapitres, grâce aussi à plusieurs fragments détachés. Lui aussi contenait primitivement le texte intégral d'*Isaïe*; son écriture est plus belle et plus soignée. Il est remarquable qu'il se tient aussi beaucoup plus près du texte massorétique que ne le fait le rouleau **A**, qui est farci de variantes et de corrections (113).

6. Fragments du livre de *Daniel*: 1, 10-16 ; 2, 2-6 ; 3, 23-30. Comme on le sait, à partir de 2, 4 commence la partie araméenne du livre (113 bis).

7. Commentaire d'*Habacuc*. Publié avec le rouleau **A** d'*Isaïe*. Ce rouleau est fait de deux bandes de cuir et mesure actuellement 1 m. 42 de long, sur environ 13 cm. de haut, mais il est mutilé. L'écriture est très nette et très soignée. Le texte sacré est commenté, verset par verset, jusqu'à la fin du chapitre 2, après lequel le commentaire s'arrête. Le Psaume du chapitre 3 n'est ni donné ni commenté, bien que le rouleau se termine par un grand espace vide et réglé. Le texte hébreu d'*Habacuc* présente ici d'assez nombreuses variantes d'avec le texte massorétique. Outre la reproduction photographique

lished by The American Schools of Oriental Research, New Haven, 1950. Signalons, à propos du rouleau **A**: les études de M. BURROWS dans *BASOR*, 111 (Oct. 1948) 16-24 ; 113 (Febr. 1949) 24-32 ; de H. M. ORLINSKI, dans *Journal of Biblic. Liter.* LXIX (1950) 149-166.

(113) E. L. SUKENIK, *Megill. Genuz.* II, p. 80-84 et pl. XVI-XVII. Ce rouleau comprend les chap. 41 à 66 (avec des lacunes nombreuses) et des parties des chap. 16, 19, 22-23, 28, 38-39.

(113 bis) En possession du Métropolitain syrien. Cfr. *Biblical Archaeol.* XII (1949) 33. Les trois fragments ont appartenu à deux rouleaux différents.

et la transcription de l'édition princeps, W. H. BROWNLEE a donné une version anglaise dans *BASOR*, Nr.112 (Dec.1948) 8-18, (corrections, Nr. 114 (April 1949) 9-10 et 116 (Dec. 1949) 14-16). Une version française a paru dans *Revue d'Histoire des Religions* (114).

8. Fragment du livre apocryphe des *Jubilés*, en hébreu, comprenant un passage conservé jusqu'ici seulement en latin et en éthiopien. Ainsi est prouvée son origine hébraïque. Trouvé dans la grotte (115).

9. Livre araméen de *Lamech*, en possession du Métropolitain syrien-jacobite et non encore publié, vu la difficulté éprouvée à le dérouler.

10. Rouleau d'un *Manuel de Discipline*, que E. L. SUKENIK appelle "Règle de Communauté" et que les Américains avaient d'abord nommé "Document sectaire". Ce rouleau, en possession du Métropolitain, vient d'être publié (116). Le Musée de Jérusalem a acquis un fragment assez long et quelques autres plus petits, appartenant au même ouvrage. Le rouleau est

(114) CXXXVII (1950) 129-171: A. DUPONT-SOMMER, *Le Commentaire d'Habacuc, découvert près de la Mer Morte*. Traduction et notes; voir aussi du même auteur: *Aperçus préliminaires sur les Manuscrits de la Mer Morte* (L'Orient Ancien Illustré, 4), Paris 1950, 35-56. L'auteur a déjà amorcé la construction d'un édifice d'hypothèses tendancieuses et aventureuses, vrai travail en rocaïlle pour la "cascade de révolutions" que, selon lui, doivent "apporter dans les études d'exégèse biblique les documents de la Mer Morte" (*op.c.*, p. 117)! — Cfr. également ISAAC RABINOWITZ, *The second and third columns of the Habakkuk interpretation-scroll*, dans *Journ. of Bibl. Liter.* LXIX (1950) 31-49.

(115) *RB*, LVI (1949) 603-605.

(116) *The Dead Sea Scrolls... Volume II, Fascicle 2: Plates and Transcription of the Manual of Discipline*. Edited, etc. (comme à la note 112), New Haven 1951. Wm. H. BROWNLEE a traduit des extraits dans *Biblical Archaeolog.* XIII (1950) 50-72 (avec relation aux sectes pré-chrétiennes connues) et dans *BASOR*, Nr.121 (Febr. 1951) 8-13. Il promet une traduction complète (en anglais) dans un *Supplementary Study* de *BASOR*, accompagnée de notes critiques. Au moment de la mise en pages, nous arrive le Fasc. 3 de *Verbum Domini*, 29 (1951), qui contient (pp. 129-158) une traduction latine de tout le texte, avec quelques remarques préliminaires de paléographie et de linguistique: J. T. MILIK, "*Manuale disciplinae*" (*Textus integri versio*). Un commentaire suivra.

formé de 5 pièces de parchemin, qui font ensemble une longueur de 1 m. 80, sur hauteur moyenne de 24 cm. Il contient 11 colonnes de 26 lignes chacune en moyenne (117).

11. Rouleau de la "Guerre des Fils de Lumière et des Fils des Ténèbres", en possession de l'Université Hébraïque. Il mesure 2 m. 90 de long. La hauteur actuelle est de 16 cm. environ, mais le bas est endommagé. Le texte court sur 19 colonnes d'écriture, comptant chacune de 16 à 18 lignes. E. L. SUKENIK en a publié quelques fac-similés (118), qui montrent que c'est surtout un *Règlement* (utopique) et un *Rituel* de bataille (119).

12. Rouleau d'*Hymnes* ou *Psaumes d'action de grâces*, acquis par E. L. SUKENIK, qui en a publié des parties (120). Le rouleau n'existe plus qu'en feuillets endommagés, pliés sur eux-mêmes et intercalés dans les plis les uns des autres. La hauteur de chaque feuillet dépasse 30 cm. et comprend 4 colonnes de texte, pouvant contenir de 35 à 39 lignes.

13. Fragment d'un *ouvrage inconnu*, ayant appartenu à la partie supérieure d'un manuscrit; trouvé dans la grotte. Les 11 lignes de texte publiées font penser à quelque ouvrage du genre apocryphe ou apocalyptique (121).

14. Divers *fragmentes* dont il y a peu à tirer, pour la plupart trouvés dans la grotte (122).

(117) *RB*, LVII (1950) 426 s.

(118) *Megill. Genuz.* I (1948) 18-26 et pl. VIII-IX; II (1950) 51-52 et pl. XI.

(119) R. J. TOURNAY, O.P., a donné la traduction de ces extraits dans *RB*, LVI (1949) 211-216. Voir aussi DUPONT-SOMMER, *op.c.*, p. 97-103.

(120) *Megill. Genuz.* I, 27 ss. et pl. I, X à XIII; II, 32-41 et p. II-III, VII-X. Voir la traduction TOURNAY, *RB*, l.c. et LVII (1950) 617 s. On trouvera en ce dernier lieu une recension du livre de M. WALLENSTEIN, *Hymns from the Judaean Scrolls*, Manchester, 1950, que nous n'avons pas eu l'occasion de consulter.

(121) R. DE VAUX, dans *RB*, art.c., 1949, p. 605-609 et pl. XVII.

(122) Le P. DE VAUX communique, dans la *RB*, LVII (1950) 426: "Le Musée Archéologique de Palestine (Fondation Rockefeller) vient d'acquérir un lot de fragments originaires de la grotte et restés entre les mains des intermédiaires; ils se sont détachés des rouleaux qui ont été mis dans le commerce. La publication m'en a été confiée

La liste précédente montre que les documents, retrouvés jusqu'à présent, se divisent en deux groupes distincts: ceux qui sont revenus au jour dans la fouille officielle de la grotte et ceux qui ont été acquis sur le marché. Or aucun des fragments trouvés dans la grotte n'a pu jusqu'ici être raccordé aux autres documents. C'est là un fait vraiment curieux. Par ailleurs, il y a un assez grand nombre d'indices qui obligent à reconnaître une parenté certaine, entre les deux groupes: dans chaque groupe, on trouve des textes d'Écriture et des œuvres apocryphes; malgré des différences notables, on note que l'écriture présente des caractères qui trahissent une même époque; et ceci est vrai aussi en ce qui regarde l'orthographe, quoique tel document (le rouleau **B** d'Isaïe, par exemple) marque des tendances nouvelles; enfin les éléments archéologiques notés plus haut, sortis de la fouille de la grotte, s'ils ne confirment pas *définitivement* l'authenticité de tous les manuscrits du second groupe, lui apportent cependant un appui très précieux, même capital.

Ce sont aussi ces résultats archéologiques qui doivent peser de tout leur poids dans la question de la date des manuscrits. Il est proprement insensé de vouloir, comme on l'a fait, refuser à l'Archéologie le droit de dire son mot en une question dont la solution dépend en premier lieu de réalités qu'elle seule peut contrôler. Sans doute la paléographie et l'analyse historico-littéraire y ont aussi leur part, qui est

et je suis autorisé à les signaler ici. Il y a, parmi eux, quelques fragments peu lisibles du rouleau araméen que les Syriens ont acquis et qui est soumis en Amérique à une opération délicate de dépliement (J. C. TREVER, dans *BASOR*, 115, oct. 1949, p. 8-10). Il y a également cinq courts fragments des chap. VII, XV-XVI, XIX, XXII, XXIV-XXV d'Isaïe, tombés du rouleau d'Isaïe que possède l'Université Hébraïque (...). Mais les fragments les plus étendus proviennent du Document de Secte...". Parmi les fragments ainsi recouverts, il y aurait des restes d'un commentaire du Psaume 107, ISAAC RABINOVITZ, *The existence of a hitherto unknown interpretation of Psalm 107 among the Dead Sea Scrolls*, dans *Biblical Archaeologist* XIV (1951) 50-52.

grande, mais on ne peut oublier que la première, pour ce qui regarde le domaine de l'écriture hébraïque, dite "carrée", ne dispose encore que de moyens limités et doit plus souvent se plier aux données nouvelles que les juger, ni oublier que la seconde comporte trop d'éléments subjectifs pour être un guide assuré, surtout un guide décisif. Cette double remarque ressort clairement des discussions qui ont eu lieu au sujet de la date et de l'authenticité des manuscrits de la Mer Morte. Notre but, indiqué dès le commencement de cette relation touchant les manuscrits, n'étant pas d'entrer dans le vif de cette question, nous nous contenterons d'indiquer que la plupart des savants regardent l'authenticité de ces manuscrits comme ne faisant plus aucun doute et leur assignent une date qui varie entre le IIe siècle av. J.C. et la fin du Ier s. après. Un petit groupe seulement, avec en tête le Prof. S. ZEITLIN, propose une date tardive, jusqu'en plein Moyen-Age (123).

L'importance des Manuscrits de la Mer Morte dépend naturellement de leur antiquité. Nous avons laissé suffisamment entendre que celle-ci ne saurait être raisonnablement mise

(123) Les attaques du professeur de Littérature rabbinique au *Dropsie College* de Philadelphie contre l'authenticité et l'antiquité des manuscrits de la Mer Morte ont paru principalement dans *The Jewish Quarterly Review*, XXXIX (1948/49) et ss. On pouvait penser qu'il disait adieu à la controverse par son "Once more and Finally" (*ib.* XLI, 1950-51, p. 1), mais il y est revenu depuis (*ib.*, p. 251) et voici que la publication du *Manuel de Discipline* le rejette de nouveau dans la polémique. Il annonce en effet une nouvelle offensive en règle contre ce document qu'il appelle "a medieval concoction", écrite par un auteur de talent médiocre et même peu versé dans la connaissance de l'Hébreu médiéval (*ib.*, p. 449). Venu dernièrement à Jérusalem, le Professeur a tenu une conférence à l'Université Hébraïque (logée actuellement dans le *Terra Sancta College* de la Custodie, en Israël), au cours de laquelle il avança que les Manuscrits pouvaient provenir du sac des synagogues d'Hébron par les Arabes en 1929! E. L. SUKENIK, dans *The Jerusalem Post* du 28 Juin 1951, p. 8, a publié, en réponse, des fac-similés de trois passages pris dans les rouleaux d'Hébron et d'un fragment du livre "de la Guerre des Fils de Lumière". La différence d'écriture entre les premiers et le dernier saute aux yeux. Il faut croire, comme le dit M. SUKENIK, que le Professeur du *Dropsie College* "n'a jamais vu les rouleaux d'Hébron"!

en doute (124). Même en adoptant la date la plus basse (Ier-IIe s. après J.C.), on comprend tout l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour la *critique textuelle* des Livres-Saints, quand on considère que le plus ancien manuscrit hébraïque *daté* ne remonte pas plus haut que l'année 895, si l'on admet cette date, attribuée par KAHLE au codex des Prophètes, conservé dans la synagogue des Caraïtes au Caire. Celui de Léningrad est daté de l'an 916. Par ailleurs, le seul manuscrit pré-massorétique que nous possédions jusqu'ici, est le fragment connu sous le nom de *papyrus Nash*, qui ne contient que le Décalogue (*Ex.* 20, 2-17; *Dt.* 5, 6-21) et le commencement de la prière quotidienne "*shema'*". Les savants lui attribuent une date qui oscille, elle aussi, du IIe siècle avant J.C. au IIe après. Les deux rouleaux d'*Isaïe*, les fragments de *Daniel* et le commentaire d'*Habacuc*, sans parler des autres fragments minimes, seront donc précieux pour l'étude du texte hébreu de ces Livres. Ils prennent rang, un rang de premier ordre, *auprès de la version des LXX*, pour la reconstruction du texte pré-

(124) On a tenté d'obtenir une datation scientifique par le procédé tout moderne de la radio-activité du carbone 14, appliqué aux linges qui ont enveloppé les manuscrits. Le résultat de cette expérience de "physique nucléaire" n'est pas très concluant quant à la datation absolue: la date obtenue est 1917, avec une marge d'erreur possible de 200 ans en plus ou en moins, soit donc l'an 33 après J. C. plus ou moins 200 ans. Cependant, la haute antiquité des manuscrits s'en trouve confirmée, puisque l'examen radio-actif date leurs enveloppes de linge entre 167 avant J. C. et 233 après (*Bibl. Archaeologist*, XIV (1951) 29). Des fragments de ces mêmes linges ont été soumis à un examen chimique et technique, dont les résultats viennent d'être publiés; G. M. CROWFOOT, *Linen textiles from the cave of Ain Feshkha in the Jordan valley*, dans *Pal. Explor. Quart.*, 1951, 5-31 et pl. I-VIII. L'auteur constate, en conclusion (p. 30), que cet examen n'apporte qu'une maigre contribution à la datation de nos manuscrits. Enfin, le même numéro du *P.E.Q.* contient une étude de O. H. LEHMANN, *Materials concerning the dating of the Dead Sea Scrolls: I: HABAKKUK*. Basant son étude principalement sur la paléographie, l'auteur dénie au rouleau d'*Habacuc* toute antériorité par rapport à la période massorétique; il admet cependant que la grotte semble bien avoir contenu des textes "probablement plus anciens que la destruction de Jérusalem" (p. 54, n. 1).

massorétique de la Bible. Ils aideront aussi à saisir la genèse du texte massorétique.

Mais ce n'est pas seulement du point de vue de la critique textuelle que les manuscrits de la Mer Morte ont une grande importance. Ils apportent encore une contribution capitale à la *paléographie* hébraïque et à la *linguistique*.

La paléographie d'abord trouvera un appont solide dans l'étude des manuscrits pour retracer l'évolution de l'écriture hébraïque, dite "carrée". Jusqu'ici, on possédait surtout de brèves inscriptions, pour la plupart monumentales, comme celles que l'on relève sur quelques tombeaux de la vallée du Cédron, ou encore sur des ossuaires, ceux-ci assez nombreux. Mais ces inscriptions sont d'un contenu peu varié et ne donnent guère que des noms propres. Leur nature même d'inscriptions monumentales les rend d'une utilisation délicate pour une histoire de l'écriture, tant soit peu assurée (125). Une fois leur datation acquise, les manuscrits de la Mer Morte offriront une base autrement sûre et ample.

Quant à la linguistique, elle peut d'ores et déjà faire d'intéressantes constatations au sujet de l'emploi des *matres lectionis*, de l'article, de la prononciation des consonnes *BGDKPT*, de l'accord syntaxique, etc. Le champ est à peine exploré, mais il promet d'être fécond.

Enfin, les textes non bibliques de la collection jettent une lumière singulière sur l'état des esprits, les idées religieuses et les courants mystico-ascétiques du temps du Christ. Ils seront d'un grand secours dans la *reconstruction historique* du "milieu religieux", dans lequel surgit le Nouveau Testa-

(125) A ce propos, voir, au sujet de l'inscription de la sépulture des *Benê Hézir* dans la vallée du Cédron, L. H. VINCENT, *Une grande sépulture à Jérusalem*, dans *Mémorial J. Chaine, op.c.*, pp. 385-397. L'inscription, reproduite en fac-similé, p. 388, devrait se dater à la première moitié du IIe siècle avant J.C.

ment, la vraie "Nouvelle Alliance", dont rêvaient les ascètes de la Mer Morte.

* * *

L'essai présent aura, nous osons l'espérer, mis en lumière l'appoint considérable que les recherches récentes dans le domaine archéologique et épigraphique fournissent aux études bibliques. Moins que jamais la Bible ne peut être étudiée dans son splendide isolement. Parole restée vivante pour tout croyant, elle a pris vie et a grandi dans un monde qui est mort, mais dont Elle a assimilé et rendu immortel ce que ce monde avait conçu de meilleur, rendant ainsi témoignage à l'Unique Providence qui n'a jamais cessé de guider l'Humanité vers l'accomplissement de ses propres desseins. En replaçant sous nos yeux ce monde disparu, l'*Archéologie* joint sa voix modeste, appréciée de l'homme moderne, à ce témoignage qui vient de la Parole.

P. PAULIN LEMAIRE, O.F.M.

Jérusalem, 21 juillet 1951.



Le nom de la ville de Jéricho (?),
dans la liste géographique d'Amârah.
(voir p. 27 n. 44).

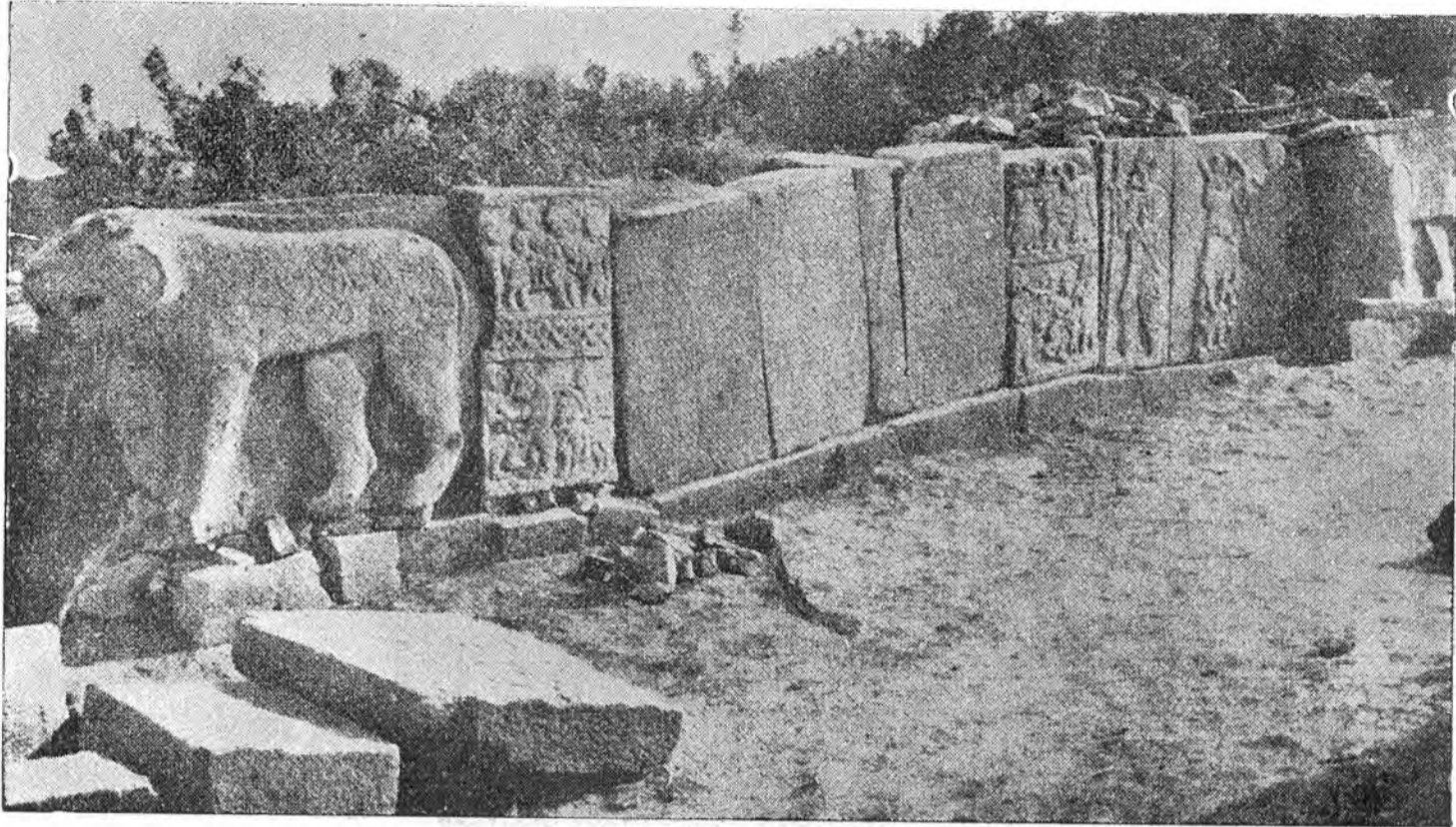
Pl. I



(Posener, *op. c.*)

**Figurine d'envoûtement en argile crue,
portant un texte hiéroglyphique, écrit à l'encre rouge.**

(voir p. 16).



(Orientalia 18 (1949) Pl. XXI)

KARATEPE : Les orthostates avec l'inscription phénicienne en trois colonnes.



(ibid. Pl. XXII)

Fac-similé des deux premières colonnes de l'inscription.

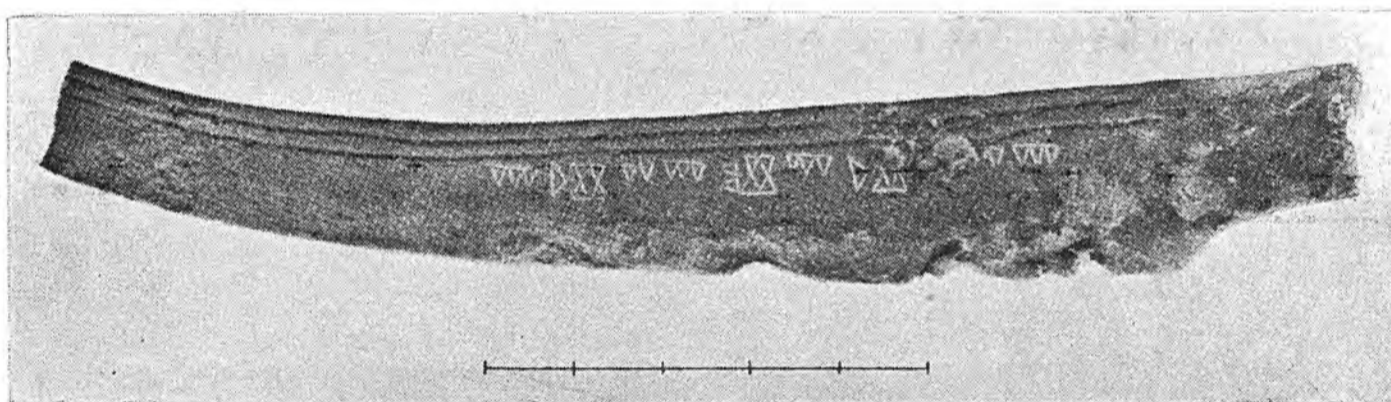
(voir p. 35)



(*Orientalia*, 19 (1950) 374)

L'ABC ugaritien, trouvé à Râs Shamrah.

(voir p. 36).



(*Kedem II* (1945) Pl. 3, 2)

Lame de bronze, trouvée en Palestine, portant une inscription en caractères d'Ugarit.

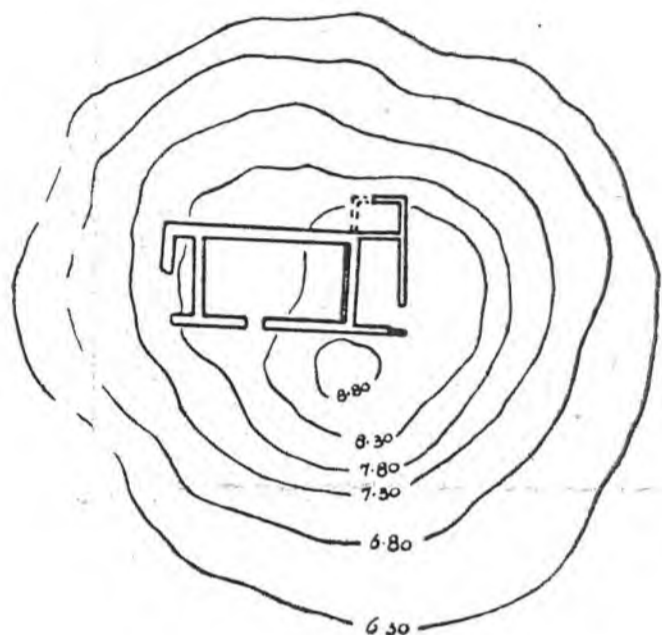
(voir p. 37).



Inscription "proto-sinaïtique" sur un
tesson d'Es-Sârem.

(voir p. 37 n. 68).

(*ibid.* Pl. 2, 1)



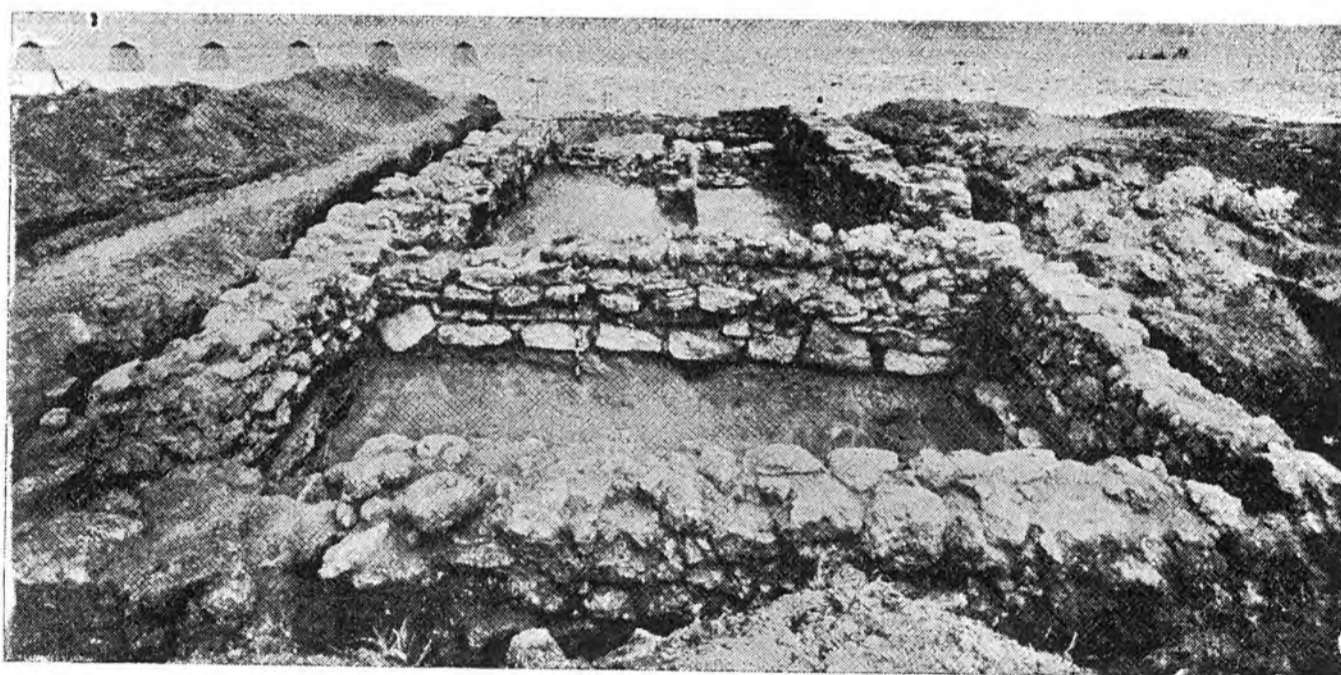
(QDAP XIV (1950) p. 3)

Le Tell Nahariya,
avec plan du Temple.



(ib. Pl. XII, 5)

Statuette d'Astarté, en argent,
trouvée dans les ruines du temple.



(ib. Pl. II, 1)

Vue générale du temple cananéen de Tell Nahariya.
(voir p. 43 s.).

Pl. V



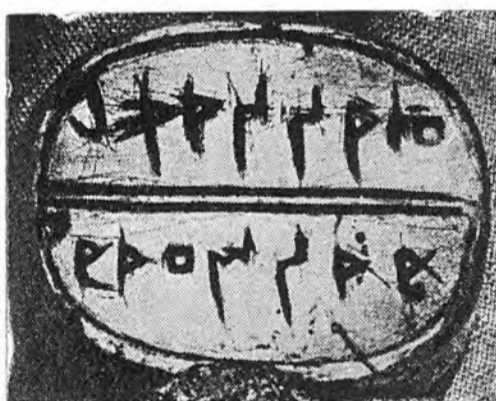
למלך אל[פ]
שמן ומאה
[אח]יהו



(Syria XXVII (1950) 192 s.)
זהב • א(ז)פ(י)ר • לביתחרן
≡ ש

Inscriptions hébraïques de Tell Qasileh.

(voir p. 45).

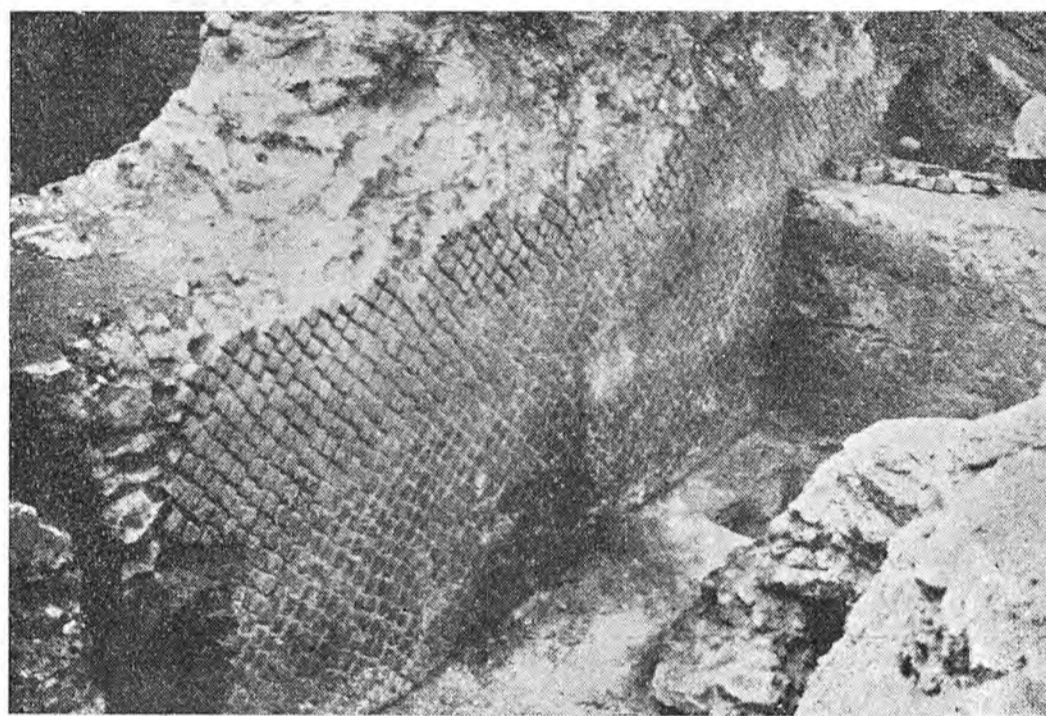


(Jaarbericht 11 pl. XIX)

Le sceau "d'Adoni Ner, לאדון נר||ע

Serviteur d' 'Amminadab'. בד עמנדב

(voir p. 49).



(BASOR 120 p. 19)

Jéricho hérodiennne : Opus reticulatum.

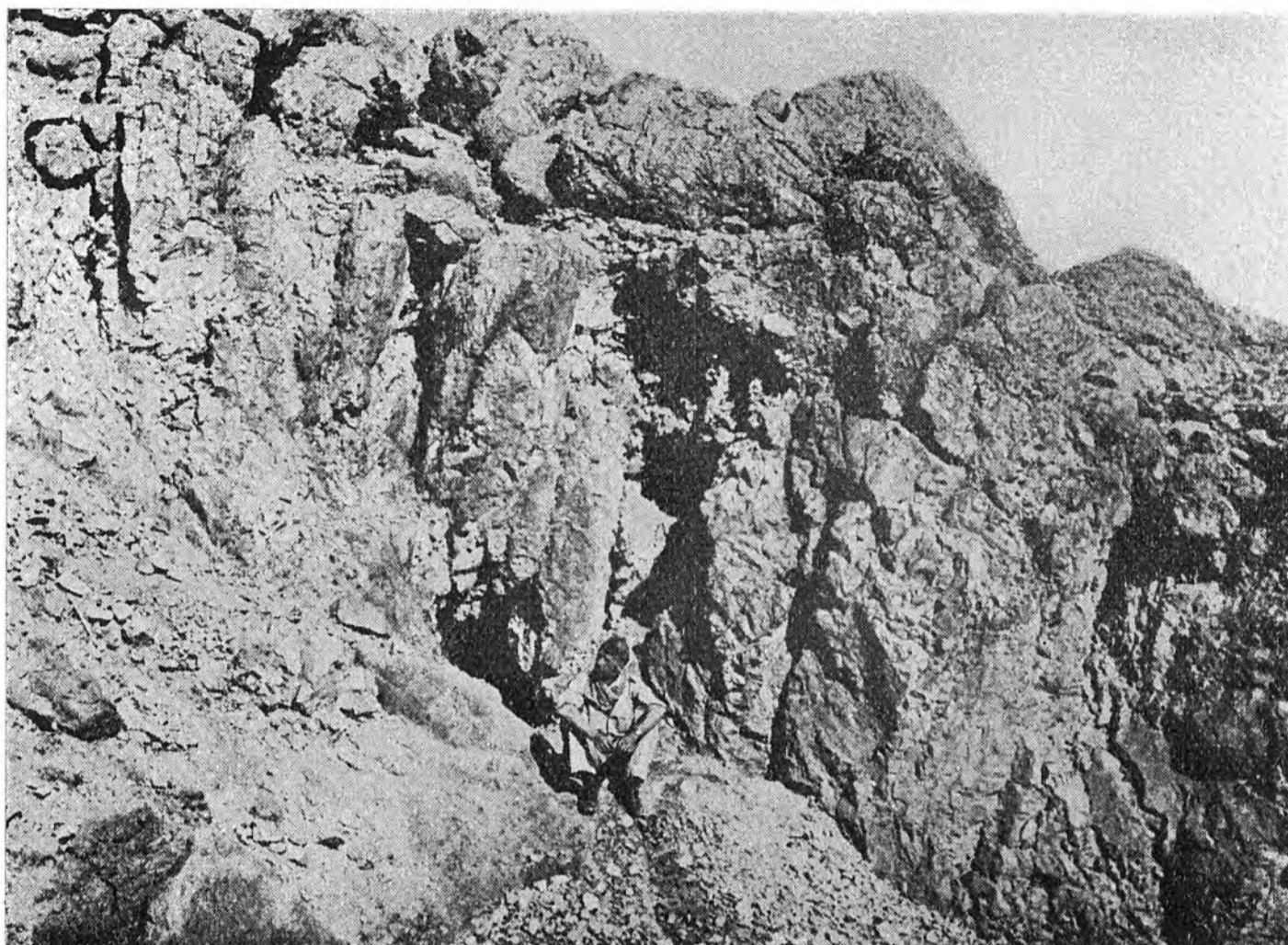
(voir p. 52).



(Bulletin, I (1949) Pl. XVI)

Inscription samaritaine dans la synagogue de Salbit.

(voir p. 57).

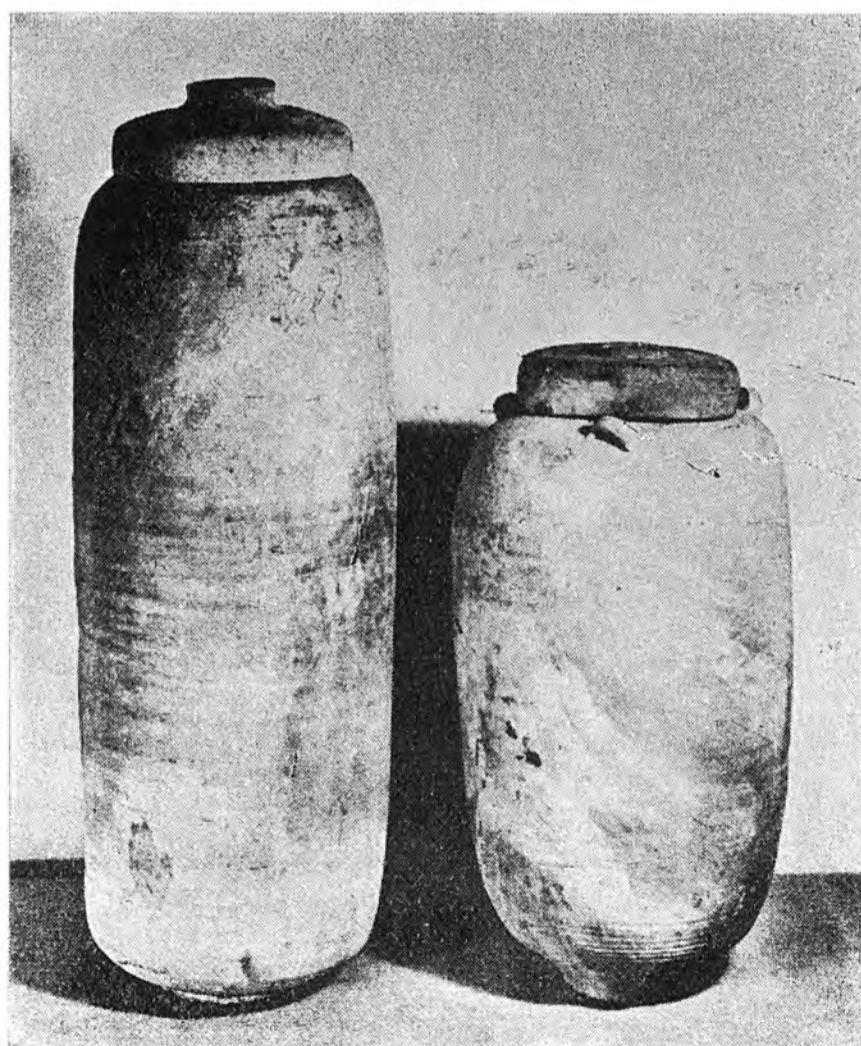


(Megill. Genuz. II, frontisp.)

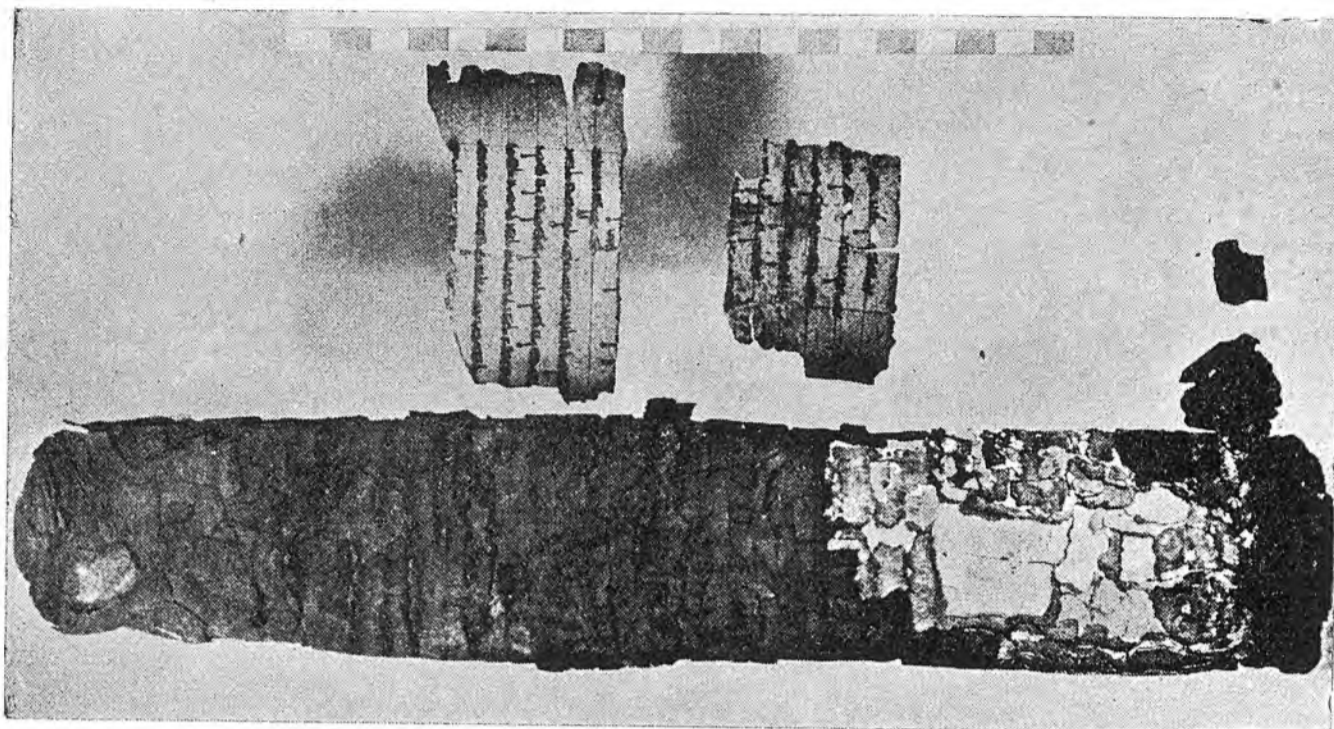
Les Manuscrits de la Mer Morte : La grotte.

**Deux jarres ayant contenu
des manuscrits.**

(voir p. 66 s.).



(ib. Pl. II)



(Megill. Genuz. II pl. IV)

Etat d'un rouleau avant dépliement.

צוהו ער בצינים וזכונן קיאה זעילוך וזלוא
 חנה ציען זגזג צבאות וזעו עשין זיו אש
 ולאזים זיו זוק וזעפ
 פאר וזוצר על זסורף וזכב אשר וזזעו וזצונ
 לעזת ער שו בצינים וזקונן עזו צשקר
 זעזו זצוהו לזגע זצונן זעצוהת שו וזלזוהזמ
 ז שו שקוה לזוהזת עזלח לזוק זעצוה וזצוה
 לזצזכסור אש אשר זזפ וזזדפ זת זזרר אל
 זזת זזל זזל לזעזת זזז זזג זזז
 זכסו על זזז
 זזז זזז

(Dead Sea Scrolls, I pl. LIX)

Un passage du Commentaire d'Habacuc.

Noter (ll. 2 et 9) le nom de YHWH, écrit en caractères phéniciens.